

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

NÉORURALITÉ ET DYNAMISATION PRÉSENTIELLE DES TERRITOIRES RURAUX:

TROIS ÉTUDES DE CAS AU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN GÉOGRAPHIE

PAR

LUCIE VEILLETTE

MARS 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mon directeur de maîtrise, M. Juan-Luis Klein, pour son soutien et ses précieux conseils. Je remercie également tous les membres de l'équipe de recherche qui ont travaillé sur ce projet initié par Solidarité rurale du Québec : M. Chakda Yorn, M. Christopher Bryant, Mme Mélanie Doyon et M. Juan-Luis Klein. Leur contribution a été inestimable, en plus d'être une grande source d'apprentissage pour moi. Des remerciements particuliers vont à Solidarité rurale du Québec pour son appui financier et technique.

Je remercie également tous les participants et acteurs de Val-David, Saint-Alexis-des-Monts et Saint-Mathieu-de-Rieux pour leur ouverture et la richesse de leurs témoignages. Finalement, je ne peux passer sous silence l'appui considérable de ma famille, mes amis et collègues. Vos encouragements ont été une motivation de tous les instants.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	x
RÉSUMÉ.....	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
NÉORURALITÉ ET APERÇU DE L'ÉTAT DE L'OCCUPATION DU TERRITOIRE	5
1.1 La ruralité	5
1.2 Néoruraux	12
1.3 Sommaire de l'état de l'occupation du territoire.....	14
CHAPITRE II	
CADRE DE RÉFÉRENCE THÉORIQUE : L'OCCUPATION DES TERRITOIRES ET L'ÉCONOMIE PRÉSENTIELLE	20
2.1 Le capital socioterritorial.....	20
2.2 Influence des tendances mondiales sur l'occupation des territoires.....	21
2.3 Économie présentielle : fondements conceptuels	26
2.4 La démarche méthodologique.....	28
CHAPITRE III	
TRANSFORMATIONS SUSCITÉES PAR LES NÉORURAUX DANS LES ESPACES RURAUX : TROIS ÉTUDES DE CAS	31
3.1 Présentation des trois cas à l'étude.....	31
3.2 Étude de cas de Val-David	34
3.2.1 Démarche pour le cas	34
3.2.2 Territoire et trajectoire de développement.....	35
3.2.3 Capital socioterritorial.....	41
3.2.4 Profil des nouveaux arrivants	46
3.2.5 Les transformations territoriales	47
3.2.6 Intégration et cohésion sociale.....	51
3.2.7 Vision et dynamiques de développement	54
3.2.8 Conclusion.....	58

3.3	Étude de cas de Saint-Alexis-des-Monts	60
3.3.1	Démarche pour le cas	60
3.3.2	Territoire et trajectoire de développement.....	60
3.3.3	Capital socioterritorial.....	66
3.3.4	Profil des nouveaux arrivants et facteurs d'attraction	70
3.3.5	Les transformations territoriales	71
3.3.6	Intégration et cohésion sociale.....	79
3.3.7	Vision et dynamiques de développement	84
3.3.8	Conclusion.....	88
3.4	Étude de cas de Saint-Mathieu-de-Rieux	90
3.4.1	Démarche pour le cas	90
3.4.2	Territoire et trajectoire de développement.....	90
3.4.3	Capital socioterritorial.....	95
3.4.4	Profil des nouveaux arrivants, lieux d'installation et facteurs d'attraction	101
3.4.5	Transformations socioterritoriales	102
3.4.6	Intégration et cohésion sociale.....	110
3.4.7	Vision et dynamiques de développement	112
3.4.8	Conclusion.....	115

CHAPITRE IV

LES EFFETS DE LA NÉORURALITÉ AU REGARD DE LA STRATÉGIE

PRÉSENTIELLE	118
4.1 Effets de la néoruralité	118
4.1.1 Tendance à la gentrification rurale.....	118
4.1.2 Changements d'usage du territoire et perte de patrimoine collectif.....	120
4.1.3 Attention accrue portée aux modes d'habitation du territoire.....	121
4.1.4 Répercussions sur l'économie et l'emploi : imbrication des projets de vie et de travail, entrepreneurship et navettage	122
4.1.5 Innovation sociale et renouvellement de la gouvernance locale.....	124
4.1.6 Incidences diverses selon les profils des nouveaux arrivants et effets sur la cohésion sociale	126
4.2 La néoruralité, un facteur de redynamisation présentielle ?	129

CHAPITRE V	
LEÇONS POUR L'INTERVENTION DES COLLECTIVITÉS ET LA	
PLANIFICATION DU DÉVELOPPEMENT	136
5.1 Planification et élaboration d'une vision partagée du développement	136
5.2 Accueil et intégration	138
5.3 Importance d'une collectivité équilibrée	139
5.3.1 Diversification des profils des nouveaux arrivants et des modes	
d'habitation.....	139
5.3.2 Équilibre des activités économiques et des compétences disponibles afin	
de favoriser la pluralité.....	141
5.4 Reconnaissance et préservation du patrimoine collectif.....	143
5.5 Importance d'un développement durable à caractère humain	146
CONCLUSION.....	149
BIBLIOGRAPHIE	154

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1	Variation de la population (%) par municipalité au Québec entre 1996 et 2006.....	18
Figure 1.2	Évolution continue de la population par municipalité au Québec au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006.....	19
Figure 3.1	Localisation des trois municipalités à l'étude	33
Figure 3.2	La région des Laurentides.....	38
Figure 3.3	Les villes principales aux alentours de Val-David.....	39
Figure 3.4	Les municipalités de la MRC des Laurentides.....	40
Figure 3.5	Région administrative de la Mauricie et ses MRC.....	61
Figure 3.6	La MRC de Maskinongé et ses municipalités.....	62
Figure 3.7	Évolution de la population de Saint-Alexis-des-Monts, 1976 à 2006	65
Figure 3.8	Situation de la MRC Les Basques.....	91
Figure 3.9	Région du Bas-Saint-Laurent.....	92
Figure 3.10	Évolution de la population de Saint-Mathieu-de-Rioux, 1961 à 2006	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1	Nombre de municipalités par scénario d'évolution de la population au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006	17
Tableau 2.1	Méthode de recherche dans les trois cas étudiés.....	30
Tableau 3.1	Éléments du contexte géographique des trois cas étudiés	32
Tableau 3.2	Quelques données statistiques sur les trois villages étudiés	33
Tableau 3.3	Population de Val-David par rapport à la MRC des Laurentides, la région des Laurentides et le Québec	37
Tableau 3.4	Nombre de nouveaux arrivants, Val-David, 1996-2006	38
Tableau 3.5	Degré de scolarité, Val-David, MRC Des Laurentides et Québec, 2006	41
Tableau 3.6	Age médian de la population, 2001 – 2006, Val-David et Province de Québec	42
Tableau 3.7	Revenu médian des ménages, Val-David, 2005	42
Tableau 3.8	Poids des ménages par tranche de revenus, Val-David, 1995-2005	42
Tableau 3.9	Structure de l'emploi par secteur : Val-David et Québec, 2006	43
Tableau 3.10	Les forces ou les atouts de Val-David tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres	44
Tableau 3.11	Les faiblesses ou les défis de Val-David tels que représentés par les natifs et les néoruraux dans les groupes de rencontre	45
Tableau 3.12	Les apports mutuels et les transformations amenées par les nouveaux arrivants tels que représentés par les natifs et les néoruraux de Val-David ..	50
Tableau 3.13	Les points saillants concernant l'intégration et la cohésion sociale à Val-David tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres	53
Tableau 3.14	Quelques éléments d'une vision pour Val-David et des stratégies pour l'atteindre tels que suggérés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres	57
Tableau 3.15	Évolution de la population, comparables, 1996-2006.....	65
Tableau 3.16	Nombre de nouveaux arrivants, Saint-Alexis-des-Monts, 1991-2006	66
Tableau 3.17	Répartition de la population active par type d'industrie, 2006.....	67

Tableau 3.18	Proportion de la population selon le plus haut niveau de scolarité atteint, 1996, 2006	68
Tableau 3.19	Les forces ou les atouts de Saint-Alexis tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres.....	69
Tableau 3.20	Les défis ou les faiblesses de Saint-Alexis tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres.....	70
Tableau 3.21	Poids des ménages par tranche de revenus, St-Alexis-des-Monts, 1995-2005.....	72
Tableau 3.22	Âge médian de la population de Saint-Alexis-des-Monts, 1996 à 2006	73
Tableau 3.23	Le poids relatif des différentes classes d'âge, 1996-2006	73
Tableau 3.24	Évolution du nombre et de la valeur des établissements résidentiels, Saint-Alexis-des-Monts, 1996-2006	74
Tableau 3.25	Les apports et les transformations positifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Alexis-des-Monts.....	83
Tableau 3.26	Les apports et les transformations négatifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Alexis-des-Monts.....	83
Tableau 3.27	Éléments de vision quant au développement à privilégier, tels que relevés par les natifs et les néoruraux de St-Alexis-des-Monts	86
Tableau 3.28	Variation de la population, 1996-2006.....	94
Tableau 3.29	Nombre de nouveaux arrivants, Saint-Mathieu-de-Rioux, 1991-2006	95
Tableau 3.30	Structure de l'emploi par industrie, Saint-Mathieu-de-Rioux 2006.....	96
Tableau 3.31	Répartition des ménages privés par tranche de revenus, 1995 et 2005	97
Tableau 3.32	Le poids relatif des différentes classes d'âge, 1996-2006	97
Tableau 3.33	Degré de scolarité de la population, Saint-Mathieu-de-Rioux, 2006	98
Tableau 3.34	Les forces ou les atouts de Saint-Mathieu tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres.....	99
Tableau 3.35	Les faiblesses ou les défis de Saint-Mathieu tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres.....	100
Tableau 3.36	Les apports et les transformations positifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Mathieu-de-Rioux	109
Tableau 3.37	Les apports et les transformations négatifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Mathieu-de-Rioux	109

Tableau 3.38	Éléments de vision quant au développement à privilégier, tels que relevés par les natifs et les néoruraux de St-Mathieu-de-Rioux	113
Tableau 4.1	Effets positifs et négatifs génériques de l'arrivée des néoruraux.....	128
Tableau 4.2	Effets spécifiques aux cas étudiés.....	129

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AR	Agglomération de recensement
CCU	Comité consultatif d'urbanisme
CLD	Centre local de développement
CPTAQ	Commission de protection du territoire agricole du Québec
ISQ	Institut de la statistique du Québec
MAMR	Ministère des Affaires municipales et des Régions
MRC	Municipalité régionale de comté
PNR	Politique nationale de la ruralité
RMR	Région métropolitaine de recensement
RRPV	Régions rurales et petites villes
SDR	Subdivision de recensement
SRQ	Solidarité rurale du Québec
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
ZIM	Zone d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement

RÉSUMÉ

À l'instar de plusieurs pays occidentaux, le Québec enregistre depuis quelques années un accroissement de sa population rurale supérieur à celui observé en milieu urbain. Alors que plusieurs territoires ruraux québécois sont au prise avec une diminution de la population, d'autres connaissent un regain démographique. De nouveaux arrivants d'origine urbaine sont attirés par les possibilités qu'offre la campagne et viennent gonfler les rangs de ceux que l'on nomme les néoruraux.

L'objectif de cette recherche est d'aborder les transformations induites par l'arrivée de néoruraux dans les collectivités rurales du Québec en nous inspirant des travaux sur l'économie présentielle. L'hypothèse découlant de ce cadre de référence postule que le développement des territoires dépend moins de la capacité productive locale que de la capacité à attirer une population disposant de revenus générés à l'extérieur du territoire. Nous cherchons à examiner, à l'aide de trois études de cas, dans quelle mesure la présence de néoruraux dynamise l'économie des communautés rurales et à déterminer la durabilité de la stratégie présentielle pour le développement des territoires.

Il résulte de notre recherche que le développement socioterritorial par la mise en place de systèmes productifs locaux ne devrait pas être rejeté trop rapidement. En effet, il semble que l'accroissement des revenus au sein des territoires ne va pas nécessairement de pair avec le développement territorial considéré de façon globale. Une prise en compte des coûts sociaux et environnementaux dans les décisions de développement est essentielle, puisque cette stratégie n'amène pas que des revenus dans les territoires, mais aussi des coûts dus à la présence humaine et à son empreinte écologique dans des territoires encore non urbanisés. Une attention particulière doit d'ailleurs être portée afin que les effets négatifs de la stratégie présentielle ne nuisent à l'attractivité des territoires.

Mots-clés : néoruralité, néoruraux, ruralité, économie présentielle, développement territorial

INTRODUCTION

Après un demi-siècle de déclin de la population rurale, les données démographiques des derniers recensements montrent un accroissement de la population rurale québécoise supérieur à celui de la population urbaine. Contre toutes attentes, certains territoires ruraux affichent une croissance importante de leur population sous l'effet de l'arrivée de migrants d'origine urbaine. Le renversement des tendances migratoires en faveur des espaces ruraux est observé dans plusieurs pays industrialisés et laisse entrevoir des reconfigurations socioéconomiques, politiques et spatiales de la ruralité. Certes, les espaces ruraux sont loin d'être homogènes et de grandes disparités sont observées entre les territoires. Les collectivités en érosion démographique sont encore nombreuses tandis que d'autres voient leur population stagner.

Depuis les cinquante dernières années, les espaces ruraux ont évolué considérablement. Le bilan démographique est l'un des indices les plus visibles des transformations observées, en plus d'être intimement lié à l'évolution socioéconomique de ces milieux. Le regain démographique rural est un phénomène qui mérite une attention particulière car il témoigne d'un processus de transformation des espaces ruraux qui remet à l'avant-scène la contribution des milieux ruraux à l'ensemble de la société. L'étude des collectivités rurales en croissance démographique peut aussi amener un éclairage nouveau sur les facteurs qui influencent les « régions qui gagnent » et les « régions qui perdent ».

Pendant plusieurs décennies, le déclin des milieux ruraux québécois a été présenté comme une fatalité ou une conséquence inéluctable de l'entrée de la société dans la modernité. Au Québec, à compter des années 1960, la diminution de la natalité a cessé de compenser les mouvements d'exode de la population et a entraîné une décroissance démographique importante, combinée au vieillissement de la population. De plus, la transformation des

modes d'organisations socioéconomiques des milieux ruraux qui avait cours a renforcé l'exode rural au bénéfice des villes, contribuant au phénomène d'urbanisation en plein essor. Cette situation s'est avérée parfois critique, amenant le risque de fermeture complet de certains villages. Encore aujourd'hui, les municipalités rurales dévitalisées sont nombreuses sur le territoire québécois. On en comptait 152 en 2006 (MAMR, 2008). La déstructuration est forte dans plusieurs régions, au point de soulever la question de l'occupation du territoire et du maintien des populations en milieu rural.

Ce regain du rural devrait interpeller les décideurs et acteurs locaux puisqu'il a des implications sur l'occupation et l'aménagement du territoire, ainsi que sur la planification du développement des collectivités. En effet, l'arrivée d'urbains qui participent de la néoruralité a des implications pour les territoires ruraux et soulève des questions en lien avec la recomposition des territoires et la capacité des acteurs locaux à réagir aux tendances déstructurantes qui les touchent : pratiques sociopolitiques, productives ou culturelles, stratégies d'acteurs, modalités du « vivre ensemble », transformations des identités sociales et territoriales, pour n'en nommer que quelques-unes.

Depuis quelques années, ce renouveau de certains espaces ruraux fait l'objet de plusieurs recherches par des sociologues, géographes et paysagistes sous l'angle de la néoruralité. Dans plusieurs pays occidentaux, notamment en France et en Grande-Bretagne, en Australie et aux États-Unis, le phénomène est observé et étudié. Au Québec toutefois, la question néorurale demeure encore assez peu documentée. Les travaux québécois sur la néoruralité ont jusqu'à maintenant surtout abordé le phénomène sous l'angle des nouveaux arrivants : les motifs (Roy, Paquette et Domon, 2005) et les intentions de migration (Solidarité rurale du Québec, 2009), l'intégration au nouveau milieu de vie (Desjardins et Guimond, 2008) ainsi que les besoins des individus (Desjardins et Simard, 2008, 2009)¹. Mais si le phénomène a souvent été étudié dans la perspective des populations migrantes, il a été moins étudié en ciblant les communautés d'accueil.

¹ Pour une synthèse des travaux sur la néoruralité au Québec voir Simard (2007).

Le présent mémoire s'insère dans un projet de recherche mené par Solidarité rurale du Québec (SRQ) auquel ont contribué plusieurs personnes. Ce projet cherchait à mieux comprendre les facteurs et les effets de la néoruralité afin de mieux planifier l'accueil et l'insertion des néoruraux dans les communautés rurales (Solidarité rurale du Québec, 2008). L'équipe était composée des personnes suivantes : M. Chakda Yorn, directeur du projet, MM. Christopher Bryant et Juan-Luis Klein, respectivement professeurs de géographie à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal, M^{me} Mélanie Doyon, doctorante en géographie à l'Université de Montréal et moi-même, à l'époque agente de recherche à SRQ. Dans cette équipe, j'ai été partie prenante de l'ensemble des travaux associés à ce projet. Mon rôle a été de réaliser un état des lieux statistique de l'occupation des territoires, deux études de cas sur les trois complétées, l'analyse transversale des trois cas, ainsi qu'une contribution aux leçons à tirer pour planifier le développement des collectivités.

Parallèlement aux recherches sur la néoruralité, les travaux sur l'économie présentielle menés par Christophe Terrier (2005) et Laurent Davezies (2009) en France, montrent que la venue de nouvelles populations, tant permanentes que touristiques, contribue à l'apport de nouveaux revenus dans les territoires, ce qui stimule la consommation locale. L'enjeu principal qui se dégage de leurs recherches est celui de l'attractivité des territoires grâce à leur avantage comparatif résidentiel. On peut donc se demander si le dynamisme local induit par l'arrivée de nouvelles populations en France peut être constaté dans les communautés rurales québécoises où le phénomène de néoruralité est présent.

L'objectif de cette recherche est donc d'aborder les transformations induites par l'arrivée de néoruraux dans les collectivités rurales du Québec en nous inspirant des travaux sur l'économie présentielle. Nous cherchons à examiner dans quelle mesure la présence de néoruraux dynamise l'économie des communautés rurales et à déterminer la durabilité de la stratégie présentielle pour le développement des territoires.

Nous aborderons donc ce problème à la lumière de la question principale suivante :

- Quelles transformations le phénomène de la néoruralité a-t-il suscitées dans les collectivités rurales?

Plus précisément, nous tenterons de répondre à cette question de la façon suivante :

- Quelle contribution positive les néoruraux ont-ils apportée dans leur collectivité?
- Quelles sont les incidences négatives des néoruraux dans leur collectivité?
- La stratégie présentielle permet-elle de dynamiser de façon durable l'économie des territoires?
- Comment peut-on planifier la venue et l'insertion des néoruraux de manière à ce qu'ils contribuent à la vitalité de leur collectivité d'accueil?

L'aspect novateur de cette étude tient au fait que le point de vue adopté est celui des collectivités d'accueil, et que l'étude cherche à mettre en évidence les divers impacts, tant positifs que négatifs, de la néoruralité au sein de ces communautés. De plus, elle donnera lieu à la formulation de recommandations destinées à aider les collectivités à élaborer des stratégies propres à maîtriser le phénomène, permettant ainsi de limiter les impacts négatifs et de profiter des effets positifs.

Dans ce mémoire de maîtrise en géographie, nous présenterons d'abord un état des lieux de la ruralité et de l'occupation des territoires ruraux québécois. Le second chapitre permettra de préciser le cadre de référence utilisé et la démarche méthodologique, en prenant en compte le capital socioterritorial, l'influence des tendances mondiales sur l'occupation des territoires et les fondements conceptuels de l'économie présentielle. Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur trois études de cas reflétant un éventail de situations où le phénomène de néoruralité est observé, à savoir les municipalités de Saint-Mathieu-de-Rioux, Saint-Alexis-des-Monts et Val-David. Le chapitre quatre dresse un bilan des effets positifs et négatifs de la néoruralité et, à la lumière de nos observations, nous tenterons de cerner dans quelle mesure la stratégie présentielle peut avoir un impact dynamisant sur les communautés d'accueil. Finalement, le dernier chapitre soulignera l'importance du rôle des acteurs locaux dans la planification du développement et fournira des pistes de développement qui pourraient orienter les collectivités rurales dans l'accueil et l'insertion des néoruraux, de manière à assurer la durabilité de la stratégie présentielle.

CHAPITRE I

NÉORURALITÉ ET APERÇU DE L'ÉTAT DE L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

Cette étude concerne les transformations suscitées par l'arrivée de néoruraux dans les collectivités rurales. Certaines notions et concepts méritent d'être définis au préalable. Le fait de parler des néoruraux suppose de cerner en quoi consiste la néoruralité et de comprendre en quoi consiste la ruralité contemporaine.

1.1 La ruralité

La ruralité réfère à des réalités multiples, variables selon les auteurs, les territoires étudiés ou les usages que l'on veut privilégier. Elle peut être appréciée notamment d'un point de vue statistique, géographique, politique, mais aussi symbolique. En effet, on ne peut cerner la ruralité sans s'attarder aux représentations que peuvent en avoir les acteurs, la ruralité pouvant aussi être abordée comme une construction sociale.

En fait, la principale question qui se pose lorsque l'on aborde la ruralité, c'est l'existence ou non de spécificités propres à la réalité sociospatiale rurale. Selon les points de vue, deux thèses sont mises en opposition : la thèse de la fin du rural et celle de l'objectivité de la ruralité.

Historiquement, c'est souvent en opposition au mode de vie urbain que le mode de vie rural a été présenté. Le sociologue Ferdinand Tönnies (1977), lorsqu'il a abordé les concepts de communauté (Gemeinschaft) et de société (Gesellschaft), faisait la distinction entre différentes formes d'association sociale. Pour lui, certaines caractéristiques sociales sont

particulières aux petites communautés, par opposition à ce qui caractérise le milieu urbain, et c'est le progrès de l'urbanisme qui fait évoluer la communauté vers la société. La conception de la ruralité de l'anthropologue américain Robert Redfield, reflète les distinctions amenées par Tönnies. Redfield considère la communauté rurale comme une « folk society », une société traditionnelle appelée soit à se moderniser et à devenir urbaine, soit à disparaître (Jean et Dionne, 2005). Pour lui, la communauté rurale se caractérise par une petite taille, l'isolement, une homogénéité sociale, des relations de face à face, et une économie basée sur les ressources naturelles (Jean et Dionne, op. cit.).

Au Québec, Gérard Fortin, dans son ouvrage *La fin d'un règne* (1971), aborde les mutations des milieux ruraux québécois des années 1960 et remet en question l'existence d'un milieu rural distinct de la société urbaine moderne. Il souligne l'évolution d'un système rural traditionnel basé sur l'agriculture vers un système de plus en plus urbanisé où les aspirations, les valeurs et les normes sont de plus en plus généralisées. « Tout ce qui caractérisait le milieu rural est disparu ou est en voie de disparition rapide : prédominance de l'agriculture, homogénéité professionnelle et de revenus, modes de vie et de pensée particuliers, isolement relatif » (p. 94). Pour Fortin, la ruralité serait inévitablement condamnée à disparaître sous l'effet de l'urbanisation et il serait préférable de laisser tomber le concept de ruralité pour parler de milieu régional urbanisé.

Pour d'autres auteurs (Kayser, 1989; Jean, 1997; Hervieu, 2001) même s'il est vrai qu'une certaine forme de ruralité agricole soit disparue et que certaines différenciations urbaines-rurales se soient estompées, il n'en demeure pas moins que les transformations des milieux ruraux appellent à repenser et à recomposer l'objet rural dans ses dynamiques contemporaines de restructuration, et permettent selon eux d'identifier certaines spécificités rurales.

Depuis les 60 dernières années, la ruralité québécoise a connu de profonds bouleversements. Alors que l'agriculture, la foresterie et les activités du secteur primaire occupaient autrefois une place prépondérante en milieu rural, celles-ci ont perdu de leur importance et emploient de moins en moins de personnes. En 2006, la population agricole ne représentait plus que 5,7

% de la population rurale (Statistique Canada, 2006b). Le développement technologique, la mécanisation du travail, l'industrialisation et l'intégration des activités à une économie mondialisée ont eu des conséquences sur la disponibilité de l'emploi et ont entraîné l'exode de la population. Alors que le contexte économique des villes était favorable, bon nombre ont quitté la campagne, à la recherche de meilleures possibilités d'emploi ou d'aménités et de services offerts principalement en ville. D'autres ont pu choisir de résider en milieu rural tout en travaillant à la ville. Désormais, on ne peut plus caractériser la ruralité par l'occupation socioprofessionnelle de ses habitants alors que l'on assiste à une mobilité importante de la main d'œuvre et son redéploiement vers diverses sphères d'activités rurales ou urbaines.

Les dernières décennies ont vu s'accroître considérablement la mobilité des individus, ouvrant de nouvelles possibilités et faisant disparaître les différences entre les modes de vie urbains et ruraux. Pour Hervieu (2001), la mobilité est au cœur de la culture du milieu rural : mobilité pendulaire entre le domicile et le lieu de travail, mobilité hebdomadaire en raison du phénomène de double appartenance résidentielle, mobilité trimestrielle ou annuelle en fonction des congés et, finalement, mobilité en fonction de l'âge. Avec l'amélioration des infrastructures de transport, la généralisation de l'automobile, la pénétration des médias de masse et la venue des télécommunications et des nouvelles technologies de l'information, le monde rural s'est trouvé de moins en moins isolé au fur et à mesure que la perception des distances s'est modifiée et que les valeurs urbaines se sont propagées.

D'importants changements démographiques ont accompagné les transformations de l'économie rurale. À partir des années soixante, la diminution de la natalité a cessé de compenser les pertes de population attribuables à l'exode, ce qui a entraîné un déclin démographique, en plus d'être combiné au vieillissement de la population. Pour des communautés rurales de petites tailles, ces transformations ont eu des conséquences notables sur la disponibilité et l'accessibilité des services. En effet, il existe un seuil critique de population en deçà duquel la survie des commerces et services publics est menacée. On assiste alors à la fermeture de nombreux établissements (p. ex. épicerie, quincaillerie, station-service, usines, scieries, école, bureau de poste, église, gares, stations de télévisions)

(Vachon, 1991), amenant conséquemment une détérioration de la qualité de vie qui rend plus difficile la rétention de la population et l'attraction de nouvelles familles et d'investisseurs.

En fait, les rapports urbains-ruraux s'entrevoient désormais selon un nouveau schéma où le rural est plus ou moins sous influence urbaine. Des villes desservant un espace rural de plus en plus vaste remplissent maintenant des fonctions économiques, sociales et culturelles autrefois regroupées au sein des villages. On assiste à une intégration du rural de plus en plus importante aux économies nationale et mondiale. Par ailleurs, la concentration des fonctions au sein de certains territoires et la spécialisation de certaines régions du point de vue économique contribuent dans certains cas à la croissance et dans d'autres cas, au déclin des territoires. Cette différenciation interne des espaces ruraux serait une des caractéristiques fondamentales de l'évolution de la ruralité québécoise (Jean et Dionne, 2005).

Aujourd'hui, l'interrelation entre urbain et rural est plus forte que jamais et l'interpénétration des valeurs et des modes de vie dépasse largement le cadre opposant ville et campagne, et même les frontières des pays. La montée de certaines valeurs caractéristiques de la modernité avancée n'est pas étrangère à une certaine requalification du rural au cours des dernières décennies. En effet, pour Giddens, la perte de sens qui résulte du passage à la modernité avancée entraîne une revalorisation du rural auprès des populations urbaines, le rural étant perçu comme le monde du commencement, des origines et de l'authenticité (Jean et Dionne, op. cit.). À cause de la proximité de l'environnement biophysique, le milieu rural est de plus en plus perçu comme un lieu de ressourcement, de récréation, de conservation ou encore, comme un cadre de vie. La fonction résidentielle du milieu rural a d'ailleurs connu une croissance notable, favorisée par le tourisme de villégiature misant sur les aménités des paysages et le phénomène de résidences secondaires (Jean et Dionne, op. cit.). L'émergence de nouvelles demandes sociales en faveur de la protection de l'environnement et des paysages participent aussi à la requalification du rural aux yeux de la société. Avec la montée de valeurs environnementales, l'espace rural devient un bien public à préserver, un bien collectif qui appartient à tous et sur lequel les ruraux aussi bien que les urbains veulent pouvoir se prononcer (Jean et Dionne, op. cit.).

Il est vrai que l'homogénéité qui caractérisait le milieu rural n'est plus, de par la diversité des individus, des valeurs, des conditions de vie et des usages qui coexistent au sein des territoires. En effet, un certain type de ruralité, associé au monde agricole et à une homogénéité culturelle et économique a laissé la place à une ruralité plurielle beaucoup plus complexe, qui se décline en une multitude d'activités, de fonctions, de paysages et de cultures locales, témoins des différenciations de plus en plus importantes entre les territoires ruraux eux-mêmes.

Malgré ses liens étroits avec le monde urbain, la ruralité semble conserver certaines spécificités. Le géographe Bernard Kayser fait valoir certaines caractéristiques propres à la ruralité (1989, p. 13) :

L'espace rural se définit comme un mode particulier d'utilisation de l'espace et de vie sociale. Il est ainsi caractérisé par : a) une densité relativement faible des habitants et des constructions, faisant apparaître une prépondérance des paysages à couverture végétale; b) un usage économique à dominance agro-sylvo-pastorale; c) un mode de vie de ses habitants caractérisé par leur appartenance à des collectivités de taille limitée et par leur rapport particulier à l'espace; d) une identité et une représentation spécifiques, fortement connotées par la culture paysanne.

Mais que peut signifier l'expression « culture paysanne » lorsqu'une collectivité réside dans un environnement minier, forestier, côtier, désertique ou nordique? Pour Dugas et Vachon, l'espace rural se caractérise par les critères suivants (1991, p.20) :

- la prépondérance en surface des usages agricole, forestier ou naturel du sol (l'espace rural ne se limite pas toutefois à l'espace agro-forestier);
- la faible dimension et la dispersion sur un vaste territoire des établissements humains;
- une gamme de services moins étendue et moins spécialisée que dans l'espace urbain;
- une organisation et un équipement du territoire à la mesure d'une population dispersée et d'une activité économique faible ou modérée.

La mise en place au Québec d'une première Politique nationale de la ruralité en 2001 vient enchâsser sur le plan politique, la ruralité comme une réalité à part entière. Le document officiel de cette première Politique présentait une description du « territoire rural » auquel on attribuait les caractéristiques suivantes (Ministère des Régions, 2001, p. 6) :

- *la densité de la population et des constructions est relativement faible, ce qui donne lieu à des collectivités de taille limitée, dispersées dans un vaste espace géographique dominé par la végétation.*
- *l'agriculture, l'élevage ou la mise en valeur des ressources naturelles jouent un rôle prépondérant dans l'usage économique du territoire.*
- *la population entretient un rapport particulier à l'espace, à la nature, au climat, aux saisons, et ce rapport influence sa vie sociale, économique et culturelle.*
- *Les membres de chaque collectivité se connaissent, ils ont un sentiment d'appartenir à une collectivité spécifique qui s'identifie au territoire qu'elle occupe.*

Ces dimensions se rapprochent de celles contenues dans la définition de Kayser, mais sont exprimées en tenant compte de la réalité québécoise, notamment lorsqu'on y fait référence à un « vaste espace ». La nouvelle Politique nationale de la ruralité insiste sur le fait qu'il faut considérer la ruralité québécoise sous plusieurs angles, qu'elle est diversifiée et que sa dynamique socioéconomique est variable. On y présente d'ailleurs le concept de ruralité de la façon suivante :

Le concept de ruralité se définit au plan sociologique et géographique comme un espace habité de petites collectivités humaines, dont les valeurs d'entraide et l'histoire commune tournent encore autour de la fierté et de l'appartenance à un milieu, à un territoire et à la famille. On y trouve une dynamique et des pratiques sociales, culturelles et économiques fondées sur la proximité, la convivialité, l'entraide et la coopération. Cette collectivité humaine est représentée comme un milieu de vie qui associe intimement le territoire, les relations de vie et la cohésion sociale. La population y maintient un lien étroit avec son environnement immédiat tout en valorisant une culture identitaire différenciée qui inclut les collectivités francophones, anglophones et les Premières Nations (Ministère des Affaires municipales et des Régions, 2006, p. 4).

Ces définitions insistent sur un type particulier de sociabilité redevable à la faible taille de la population (proximité, convivialité, entraide, cohésion sociale), ce qui fait référence à l'interconnaissance, une autre caractéristique qui serait propre à la ruralité (Jean et Dionne, 2005).

Les conceptions de la ruralité, aussi éloquentes soient-elles, finissent malheureusement par se buter aux données statistiques disponibles. Dans la pratique, la ruralité est assimilée à des espaces géographiques qui se conforment à des modes de calculs produits par les autorités, et

ce, autant pour les besoins du recensement que pour les exigences d'admissibilité aux programmes publics.

Ainsi, Statistique Canada utilise différentes définitions de rural, dont celle de Régions rurales et petites villes (RRPV) qui fait référence aux régions situées à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement (RMR) (plus de 100 000 personnes) et des agglomérations de recensement (AR) (10 000 à 99 999 personnes). Les RMR et les AR comprennent les villes et les municipalités voisines qui comptent 50 % ou plus de la population active qui travaille en milieu urbain (Bollman, 2001).

Toujours pour Statistique Canada, les données des RRPV peuvent être désagrégées en quatre catégories définies par le concept de zone d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement (ZIM).

Le concept de ZIM vise à classer les régions non métropolitaines, c'est-à-dire les municipalités qui ne font partie ni d'une AR ni d'une RMR, selon le degré d'influence métropolitaine qu'elles subissent : 1) forte; 2) moyenne; 3) faible; 4) nulle (McNiven, Puderer et Janes, 2000).

La classification est déterminée par le navettage. Les municipalités non métropolitaines dont plus de 30 % de la population active travaille dans le noyau urbain d'une RMR ou d'une AR sont classées comme ZIM fortes alors que celles dont cette proportion se situe entre 5 % et 30 % sont classées comme ZIM modérées. Les municipalités où cette proportion est inférieure à 5 % sont considérées comme des ZIM faibles et celles qui comptent moins de 40 navetteurs vers les RMR et les AR comme des ZIM à influence nulle.

Dans le cadre de la Politique nationale de la ruralité, toutes les municipalités de moins de 10 000 habitants ont été prises en considération à quelques exceptions près. Pour sa part, dans son avis, SRQ avait proposé un seuil de moins de 5 000 personnes.

Sur le plan de la ruralité statistique, le concept de ZIM présente de l'intérêt. Cependant, l'effet pervers serait de délaisser les municipalités situées dans les RMR et les AR et dont la population serait rurale à 50 % et plus. En tenant compte de ce fait, on peut cerner l'ensemble de la population rurale et des espaces ruraux de la manière suivante : la population vivant dans les zones rurales ainsi que celle vivant dans les municipalités qui se trouvent dans les RMR et les AR et dont les résidents sont ruraux dans une proportion de 50 % et plus.

Le concept de ZIM est loin d'être entièrement satisfaisant, car il suffit de comparer certaines municipalités d'une même zone d'influence pour constater de grandes différences. Les ZIM ne font pas de distinction entre une grande ville comme Montréal et une ville moins peuplée comme Trois-Rivières ou Lévis. Aux fins de la présente étude, les trois cas choisis se trouvent dans des zones comparables, mais ils présentent néanmoins des différences marquées. Cela illustre les limites de la typologie, à savoir de ne pas pouvoir cerner la richesse des variations. Il est toutefois inévitable de devoir puiser dans les sources de données disponibles malgré leur imperfection.

Comme en fera état une section subséquente, une semblable description de l'ensemble rural montre que la population du Québec dite rurale est nettement plus importante que celle définie par Statistique Canada.

1.2 Néoruraux

S'il est difficile de définir la ruralité, il en va de même pour la notion de « néoruraux ». À ce chapitre également, on peut considérer les néoruraux dans une optique conceptuelle mais pour finir par se heurter à la réalité statistique en raison du manque de données. Sur le plan conceptuel, la documentation à ce sujet est peu abondante, du moins en français. Différents auteurs ont ainsi désigné les néoruraux :

- Un groupe social qui a en commun une adhésion volontaire au mode de vie rural et possédant une pratique professionnelle locale souvent de type agricole ou artisanale (Kayser, 1989).

- Des objecteurs au modèle urbain qui veulent réinventer un mode de vie économique, social et familial à la campagne (Gilbert, 2002).
- Toute personne active et en âge de l'être qui a fait le choix de s'installer en milieu rural et qui défend un mode de vie et des valeurs spécifiques (Bonini et Clavairolle, 2004).
- Une population ayant vécu en milieu urbain, incluant les ruraux de retour et les ex-villégiateurs qui ont fait le choix de vivre en permanence en milieu rural pour des raisons personnelles ou socioéconomiques, ou encore, qui ont été fortement influencée par les qualités esthétiques et environnementales du milieu. Cette population inclut les jeunes ou les retraités de retour, les ex-villégiateurs, les immigrants, les artistes de même que les nouveaux résidents-navetteurs (Simard et al., 2003).
- Des personnes vivant à la campagne, dont la culture et le mode de vie seraient perçus par les personnes n'ayant jamais quitté le milieu rural comme étant en partie ou en totalité urbains. En pratique, ce sont des personnes qui se perçoivent comme néorurales ou qui seraient perçues par les natifs comme étant néorurales (Péricard, 2006).

Une enquête menée en France par l'Institut IPSOS en 2003 inclut dans sa définition des néoruraux la taille de la localité d'accueil et de celle d'origine, la distance de la nouvelle localité par rapport à celle d'origine et la durée de l'installation en milieu rural (Gramond, 2003). Dans le cadre de cette enquête, sont considérés comme néoruraux les Français de 15 ans et plus :

- habitant actuellement une commune rurale de moins de 2 000 habitants;
- résidant dans cette commune depuis moins de cinq ans;
- ayant leur précédent domicile dans une commune de plus de 2 000 habitants, située à plus de 50 kilomètres de leur commune de résidence actuelle.

La frontière conceptuelle est donc floue et difficile à tracer. Citons l'exemple classique de gens qui habitent depuis trente ans dans une municipalité rurale et qui se considèrent ou qui sont encore perçus par le reste de la collectivité comme des néoruraux. D'autres personnes se sont intégrées rapidement, ont été acceptées et s'identifient néanmoins comme des néoruraux. La difficulté de trancher est donc bien réelle. Qui est un néorural et qui ne l'est pas? La

ruralité semble être davantage un état d'esprit qu'une quelconque frontière artificielle toujours imprécise.

Outre les considérations conceptuelles, le problème de la mesure du phénomène demeure, malgré une tentative de définition statistique. Il faut déterminer :

- le lieu de naissance (Êtes-vous né en milieu rural [natif] ou urbain?);
- l'horizon temporel (Depuis quand résidez-vous en milieu rural?);
- la provenance (D'où venez-vous : de la ville ou d'une autre région rurale?);
- l'auto-identification (Vous considérez-vous comme un néorural?);
- la classification par autrui (Sentez-vous que les natifs vous perçoivent comme l'un des leurs?);
- les zones grises : une personne qui réside dans un rang d'une municipalité urbaine; un natif du milieu rural parti à 20 ans et revenu à 65 ans; un immigrant issu du milieu rural dans son pays natal; un résident d'un centre de service qui déménage dans une municipalité des environs (p. ex., un résident de Rimouski qui s'installe à Saint-Marcellin).

Par ailleurs, les statistiques disponibles sur la migration n'évaluent pas nécessairement le nombre de néoruraux puisque l'origine des migrants n'est pas indiquée. Compte tenu de ces contraintes, nous avons considéré comme néorurales les personnes de provenance urbaine, ayant élu domicile de façon permanente en milieu rural, et qui se perçoivent ou qui sont perçues comme néorurales par la population.

1.3 Sommaire de l'état de l'occupation du territoire

Afin de dresser un état de l'occupation du territoire rural, on a considéré comme rurales les municipalités situées à l'extérieur des limites des régions métropolitaines de recensement (RMR) (plus de 100 000 personnes) et des agglomérations de recensement (AR) (entre 10 000 et 100 000 personnes). À ces municipalités, s'ajoutent celles qui sont situées à l'intérieur des limites des RMR et des AR et dont 50 % ou plus de la population est considérée comme rurale, (p. ex., l'Île-d'Orléans dans la RMR de Québec).

Selon cette définition statistique, on a dénombré 1 159 municipalités rurales au Québec en 2006, ce qui représente 90 % de toutes les municipalités. Pour la même année, la population rurale s'établissait à 1 771 875 personnes, soit 23,2 % de la population québécoise². La figure 1.1 montre la variation de la population par palier entre 1996 et 2006 pour l'ensemble des municipalités du Québec. À noter que la variation moyenne québécoise était de 5,6 % entre 1996 et 2006.

On remarque que les variations les plus fortes sont concentrées dans le sud du Québec, principalement dans les corridors traversant les régions de l'Outaouais, des Laurentides, de la Montérégie et de Lanaudière, et certains secteurs de l'Estrie. Les régions bordant la Capitale-Nationale affichent également une hausse de la population, de même qu'on observe certaines poches de croissance dans les milieux plus périphériques (Abitibi-Témiscamingue, Saguenay-Lac-St-Jean, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Côte-Nord et Nord-du-Québec).

Afin de saisir de manière plus précise la tendance démographique des municipalités, la figure 1.2 présente neuf scénarios de variation de la population au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006. Le tableau 1.1 synthétise les résultats de chaque scénario. On peut constater que 41 % des municipalités rurales ont connu une poussée démographique, 46 % ont enregistré une baisse démographique et 13 % ont conservé une population stable. Plus intéressant encore est le fait que 181 municipalités rurales qui ont subi une décroissance ou une stagnation au cours de la période 1996-2001 ont connu un redressement entre 2001 et 2006. Cela représente 15 % du nombre des municipalités rurales et 17 % du poids démographique de ces municipalités. L'analyse du poids démographique de la population rurale révèle également que 62 % de cette population se trouvent dans des municipalités en croissance ou en stabilisation démographique et 38 % dans des municipalités en décroissance.

² Les données sur la population utilisées sont celles de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour les années 1996 à 2006. Comparativement aux données de Statistique Canada, celles de l'ISQ ont l'avantage d'être ajustées au découpage géographique du 1^{er} janvier 2008.

Comme on peut le constater, les trajectoires démographiques des territoires ruraux du Québec sont très contrastées. Malgré l'érosion démographique qui touche toujours plusieurs municipalités, les territoires affichant une croissance de la population témoignent de l'importance d'un phénomène encore peu étudié au Québec et dont nous tenterons de mieux cerner les cause et les effets au chapitre suivant, au regard de certaines études qui nous serviront de référence.

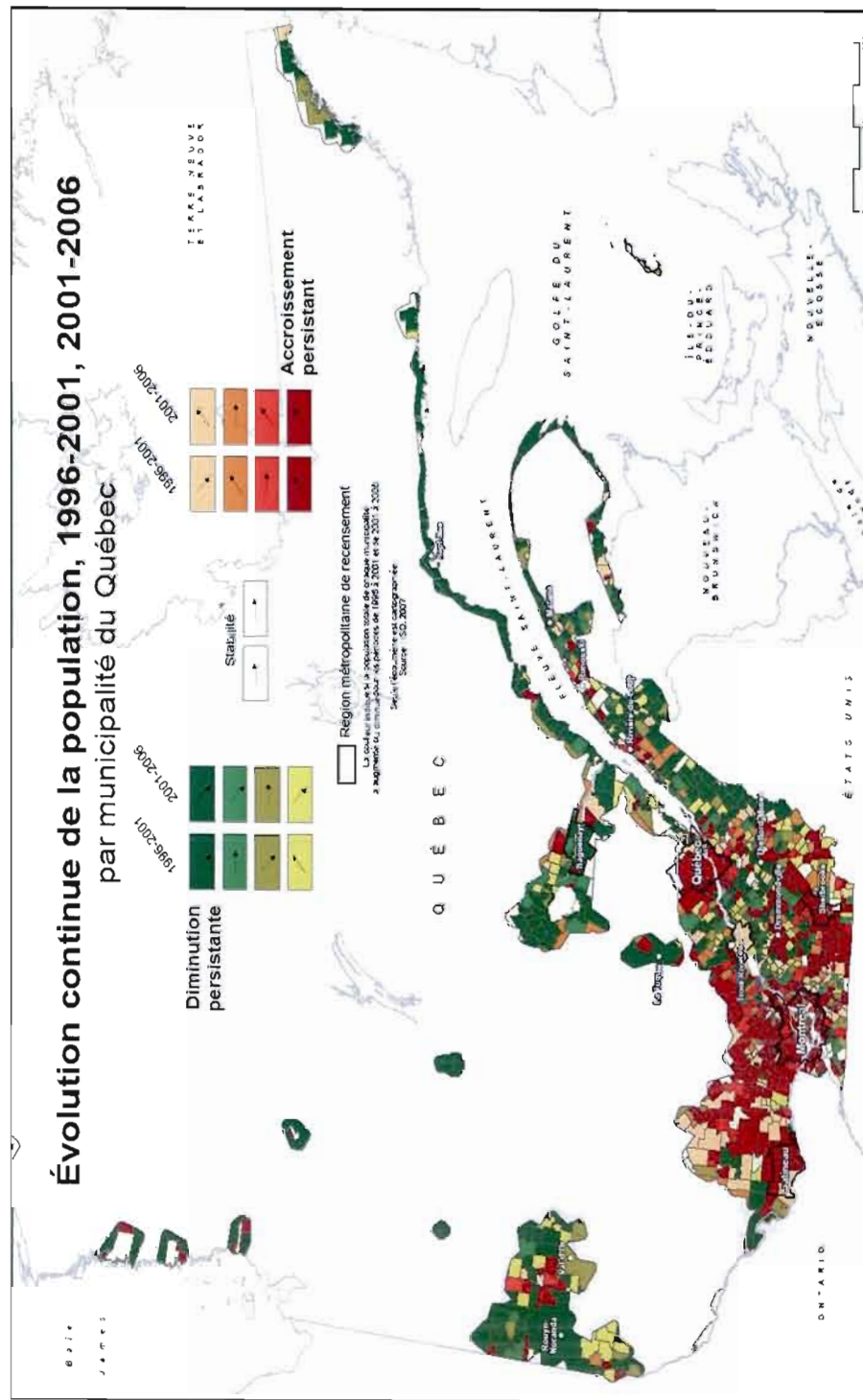
Tableau 1.1 Nombre de municipalités par scénario d'évolution de la population au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006

Tendance démographique	1996-2001	2001-2006	Nbre total de municipalités	Nombre de municipalités rurales		Population rurale			
				nbre	% de l'ensemble rural	nbre	% de l'ensemble rural		
Augmentation	↗	↗	294	236	20 %	41 %	512 089	29 %	51 %
	↘	↗	104	98	8 %		124 881	7 %	
	→	↗	102	83	7 %		173 022	10 %	
	↗	→	69	56	5 %		77 169	4 %	
Stabilisation	→	→	170	153	13 %	13 %	141 481	8 %	11 %
Diminution	↘	↘	221	210	18 %	46 %	303 771	17 %	38 %
	↗	↘	101	98	8 %		72 423	4 %	
	↘	→	90	87	8 %		166 734	9 %	
	→	↘	141	138	12 %		200 305	11 %	
Total			1 292	1 159	100 %	100 %	1 771 875	100 %	100 %

Légende : ↗ = Augmentation de la population; → = Stabilisation; ↘ = Diminution.

Source : Institut de la statistique du Québec, 2008; compilation réalisée par Solidarité rurale du Québec.

Figure 1.2 Évolution continue de la population par municipalité au Québec au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006



Source : Compilation à partir des données de l'Institut de la statistique du Québec, 2008.

CHAPITRE II

CADRE DE RÉFÉRENCE THÉORIQUE : L'OCCUPATION DES TERRITOIRES ET L'ÉCONOMIE PRÉSENTIELLE

Le présent chapitre permettra de camper notre cadre de référence en prenant en compte le concept de capital socioterritorial, l'influence des tendances mondiales sur l'occupation des territoires, ainsi que les fondements conceptuels de l'économie présenteielle. La démarche méthodologique de notre recherche fera par la suite l'objet d'une présentation.

2.1 Le capital socioterritorial

Le concept de capital socioterritorial nous sera utile afin de mieux comprendre les transformations à l'œuvre dans les milieux suite à l'arrivée de néoruraux. La notion de capital socioterritorial, fait référence à la fois à des atouts propres aux territoires ainsi qu'aux dynamiques présentes entre les acteurs, tels que conceptualisé par Fontan et al. (2005) :

Le capital socioterritorial comprend à la fois un ensemble de ressources et une dynamique. Il désigne l'ensemble des ressources tangibles et intangibles qu'une collectivité peut mobiliser afin d'assurer le mieux être de ses citoyens. [...]. La scène du développement socioterritorial prend des formes différentes d'un espace à l'autre car les facteurs tangibles et intangibles agissent de façon différenciée dans la capacité des acteurs de créer de la cohérence sociale et d'interagir. [...] Par le biais de l'identité, le territoire est instituant car il sert de base à la construction d'un ensemble actif et dynamique d'éléments en interaction (p. 154-155).

Le concept de capital socioterritorial fait donc référence à des actifs matériels et immatériels qui peuvent donner un avantage comparatif aux territoires. Ce capital peut aussi bien être physique, humain, social, culturel ou économique, et peut être mobilisé par les acteurs présents sur le territoire pour en renforcer la valeur. Le capital socioterritorial réfère

conséquemment à une capacité d'action, laquelle peut être influencée par les valeurs, comportements et stratégies des acteurs, ces acteurs pouvant aussi bien être endogènes qu'exogènes. Entre autres, la vigueur ou la présence importante de ce capital peut favoriser l'innovation et la multiplication des projets. Ce concept nous permettra donc de mieux cerner le cadre dans lequel sont mobilisés les actifs du territoire et de relever les dynamiques entre les acteurs qui contribuent aux processus de vitalisation ou de dévitalisation socioéconomique. Bien sûr, le potentiel de plus value que représente le capital socioterritorial doit également être situé dans un contexte plus large de transformations politiques, économiques, sociales ou autres.

2.2 Influence des tendances mondiales sur l'occupation des territoires

L'analyse de la croissance démographique de certaines collectivités rurales, de l'arrivée de populations néorurales en leur sein et de l'effet de celles-ci sur le développement social et économique local doit tenir compte du contexte sociogéographique dans lequel ces collectivités évoluent.

Ce contexte est structuré par des influences locales et extérieures ainsi que par des changements profonds qui ont des incidences sur le développement économique et la territorialité. Parmi ces grands changements, on peut souligner celui de la mondialisation et de la logique de marché qu'elle impose sur les territoires. À l'heure actuelle, l'économie mondiale est configurée en réseaux et non plus en territoires économiques nationaux comme autrefois, de sorte que la croissance ou la décroissance des collectivités à l'échelle locale est largement déterminée par leur capacité à se connecter à ces réseaux. Ceux-ci sont de tout ordre (p. ex., institutionnel, informationnel, productif et financier) et appartiennent à différents secteurs (p. ex., les secteurs de la production, de la formation et du tourisme). Ils opèrent à diverses échelles (globale, blocs économiques, États-nations, régions, espaces locaux), et les plus stratégiques pour de nombreux observateurs sont celles qui ont une portée mondiale (Sassen, 2002; Castells, 2004).

Ainsi structuré, l'espace économique mondial prend la forme d'archipels (Veltz, 1996). La mobilité des capitaux, d'une part, et les stratégies visant à offrir des avantages concurrentiels mises de l'avant par les pouvoirs locaux, que l'on peut désigner « offre et demande d'espace », d'autre part (Klein et Fontan, 2003), sont à la base de la structuration en grappes de lieux (clusters) où la croissance est circonscrite autour d'espaces centraux, à savoir des métropoles organisées en réseaux, et excluent de vastes territoires incapables de se rattacher à ces processus de croissance. C'est ainsi que la carte de l'économie mondiale comprend des « régions qui gagnent » (Benko et Lipietz, 1992, 2000) et des « régions qui perdent » (Côté et al., 1996).

À l'échelle planétaire, les régions gagnantes stimulées par la logique du marché s'insèrent dans l'économie mondiale et profitent de leur insertion multiple dans les réseaux informationnels et financiers les plus importants pour accroître leur richesse. Il ne s'agit pas ici de pays entiers, mais de régions. C'est le cas par exemple des principales villes et métropoles au Canada, du Sun Belt aux États-Unis, de la zone littorale chinoise, de Bangalore en Inde et des États du Sud-Est au Brésil, entre autres. On voit aussi le même phénomène à l'échelle locale. Que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural, la connexion à la « nouvelle économie » génère la richesse et la croissance économique et démographique alors que la crise de l'ancienne économie laisse des quartiers urbains et des collectivités rurales dans le désarroi (Fontan et al., 2003). Le marché favorise la concentration de la croissance dans ces régions, tout en excluant des régions importantes d'un même pays. Les groupes sociaux qui profitent de la croissance cohabitent dès lors avec des populations qui en sont exclues ou qui en font les frais sur les plans économique et environnemental.

Or, dans des zones écartées du processus de croissance, des acteurs réagissent, tentent d'infléchir les forces du marché et essayent de connecter leur collectivité à des réseaux performants. Dans certains cas, ce sont les gouvernements nationaux ou locaux qui se mobilisent. Dans d'autres, aux États-Unis notamment, ce sont des élites qui forment des « coalitions de croissance » plus ou moins inclusives, et dont l'objectif est de renouer avec des processus de croissance de façon à renforcer la compétitivité de leurs métropoles et de les rendre attractives pour les investissements privés. Au Québec, soulignons que ce sont des

acteurs locaux issus de la société civile qui, en canalisant des ressources de l'économie sociale ainsi que des réseaux publics et privés, arrivent à influencer sur les forces d'un marché qui les auraient autrement écartés du processus de croissance économique.

Dans un deuxième temps, on retrouve parmi les acteurs qui tentent de renouer avec un processus de croissance, et donc de faire partie de réseaux performants, des régions rurales et des villes de taille intermédiaire qui sont associées à l'exploitation de ressources naturelles devenues obsolètes. Des acteurs locaux issus de la société civile y lancent des projets de reconversion en utilisant d'abord des ressources locales avec l'appui de leurs réseaux, et en puisant dans les ressources mises à leur disposition par l'appareil gouvernemental. L'apparition d'initiatives locales et la mobilisation des ressources nécessaires pour les mener à terme renforcent l'attachement des acteurs à leur territoire et génèrent un sentiment d'identité positive. Les acteurs locaux acquièrent ainsi des capacités de leadership et combinent de façon créative les ressources publiques avec les ressources d'origine locale. Les villages de Saint-Camille et de Sacré-Cœur, qui appartiennent au milieu rural québécois, en sont des exemples éloquents.

Il va de soi que les régions rendues « orphelines » par les forces du marché (Fontan et al., 2003), où la base productive est rendue obsolète parce que leur production est déclassée par des régions où la production est plus performante ou plus compétitive et où il n'y a pas des réponses structurantes de la part des acteurs locaux, se sont des régions en crise, « sans projet », où règne une situation d'exclusion. Ces régions sont très vulnérables. Les collectivités locales sont menacées et leur existence en tant que « milieu » est compromise parce qu'il s'y installe une identité négative qui ne favorise pas l'initiative et l'action collective.

On a établi depuis longtemps l'existence de « deux Québec dans un » (Conseil des affaires sociales, 1989). En gros, ces deux Québec représentent d'un côté les régions qui gagnent et de l'autre les régions qui perdent. Le Québec qui gagne est associé aux régions métropolitaines en croissance, soit principalement Montréal, et, dans une moindre mesure, Québec, Gatineau et Sherbrooke. Les effets se font aussi sentir dans leur zone rurale

d'influence, laquelle dépasse d'ailleurs leurs limites administratives (RMR). Par contre, dans les régions qui ne bénéficient pas de zone métropolitaine d'influence, ou encore qui abritent une métropole elle-même en déclin, on observe un processus de détérioration socioéconomique qui se répercute sur le bilan démographique. Ces régions, touchées par la crise des industries et des activités traditionnelles, ou par le bouleversement technologique qui permet à des industries d'être plus performantes avec moins de personnel, constituent une sorte de croissant périphérique.

Si l'on se penche sur les collectivités qui affichent une croissance démographique en raison de l'arrivée de néoruraux et que l'on étudie la dynamique démographique dans ces milieux, on peut tenter d'expliquer les facteurs de croissance et leurs conséquences sur la collectivité locale. Pour ce faire, il faut d'abord examiner la situation de ces municipalités par rapport aux types d'espace précédemment mentionnés et évaluer l'influence des néoruraux sur la capacité des acteurs locaux à agir collectivement, voire à réagir aux tendances déstructurantes de la mondialisation. Autrement dit, il faut analyser les incidences de la néoruralité sur la capacité de réagir des milieux face au processus qui les a d'abord rendus vulnérables, sans oublier que ces capacités et ces réactions dépendent du contexte dans lequel évoluent les collectivités étudiées.

Selon l'endroit où ces collectivités sont situées, on peut postuler que : soit elles sont portées par l'effet positif des forces du marché à l'œuvre dans les régions gagnantes, s'insérant ainsi dans un processus plus vaste qui permet une amélioration globale de la collectivité, ce qui n'exclut pas qu'il se produise aussi des effets négatifs propres aux mouvements du marché, soit elles constituent des îlots qui ont profité d'interventions ou de facteurs exceptionnels indépendants du contexte institutionnel régional connu.

La croissance démographique des espaces ruraux situés dans des zones influencées par les métropoles et leurs activités économiques correspond à ce que l'on pourrait appeler une « croissance interstitielle », notion reprise dans les travaux de Decoupigny (2006). Il s'agit de la croissance qui remplit les interstices ruraux dans des zones d'influence métropolitaine. La croissance démographique dans des zones extérieures aux poches de croissance est soit le

fruit d'interventions isolées de la part d'acteurs dévoués à mobiliser le capital social, soit le produit de facteurs externes plus ou moins contrôlables. Par exemple, la recherche, par des populations retraitées, de nouveaux sites naturels propices à la retraite. Ce phénomène peut occasionner une croissance démographique, mais elle n'est pas le résultat de processus ou de facteurs endogènes, d'où le défi subséquent de l'intégration des néoruraux qui la provoquent et de la régulation de la collectivité qui les accueille.

Or, depuis peu, un second modèle de développement territorial basé sur l'économie présentielle suscite un changement dans les perspectives. Parallèlement à ces espaces de production et de croissance économique, émergent des espaces de développement résidentiel et récréotouristique, conséquence notamment de la mobilité des individus et des capitaux. Ce second modèle pourrait contribuer à expliquer de récents changements sociodémographiques, mais aussi économiques, dans des régions depuis longtemps considérées comme perdantes mais où on voit apparaître de nouveaux dynamismes. Les fonctions résidentielles et récréotouristiques pourraient elles être des facteurs permettant la naissance de nouvelles régions « gagnantes »?

Les trois cas étudiés dans le cadre de la présente recherche sont analysés dans ce contexte. Le cas de Val-David porte sur la croissance interstitielle. Cette localité, sous l'influence de la métropole montréalaise, se situe au cœur d'un corridor de croissance entre Montréal et Mont-Tremblant, très largement dominé par l'activité touristique et les loisirs. Saint-Alexis-des-Monts se trouve dans l'arrière-pays d'une région industrielle où décline l'exploitation dominante, celle du bois. Même en présence d'une reconversion industrielle et territoriale, sa métropole régionale, Trois-Rivières, subit les effets de ce dépérissement. Quant à Saint-Mathieu-de-Rioux, il s'agit d'un village en zone rurale éloignée de toute influence métropolitaine importante, mais où certains centres de services, dont Rimouski, bénéficient de la déconcentration des institutions gouvernementales et connaissent un essor en dépit de la décroissance de leur région.

2.3 Économie résidentielle : fondements conceptuels

La notion d'économie résidentielle découle de la théorie de la base économique développée en 1916 par l'économiste et sociologue allemand Werner Sombart. Ce modèle économique fait référence à la circulation de revenus marchands et non marchands qui viennent alimenter l'économie des territoires. La captation de revenus en provenance de l'extérieur des territoires et leur circulation interne permettraient d'insuffler un développement, grâce à l'effet multiplicateur de création d'emplois domestiques.

Cette approche a été réexaminée par des économistes français à partir des années 1980 pour expliquer certains changements dans les facteurs de la création de richesse. Si à une époque la majeure partie des revenus d'un territoire provenaient des secteurs exportateurs et étaient mesurés en termes d'emploi, ce ne serait plus le cas aujourd'hui.

Formulée initialement en termes de revenus venant, de l'extérieur, irriguer les économies locales, la base économique des territoires a progressivement été assimilée à leur "base exportatrice" mesurée en nombre d'emplois considérés comme "basique", car produisant localement des biens et des services vendus à l'extérieur du territoire considéré (Davezies 2009, p. 48).

Selon Davezies, l'économie résidentielle réfère à « l'offre territoriale non productive, publique ou sociale (...), mesurée en montants monétaires » (Davezies 2009, p. 53). Les revenus des navetteurs, les rentes des retraités, les prestations sociales (allocations familiales, chômage, entre autres), et ceux qui proviennent de financements publics (administrations, éducation, affaires sociales), donc d'individus résidents sur un territoire sans y travailler, mais aussi les dépenses des récréotouristes et des villégiateurs peuvent constituer aujourd'hui une part importante des revenus d'un territoire mais ne découlent pas du système productif en place.

Parfois, l'économie résidentielle est assimilée à l'emploi domestique au sein des territoires, c'est-à-dire aux emplois répondants à la demande locale des ménages (tiré de Davezies, 2009). Cependant, la notion d'économie résidentielle, telle qu'envisagée sous l'angle de la théorie de la base, n'est pas basée sur la capacité productive locale mais sur la captation de revenus qui induisent une consommation locale et le développement de services de proximité.

La richesse d'un territoire dépend moins du système productif local que de la présence de population y transférant des revenus créés ailleurs. La seule référence aux résidents est donc moins appropriée que la prise en compte de l'ensemble des personnes présentes sur un territoire (résidents permanents ou temporaires, touristes), d'où la notion d'économie présenteielle.

Ainsi, on remarque une dissociation géographique de plus en plus importante entre les forces de production et les dynamiques de développement (Davezies, 2008). Plusieurs transformations sociétales expliquent cette situation : le vieillissement de la population, la mobilité accrue des individus sous l'effet des avancées technologiques dans les transports et les communications, l'essor des loisirs, la fuite des disfonctionnements des grandes villes, la généralisation et la bonification des budgets sociaux, la multiplication d'activités économiques immatérielles et le télétravail, entre autres (Vachon, 2008). Sous l'effet de ces évolutions, les lieux de production et les lieux de consommation tendent à se dissocier, de la même manière que l'on observe un éloignement croissant entre les temps et lieux de travail et les temps et lieux de résidence.

Une nouvelle réalité est ainsi apparue: les principaux lieux de la croissance économique (zones métropolitaines, agglomérations urbaines et villes de centralité) ne sont plus nécessairement ceux du bien-être (résidence, vie collective et consommation) (Vachon, op. cit., p.5).

Dans son ouvrage *La République et ses territoires* (2008), Davezies soutient que les revenus tirés des activités marchandes orientées vers les marchés extérieurs ne comptent en moyenne que pour un cinquième des revenus distribués sur un territoire, alors que les revenus des retraités et des fonctionnaires peuvent représenter jusqu'à 60 % (Davezies, op. cit.). Ainsi, pour plusieurs régions françaises, l'économie de production (primaire et secondaire) occuperait une place moins importante que l'économie de consommation. Il serait donc possible de développer un territoire en attirant des individus disposant de revenus provenant de l'extérieur (navetteurs et retraités) pour y vivre de manière permanente et/ou momentanée. Il s'en dégage une proposition stratégique orientée vers *la captation de revenu et l'attractivité* » ((Davezies, op. cit., p. 89).

Un nouveau paradigme de développement fait donc surface avec la mise en concurrence des territoires non pas seulement sur la base de leur compétitivité mais aussi de leur attractivité.

L'économie résidentielle fait référence à un nouveau paradigme en matière de développement : les territoires ne sont pas uniquement des supports de production, ils sont aussi des supports de redistribution de richesses, des lieux de vie et de consommation. Ce faisant, ils sont en compétition les uns avec les autres non seulement pour produire (compétitivité territoriale), mais aussi pour capter des richesses produites ailleurs (attractivité territoriale) (Vachon, op. cit., p. 6).

L'enjeu de développement qui émerge alors pour ces territoires n'est pas la création de plus de richesses, mais la captation de celles-ci. Parmi les stratégies axées sur l'attractivité territoriale, le développement de services aux citoyens, l'amélioration de la qualité du cadre de vie, la mise en valeur du milieu naturel et bâti et du patrimoine culturel permettent aux territoires de se tourner vers le développement d'une économie de proximité plutôt que d'une économie engagée dans la compétition nationale et internationale (Vachon, op. cit.).

Ce mémoire n'a pas la prétention de vérifier la capacité de captation de revenus des territoires et leurs effets sur la création d'emplois. Il s'agit plutôt ici de voir si le cadre de référence de l'économie présentielle s'applique à l'analyse des effets de la néoruralité à partir de l'analyse de la récente croissance démographique observée et ses impacts sur le développement territorial.

2.4 La démarche méthodologique

Nous tenons à rappeler que ce mémoire de maîtrise s'insère dans un projet de recherche mené par Solidarité rurale du Québec et qui visait à mieux comprendre les facteurs et effets de la néoruralité afin de mieux planifier l'accueil et l'intégration des néoruraux dans les communautés rurales (Solidarité rurale du Québec, 2008). La méthodologie de recherche a donc été élaborée dans ce contexte.

La méthode choisie pour la recherche est celle de l'étude de cas en profondeur. Les cas choisis représentent un ensemble de situations de façon à permettre de dresser un spectre de

possibilités concernant les effets de la néoruralité. Aussi, afin de bien identifier les cas pertinents, nous avons caractérisé d'abord des milieux qui se différencient en termes de contexte géographique et d'évolution de la population dans le temps. Pour cette caractérisation, l'unité d'analyse choisie a été le niveau local, particulièrement l'échelle municipale. Cependant, différents acteurs à l'échelle de la MRC ont été consultés puisque cette échelle peut influencer sur l'aménagement et le développement du territoire municipal.

De façon plus précise, le choix des terrains d'étude est basé sur une analyse de la distribution statistique de la population à l'échelle provinciale (cartographie statistique), couplée à des informations provenant des agents de développement rural liés aux milieux en question. Voici les critères sur lesquels ont été basés nos choix :

- La variation de population sur deux périodes censitaires (1996-2001 et 2001-2006) :
 - Terrain 1 : deux périodes de croissance très importante
 - Terrain 2 : deux périodes de croissance moyenne
 - Terrain 3 : une première période de diminution de la population suivie d'une période de croissance.
- Une variation de population supérieure à la moyenne québécoise sur la période 1996-2006;
- Le caractère de centralité par rapport à la métropole montréalaise :
 - Terrain 1 : territoire adjacent à Montréal
 - Terrain 2 : territoire central
 - Terrain 3 : territoire périphérique
- La présence de néoruraux sur le territoire.

Sur cette base, les territoires de Val-David dans les Laurentides (terrain 1), Saint-Alexis-des-Monts en Mauricie (terrain 2) et Saint-Mathieu-de-Rioux dans le Bas-Saint-Laurent (terrain 3) ont été sélectionnés. Des intervenants locaux (MRC, CLD) ont confirmé la présence marquée du phénomène de néoruralité au sein de ces municipalités.

Afin de mieux appréhender la néoruralité et d'en connaître les effets, différentes sources d'information ont été mises à profit (cf tableau 2.1). Au total, 113 personnes ont été rencontrées en entrevues semi-dirigées ou en groupes de discussion (néoruraux, natifs, élus, acteurs clés, jeunes, retraités). Pour chaque étude de cas, un profil statistique a été dressé en plus d'une recherche documentaire pour brosser un portrait des territoires. Des entrevues avec les acteurs locaux et régionaux clés ont été réalisées afin de mieux comprendre le contexte régional du développement de la localité, sa dynamique communautaire et les défis auxquels la municipalité est confrontée. De plus, un questionnaire a été administré en ligne à l'intention des néoruraux dans le cas de Val-David (43 réponses reçues). Chacun des cas a fait l'objet d'une analyse exhaustive. L'analyse s'est effectuée de manière qualitative, mettant à profit les stratégies de triangulation et d'analyse thématique.

Tableau 2.1 Méthode de recherche dans les trois cas étudiés

Étapes	Val-David	Saint-Alexis-des-Monts	Saint-Mathieu-de-Rioux
Analyse statistique des territoires ruraux du Québec	√	√	√
Établissement d'un profil pour chaque étude de cas : profil statistique, recherche documentaire et consultation de sites Web	√	√	√
Rencontres avec des acteurs locaux et régionaux clés	√	√	√
Animation de groupes de discussion avec un groupe de néoruraux et un groupe de natifs	√	√	
Entrevues avec des citoyens	√	√	√
Questionnaires en ligne	√		
Examen des résultats et synthèse	√	√	√

CHAPITRE III

TRANSFORMATIONS SUSCITÉES PAR LES NÉORURAUX DANS LES ESPACES RURAUX : TROIS ÉTUDES DE CAS

3.1 Présentation des trois cas à l'étude

Dans le cadre de cette recherche, trois études de cas ont été réalisées. L'étude de cas de Val-David est utilisée dans ce mémoire avec la permission de M. Christopher Bryant qui en était le responsable à titre de chercheur au sein de l'équipe de Solidarité rurale du Québec. J'ai participé à ce projet en collaborant à la discussion sur les outils et les résultats au sein de l'équipe de recherche et j'ai assisté aux entrevues collectives. Ces cas ont été ciblés en raison de leur croissance démographique ainsi qu'en fonction de leur appartenance à des types particuliers de régions géographiques :

Val-David est une collectivité de 4 216 habitants qui connaît un afflux continu d'arrivants et se trouve dans un corridor sous influence métropolitaine. Elle appartient à la région des Laurentides, en périphérie de Montréal. La population de la municipalité a augmenté de 21,4 % entre 1996 et 2006.

Saint-Alexis-des-Monts est une collectivité de 3 118 habitants qui a connu une augmentation de sa population de 13,8 % entre 1996 et 2006. Elle est située en Mauricie, une région centrale de la province, et a été influencée à la fois par une forte activité industrielle et l'agroforesterie. Trois-Rivières est le principal pôle urbain de cette région.

Saint-Mathieu-de-Rioux est une petite municipalité de la région du Bas-Saint-Laurent qui compte 672 habitants et dont la population a augmenté de 19 % entre 1996 et 2006. Cette

municipalité est située dans une région éloignée par rapport à la métropole montréalaise, bien qu'à proximité des villes de Rimouski et Rivière-du-Loup. Sa population est en forte croissance après avoir connu une désertion continue de 1960 jusqu'au début des années 1990.

Les trois municipalités étudiées présentent des trajectoires de développement relativement différentes. Les tableaux 3.1 et 3.2 présentent quelques-unes de leurs caractéristiques géographiques et certaines statistiques, alors que la figure 3.1 permet de les situer.

Tableau 3.1 Éléments du contexte géographique des trois cas étudiés

Caractéristiques	Val-David	St-Alexis-des-Monts	Saint-Mathieu-de-Rioux
Population en 2006	4 216	3 118	672
Superficie en km²	42,8 km ²	1 154 km ²	107,8 km ²
MRC	Les Laurentides	Maskinongé	Les Basques
Région administrative	Laurentides	Mauricie	Bas-Saint-Laurent
Contexte régional	Municipalité en croissance dans une région en croissance démographique	Municipalité en croissance dans une région en décroissance démographique	Municipalité en croissance dans une région en décroissance démographique

Source : Statistique Canada, 2006a.

Tableau 3.2 Quelques données statistiques sur les trois villages étudiés

	Val-David	Saint-Alexis-des-Monts	Saint-Mathieu-de-Rioux	Ensemble du Québec
Variation de la population (1996-2006)	21,4 %	13,8 %	19,0 %	5,6 %
Nombre d'entrants (1996-2006)	2 440	735	320	---
Âge médian (2006)	44,9	48,4	48,2	41,0
Taux d'activité (2006)	66 %	57 %	49 %	65 %
Taux de chômage (2006)	6,6 %	14,0 %	8,9 %	7,0 %
Revenu médian des ménages (2006)	41 232 \$	32 752 \$	41 574 \$	46 419 \$
Niveau de diplomation inférieur au diplôme d'études secondaires (2006)	21 %	46 %	32 %	25 %
Secteur primaire (2006)	2 %	11 %	17 %	4 %
Secteur secondaire (2006)	14 %	30 %	13 %	20 %
Secteur tertiaire (2006)	84 %	59 %	69 %	76 %
Navettage (2006)	62 %	42 %	49 %	---

Source : Statistique Canada, 1996, 2001 et 2006a.

Figure 3.1 Localisation des trois municipalités à l'étude

Source : Adapté de Bruneau Pierre (dir.) 2002. Atlas du Bas-Saint-Laurent. Université du Québec à Rimouski.

3.2 Étude de cas de Val-David

3.2.1 Démarche pour le cas

La démarche suivie consiste en une série de rencontres avec quelques acteurs locaux clé (le Directeur du Centre Local de Développement de la MRC des Laurentides, le maire de la municipalité de Val-David et un entrepreneur d'un des plus importants commerces dans le village qui est aussi membre d'une des familles fondatrices du village et un ancien élu municipal). Ces rencontres nous ont permis de comprendre le contexte régional du développement du village, sa dynamique communautaire et les défis auxquels la municipalité est confrontée, dont certains sont partagés avec d'autres municipalités de la MRC des Laurentides et de la région administrative des Laurentides aussi. Nous avons croisé les informations provenant de ces premières rencontres avec les informations provenant d'une documentation concernant la planification territoriale du village et de la MRC des Laurentides, pour fins de validation.

Afin de pouvoir présenter le contexte de la dynamique du développement du village, nous avons également eu recours à l'analyse de certaines statistiques provenant du recensement de la population du Canada (Statistique Canada, 1996, 2001 et 2006a) ainsi que de l'Institut de la Statistique du Québec (2008). Les différentes variables analysées concernent l'évolution démographique et sa structure en termes d'âge, par exemple, ainsi que l'évolution de l'emploi et la base économique du village. Pour des fins de comparaison, certaines statistiques pour Val-David sont comparées à la situation de la MRC des Laurentides, de la région des Laurentides et de la province du Québec. Un survol de l'évolution démographique, la composition selon l'âge et le revenu de la population ont été présentés lors des groupes de rencontres (*focus groups*), et une analyse plus détaillée est présentée dans les sections suivantes.

L'information principale qui est à la base de ce rapport provient de la population résidente de la municipalité de Val-David. Premièrement, nous avons organisé deux groupes de rencontres, l'un avec des néoruraux (le 24 octobre 2007 – 7 participants plus une équipe de 3 personnes de SRQ) et l'autre avec les natifs (le 25 octobre 2007 – 8 participants plus une

équipe de 3 personnes de SRQ). Les participants ont été identifiés de plusieurs façons certains noms nous ont été proposés par le directeur de la municipalité et un des acteurs locaux rencontrés initialement, et d'autres ont été identifiés en utilisant des contacts fournis par les premiers contacts, donc c'est un échantillonnage en « boule de neige ». Après chaque rencontre, les participants ont répondu à un petit questionnaire afin de nous fournir des informations nous permettant de situer les participants dans le contexte de la population du village.

Enfin, dans un souci de chercher une plus grande validation des informations provenant des groupes de rencontre, nous avons affiché un questionnaire « en ligne » sur le site web de la municipalité de Val-David, avec l'autorisation de la municipalité. La municipalité de Val-David nous a aidés en envoyant un dépliant à la population résidente de la municipalité afin de les inciter à répondre au questionnaire en ligne. Le questionnaire a été mis en ligne le 4 novembre 2007 et nous avons utilisé les réponses (43) reçues jusqu'au 6 décembre pour en faire l'analyse, dont les résultats sont présentés plus loin.

3.2.2 Territoire et trajectoire de développement

Val-David est une petite municipalité rurale au sud-est de la MRC des Laurentides qui, elle, se trouve dans la partie sud de la région administrative des Laurentides (cf figures 3.2, 3.3 et 3.4). Les premiers colons commencent à défricher des lots sur le territoire aux alentours de 1850. Par la suite, la construction d'une scierie, un moulin d'eau, un moulin à farine et un moulin à carder la laine constituent les premières bases économiques du village. Le chemin de fer et sa gare, Bélisle's Mill Station, avec ces activités économiques favorisent le développement d'un noyau villageois qui correspond au centre du village en ce début du 21^{ième} siècle. La paroisse Saint-Jean-Baptiste est créée en 1917. Le village fut nommé Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle en 1921 et devient Val-David en 1944.

Dès le début des années 1930, sa vocation d'aujourd'hui commence à émerger avec le développement de plusieurs auberges et la construction de chalets près des lacs. Les alpinistes sont attirés par les parois rocheuses à partir du milieu des années 1930 et le ski

alpin est représenté par l'ouverture de Mont-Plante et son école de ski en 1949. Les bases d'une nouvelle économie locale (partagée évidemment avec d'autres territoires dans les Laurentides) orientée sur le plein-air sont donc jetées à partir des années 1930, et sont complétées avec l'arrivée des artistes et des artisans à partir de la fin des années 1950. L'arrivée des néoruraux est donc amorcée depuis longtemps à Val-David, et les néoruraux retraités ainsi que certains ayant fondé leur entreprise, ont contribué à élargir la base économique de la municipalité, toujours dans une direction qui converge avec la double vocation de plein-air et de culture. Ces développements se sont renforcés au cours des dernières décennies avec, par exemple, le parc linéaire Le P'tit train du Nord, le parc régional Dufresne et le développement de nombreux restaurants et boutiques, ainsi que le développement d'une politique culturelle par la municipalité.

Val-David a connu une croissance démographique presque fulgurante. La progression plus récente est présentée au tableau 3.3. Sa localisation régionale dans les Laurentides avec ses ressources environnementales et la proximité de Montréal expliquent en grande partie son succès.

C'est un territoire qui possède des atouts environnementaux et paysagers importants pour toutes les activités de plein-air; atouts qu'il partage avec d'autres territoires dans la MRC et la grande région des Laurentides. La municipalité est relativement proche de Montréal, à environ 1 ½ heures de route de Montréal. Val-David a connu une augmentation de sa population de longue date. Pour la période de 1991 à 2006, la croissance démographique de Val-David a presque toujours été plus importante que celle de la MRC Des Laurentides et toujours plus importante que celle de la province. Pour la période 1986 à 1996, sa population a cru de plus de 39 % (par rapport à un peu plus de 27 % pour la MRC Des Laurentides pour la même période), donc cette croissance se poursuit depuis longtemps. Par exemple, nous avons rencontré des néoruraux qui s'y sont installés depuis plus de 35 ans et il y en avait bien avant cela!

Tableau 3.3 Population de Val-David par rapport à la MRC des Laurentides, la région des Laurentides et le Québec

	1996	2006	Variation 1996-2006 (%)
Val-David	3 526	4 233	20,1 %
Mont-Tremblant	7 406	8 884	20,0 %
MRC des Laurentides	36 842	42 912	16,5 %
Région administrative des Laurentides	438 771	519 525	18,4 %
Québec	7 246 896	7 651 033	5,6 %

Source : Institut de la statistique du Québec, 2008 ; Statistique Canada, 1996, 2006a.

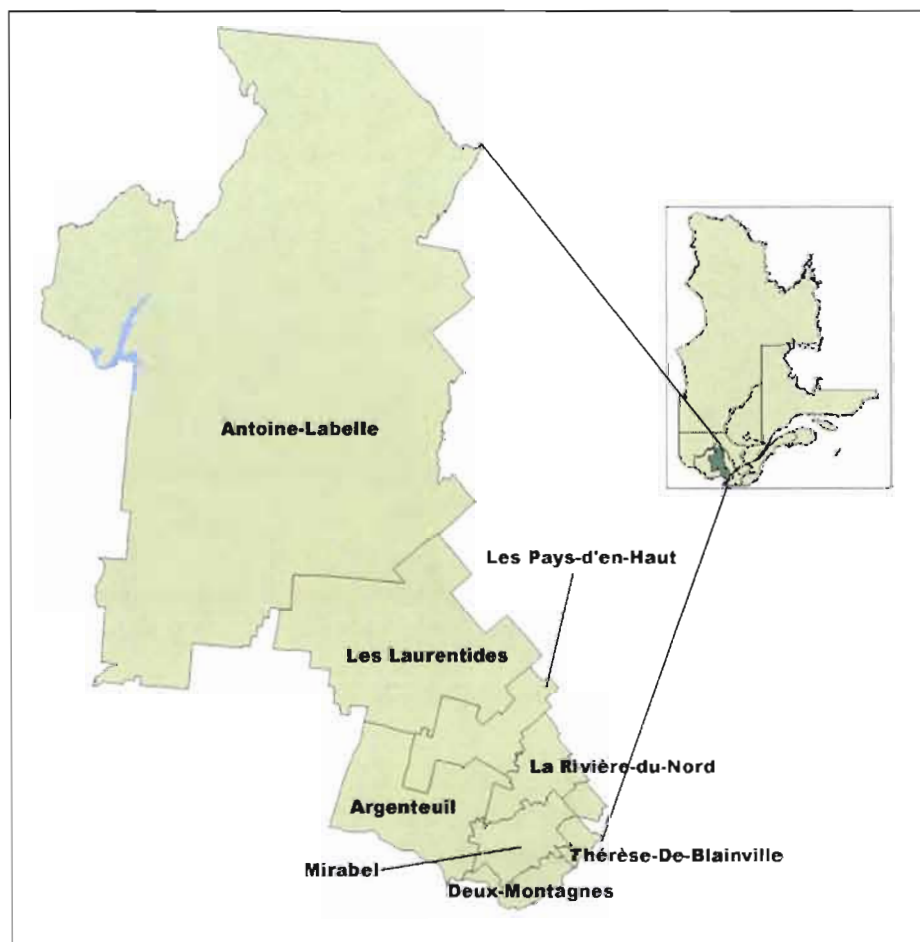
Ce mouvement migratoire converge avec les données récentes sur les soldes migratoires de la MRC Des Laurentides et de la région administrative des Laurentides, plusieurs fois plus importants que pour la province. Le tableau 3.4 illustre le nombre de nouveaux arrivants pour les périodes 1991-1996, 1996-2001 et 2001-2006. On remarque d'ailleurs que ce nombre est toujours en croissance.

On peut dire que la croissance de Val-David s'est produite dans un corridor d'expansion démographique au nord de Montréal; sa localisation, ainsi que ses propres ressources environnementales et sa proximité de Montréal, placent Val-David dans le contexte d'une « région gagnante » (Benko et Lipietz, 1992). En plus de ses propres services disponibles à sa population des secteurs public, privé et associatif, cette municipalité est aussi à proximité d'une gamme de services relativement large offerts par d'autres petites villes de la région des Laurentides, telles que Sainte-Adèle et Sainte-Agathe-des-Monts.

Tableau 3.4 Nombre de nouveaux arrivants, Val-David, 1996-2006

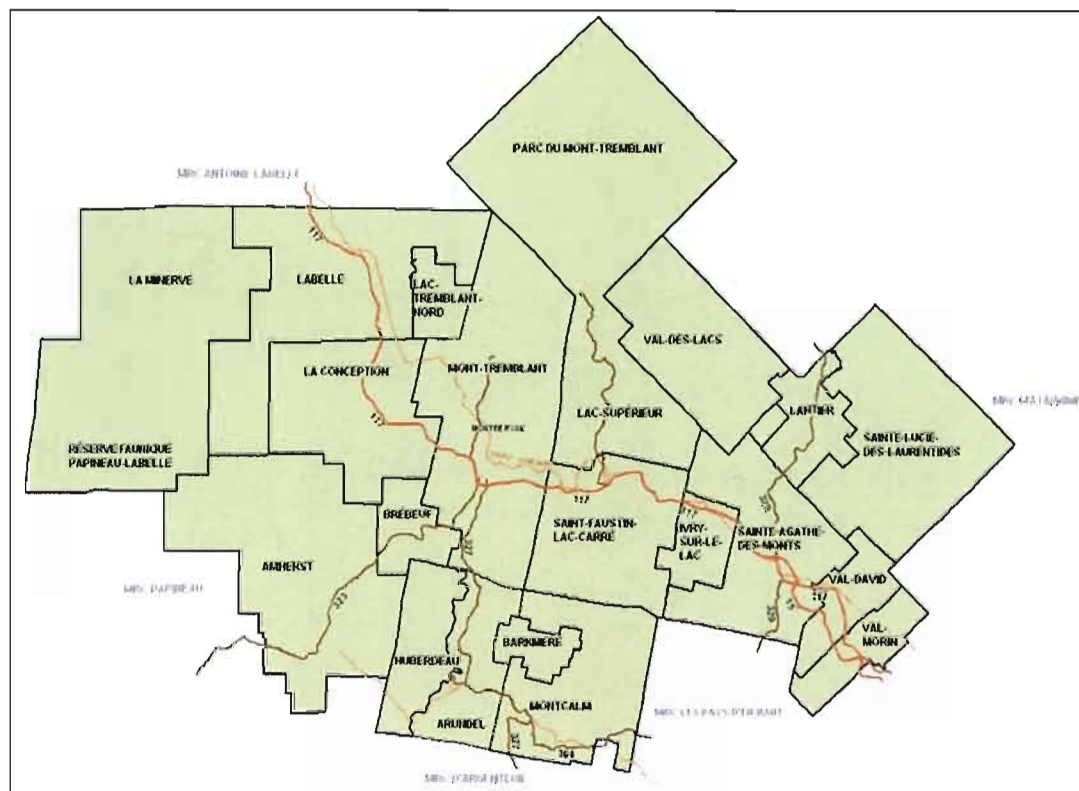
	1991-1996	1996-2001	2001-2006	Variation 1991-2006 (%)
Nombre d'entrants	1115	1100	1415	27 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2001 et 2006a.

Figure 3.2 La région des Laurentides

Source : Développement économique Canada pour les régions du Québec, 2008a.

Figure 3.4 Les municipalités de la MRC des Laurentides



Source : MRC des Laurentides, 2007.

3.2.3 Capital socioterritorial

En termes du capital humain, plusieurs caractéristiques sont intéressantes. Val-David partage avec le reste de la province le phénomène du vieillissement de la population mais ce phénomène est quelque peu plus important à Val-David reflétant l'importance des retraités parmi les néoruraux (cf tableau 3.6).

Globalement, la population de Val-David est peu différenciée en termes du niveau d'éducation (cf Tableau 3.5). Cependant, on remarque que les personnes ne détenant pas de certificat d'études secondaires y sont moins nombreuses que dans la MRC alors que celles détenant un certificat, un diplôme ou un grade universitaire y sont davantage représentées que dans la MRC des Laurentides.

Le revenu par ménage est moyen en comparaison avec celui de la province (cf tableau 3.7), mais ceci cependant cache le fait que certains segments de la population sont très aisés tandis que d'autres connaissent un niveau de pauvreté inattendu. L'évolution des revenus entre 1995 et 2005 montre d'ailleurs que les segments de population les plus aisés sont en croissance, comparativement à la diminution observée pour la tranche de revenus de moins de 30 000 \$ (cf tableau 3.8).

Tableau 3.5 Degré de scolarité, Val-David, MRC Des Laurentides et Québec, 2006

Degré de scolarité (15 ans et +)	Val-David	MRC des Laurentides	Québec
Niveau inférieur au certificat d'études secondaires	21 %	28 %	25 %
un certificat d'études secondaires	24 %	22 %	22 %
un certificat ou un diplôme d'une école de métiers	19 %	19 %	15 %
un certificat ou un diplôme d'études collégiales	15 %	14 %	16 %
un certificat; un diplôme ou un grade universitaire	21 %	17 %	21 %

Source : Statistique Canada, 2006a.

Tableau 3.6 Age médian de la population, 2001 – 2006,
Val-David et Province de Québec

	Val-David			Québec 2006
	1996 (âge moyen)	2001	2006	
Âge médian	38,8	42,7	44,9	41,0

Source : Statistique Canada, 1996, 2001, 2006a.

Tableau 3.7 Revenu médian des ménages, Val-David, 2005

	Val-David	MRC des Laurentides	Québec
Revenu médian par ménage	41 232 \$	41 627 \$	46 419 \$

Source: Statistique Canada, 2006a.

Tableau 3.8 Poids des ménages par tranche de revenus,
Val-David, 1995-2005

	1995	2005	Variation 1995-2005 (%)
Moins de 30 000 \$	52 %	34 %	-18 %
30 000 \$ - 59 999 \$	35 %	35 %	0 %
Plus de 60 000 \$	13 %	31 %	+18 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2006a.

La municipalité affichait un taux de chômage de 6,6 % en 2006 (10,5 % en 2001), un peu moins élevé que pour le Québec (7 % en 2006, 8,2 % en 2001). Les emplois se trouvent surtout dans les domaines du secteur tertiaire, et sont restés relativement stables entre 2001 et 2006 (cf tableau 3.9) et sont surtout des activités associées au tourisme, aux activités commerciales et à la fonction publique.

Tableau 3.9 Structure de l'emploi par secteur : Val-David et Québec, 2006

Industrie	Val-David	Québec
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	2 %	4 %
Industries de la fabrication et de la construction	14 %	20 %
Commerce de gros et de détail	19 %	16 %
Finance et services immobiliers	4 %	5 %
Soins de santé et enseignement	22 %	18 %
Services commerciaux	14 %	17 %
Autres services	25 %	19 %

Source : Statistique Canada, 2006a.

Le capital territorial de la municipalité de Val-David peut aussi être apprécié à partir des représentations des participants à cette étude de la néoruralité. Dans le cadre des groupes de rencontres, nous avons demandé aux participants d'identifier les grandes forces (donc, les atouts) de Val-David. Étant donné que toute force ou atout doit être placé dans son contexte global, nous avons également demandé aux participants d'identifier les faiblesses (ou les défis) actuelles et potentielles de Val-David. Les points saillants des forces ou atouts et les faiblesses (ou défis) sont présentés dans les tableaux 3.10 et 3.11 respectivement; nous avons structuré chaque tableau afin de faciliter la comparaison entre le groupe de « natifs » et les « néoruraux ». Il est à souligner que les néoruraux participant à la rencontre de groupe sont plus âgés que la moyenne de la population, mais évidemment, il n'y avait pas d'enfants dans le groupe! Les néoruraux présents à la rencontre étaient plus jeunes que les natifs présents dans leur groupe de rencontre. Il faut remarquer que les néoruraux présents provenaient surtout de la région de Montréal, et ont connu le territoire de Val-David il y a longtemps, pour y avoir eu un chalet en propriété ou en location.

Tableau 3.10 Les forces ou les atouts de Val-David tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Le plein-air et la culture – Un milieu pas loin de Montréal . . . même ‘au centre du monde’ entre Saint-Sauveur et Sainte-Agathe-des-Monts – Une qualité de vie élevée – Les habitants (les natifs) très accueillants et très ouverts – Un ensemble de bons restaurants (20+) et auberges /gîtes ayant une capacité importante d’hébergement – Une cohabitation des gens qui est facile – Le maintien des écoles primaires . . . des enfants dans le village – Un grand nombre d’artistes – Espace vert, parc régional, opportunités pour l’escalade – Le journal communautaire (depuis 35 ans), le plus ancien au Québec, appuyé par des nombreux bénévoles – Tous les services (privés) essentiels – Expositions artistiques – L’existence d’un marché, et même le maintien du Métro dans le cœur du village – Une alimentation de qualité, ex. boulangeries, fromagerie – La Maison Manuel (pour handicapés) – La salle communautaire et l’église – La bibliothèque – L’importance du bénévolat dans le village et le nombre important d’associations permettant une intégration à la vie associative du village – Les touristes ont en général apporté quelque chose de très positif au village (les impacts économiques, une diversité de gens dans les rues . . .) – L’existence de la Fondation Dufresne (ex. une aide apportée à l’alimentation des enfants de milieux familiaux défavorisés) – Une municipalité qui investit dans la culture et la vie artistique 	<ul style="list-style-type: none"> – Un milieu artistique et la culture présente – Un milieu et environnement sains – Une accessibilité importante (et pas coûteuse) au plein-air – Une bonne communication entre les gens et une vie agréable du village – Un milieu intéressant pour élever ses enfants – Un niveau élevé de conscience sociale – Beaucoup de services (privés) disponibles, surtout par rapport à une petite communauté – Ces services sont augmentés par la proximité de Sainte-Agathe et Sainte-Adèle (ex. cinéma) – Le journal communautaire Ski-se-dit – Pour les citoyens qui se sont déplacés pour y vivre, Val-David c’est la ‘campagne’ – la tranquillité, on entend même le silence!

Tableau 3.11 Les faiblesses ou les défis de Val-David tels que représentés par les natifs et les néoruraux dans les groupes de rencontre

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> - La sablière et les camions qu'elle génère - Le début d'une présence de motos bruyantes - Le défi de la rétention des personnes âgées dans le village - La gentrification (embourgeoisement) qui a contribué à une hausse importante du prix de l'immobilier, rendant difficile l'accès aux logements pour les jeunes (par exemple) - Des règlements exigeants, qui encouragent le développement de maisons dispendieuses - Les appartements à louer dans le village sont très chers - Les taxes sont relativement élevées - Les poteaux dans le village sont laids! - Le coût élevé de la vie - Un manque de terrains - La problématique des transports (à l'échelle régionale) - Certaines craintes sont exprimées concernant le potentiel d'une fusion municipale, avec son impact potentiellement négatif sur l'appartenance au village. Le sentiment exprimé c'est que l'endroit doit demeurer un « village » et ne pas devenir une partie d'une « ville » - Le plus grand défi est de savoir ce qu'on veut pour Val-David, surtout face au développement rapide qui semble se dessiner - L'existence de beaucoup de gens « pauvres ». Ceci est en partie relié aux types d'emplois disponibles (ex. le secteur touristique dans la région). De plus, à Val-David les revenus sont plus élevés que la moyenne pour les Laurentides, ce qui a contribué à la hausse du prix de l'immobilier. Évidemment, ces gens vont souvent vivre à l'extérieur du village, ce qui demande accès à une voiture. - Cette pauvreté n'est pas évidente à Val-David, mais les pauvres sont présents (ex. les « comptoirs » alimentaires) - Les gens pauvres ont des profils très variés. On note parmi ces gens des personnes ayant des maladies mentales (pour qui il existe peu de services) et aussi un nombre grandissant d'itinérants - Avec le vieillissement de la population, il y a une pression sur les services de santé (à l'échelle régionale) - Le manque d'opportunités d'éducation postsecondaire dans la région - On note une déception concernant l'opportunité ratée par Val-David et Val-Morin d'agrandir le parc 	<ul style="list-style-type: none"> - La réglementation faisait défaut, mais ceci s'améliore maintenant (ex. par rapport à l'environnement et à la construction) - Une préoccupation trop grande des leaders / décideurs pour la croissance et la construction - Le côté 'légaliste' et bureaucratique des employés de la municipalité qui ne facilitent pas la vie des résidents (on parle ici des employés et non pas des élus) - Une administration 'tatillonne', même coercitive - Une forte différenciation entre différents segments de la population, ex. les gens pauvres versus les résidents saisonniers dans cette zone de villégiature; une perception que beaucoup des néoruraux sont 'aisés' (ce qui est vrai, mais il y en a aussi qui ne le sont pas) - La pauvreté est souvent 'cachée'; cette pauvreté est souvent associée au développement touristique - Il y a un fossé qui s'installe, en partie à cause des difficultés qu'ont de nombreuses personnes à avoir accès à un logement abordable; ce fossé pourrait s'élargir de plus en plus. - L'accueil des nouveaux arrivants est nul! La communication et l'accueil font réellement défaut (à noter : les participants n'avaient pas encore reçu l'invitation à la rencontre pour les nouveaux arrivants lors de notre rencontre – ils l'ont reçu le lendemain). - Il existe des difficultés à articuler des projets 'globaux' ou collectifs.

Il faut noter qu'il y a une convergence importante entre les deux groupes concernant les forces et les défis auxquels font face les résidents. Il est important de souligner que les points soulevés par les participants dans les groupes de rencontre sont leurs représentations, et qu'il peut y avoir des différences entre résidents concernant ces représentations.

3.2.4 Profil des nouveaux arrivants

On constate (à partir des participants aux groupes de rencontre) que les néoruraux viennent surtout de la grande région de Montréal et que la plupart connaissaient déjà le village ou du moins la région depuis longtemps, ce qui a influencé leur décision de venir s'installer sur ce territoire. Ces néoruraux possèdent un niveau de scolarité relativement élevé. Ils ont été attirés par la qualité de vie perçue dans le village, par l'accessibilité à un environnement naturel de qualité aux alentours, par la gamme importante de services disponibles dans le village ou accessibles de celui-ci, ainsi que par la facilité relative d'intégration qu'ils attendaient du village. Certains habitent en dehors du centre du village, mais plusieurs habitent dans le village lui-même. Les néoruraux rencontrés sont arrivés relativement récemment, mais leurs liens avec la communauté remontent en général très loin dans le temps.

Nous avons été villégiateurs pendant plusieurs années, et maintenant sommes à notre retraite ici depuis une douzaine d'années. Nous sommes restés ici pour la tranquillité et l'espace.

D'octobre 1985 à juillet 2007 : propriétaires de chalet et nous sommes venus régulièrement, soit pour le ski, le vélo, le repos, les amis, les restaurants, etc. Depuis juillet dernier, nous sommes propriétaires d'une maison et demeurons à Val-David à plein temps.

Ma famille a loué pendant sept saisons d'hiver avant que nous fassions construire en 2002 dans le but éventuel de venir (vivre à Val-David) à temps plein lors de ma retraite. Une série d'événements nous ont amené à nous installer beaucoup plus tôt que prévu initialement. L'amour du cheval pour ma fille, la sculpture pour ma conjointe, le ski pour mon fils et moi qui doit continuer pour quelques années à travailler à Montréal avec un petit pied à terre³

³ Les citations sont tirées des réponses aux questionnaires en ligne.

De plus, de nombreux néoruraux ont été attirés par des éléments que les natifs estiment être les grands atouts du territoire (cf tableau 3.10).

Pour notre retraite, nous souhaitons un milieu de vie communautaire, le calme et la beauté de la nature, un bon choix d'activités culturelles, artistiques et sportives. Nous apprécions beaucoup être au cœur du village et se rendre à pied à plein d'endroits.

3.2.5 Les transformations territoriales

À Val-David, le tourisme domine la base économique, et c'est ce secteur qui est en pleine expansion. L'activité touristique a contribué au renforcement de l'offre de services à la population résidente. Donc ceci a eu un effet très positif sur le village, ce qui est reconnu par les participants à l'étude. Le tourisme est directement relié à certaines activités (p. ex. les restaurants, les hôtels et les gîtes) mais aussi indirectement à d'autres (p. ex. les commerces de détail, les boutiques et artisanats). Ce phénomène est partagé avec la région des Laurentides en général, et ceci n'est pas sans problèmes. En effet, les revenus générés par les activités touristiques comprennent une proportion d'emplois non négligeable avec des revenus modestes. Par contre, d'autres activités sont liées à l'arrivée des néoruraux, dont certains segments sont relativement aisés.

Ces deux phénomènes – l'expansion de l'industrie touristique et le développement d'une population néorurale – ont créé une situation conflictuelle. L'achat de maisons et de terrains par certains néoruraux a contribué à une hausse du coût de l'immobilier, ayant pour effet de le rendre inabordable à beaucoup de gens qui pourraient migrer sur le territoire pour travailler dans l'industrie touristique. Ceci pose un défi important en termes des besoins en main-d'œuvre et parmi les participants à notre étude, nombreux sont ceux qui l'ont identifié.

Sur le plan socioculturel, on constate une population relativement homogène sur plusieurs caractéristiques, malgré l'arrivée très importante de néoruraux au cours des dernières décennies. La population est à dominance francophone (96 % parlent le plus souvent le français à la maison) et comporte beaucoup moins de population des minorités visibles que dans le reste du Québec. Ceci reflète un constat fait par plusieurs participants à notre étude, à

savoir que les néoruraux, bien qu'affichant quelques différences en termes de revenu et d'âge, sont néanmoins des gens qui partagent de nombreuses caractéristiques socioculturelles avec les natifs.

La gouvernance du village et de la municipalité implique une série de structures formelles et plusieurs informelles. La municipalité elle-même avec son conseil municipal et son personnel offre des services à la population, et entreprend de nombreuses activités en matière de planification et aménagement de son territoire. En même temps, elle fait partie de la MRC Des Laurentides, et participe à l'aménagement et à la planification territoriale de la MRC, et de la région administrative. Dans la municipalité elle-même, il existe plusieurs comités qui reflètent les grandes orientations du territoire, p. ex, le comité de politique culturelle. Ce qui est aussi important pour les néoruraux (voir plus loin) est le nombre considérable d'associations et de groupes. En effet, ceux-ci représentent d'efficaces véhicules d'intégration des nouveaux arrivants au territoire et à la communauté du village.

La municipalité de Val-David a connu d'importantes transformations au cours des 50 dernières années. Ces transformations risquent de devenir encore plus importantes au cours de la prochaine décennie. Lors des rencontres, les participants devaient répondre à la question suivante : Quels ont été les apports des nouveaux arrivants? Les réponses principales sont présentées au tableau 3.12.

Encore une fois, et ceci témoigne d'une vision plus ou moins partagée de ce territoire, il y a plusieurs points importants de convergence entre les natifs et les néoruraux. Notamment, on reconnaît les différentes expériences et valeurs apportées par les néoruraux et on constate l'effet positif des néoruraux sur la dynamique et la qualité de vie du village, sa vie culturelle et économique.

Les nouvelles personnes apportent une énergie et des nouvelles idées afin d'améliorer le milieu de vie.

C'est super encourageant!

Plus de vie, meilleurs services

Plus de résidents pour payer les taxes municipales...

Vielles maisons rénovées. Plus de résidents peuvent promouvoir une meilleure stabilité des commerces. Impact positif sur l'économie municipale.

Les nouveaux arrivants permettent la rentabilité des commerces qui prennent de l'expansion depuis quelques années. La création d'emplois à Val-David est très bonne depuis 5 ans et ce, dans plusieurs secteurs.

En termes de trajectoire de développement, Val-David se caractérise par une croissance continue de longue date sur le plan démographique aussi bien qu'économique, basée sur quatre éléments qui se chevauchent:

1. une arrivée importante de néoruraux qui ont changé radicalement la situation économique de la municipalité. Ils ont contribué directement à la base économique de la municipalité premièrement parce que les retraités ont souvent un bon revenu provenant de sources différentes (donc menant à une stabilité et une diversification des flux financiers au village, ce qui a contribué aussi à la diversification des services offerts dans le village); et d'autres parmi eux ont contribué directement à la base économique du village en créant des entreprises (auberges et gîtes, par exemple);
2. le développement d'activités de plein-air basées sur l'environnement naturel mais qui a été mis en valeur par la création des infrastructures appropriées, p. ex. le parc régional Dufresne et le parc linéaire du P'tit train du Nord, entre autres;
3. le développement d'une activité touristique, appuyée par les auberges et les gîtes, les restaurants et autres divertissements dans le village et aux alentours ;
4. des ressources importantes, aussi bien les ressources naturelles que celles créées par l'activité humaine, et la proximité d'une métropole importante, Montréal.

Tous ces éléments ont convergé pour produire un territoire relativement dynamique en partie à cause de ses propres atouts et en partie à cause de sa localisation géographique. En effet, Val-David est situé dans un corridor en expansion, avec une vocation touristique, un milieu naturel et humain qui ont attiré des néoruraux en grand nombre, des personnes qui y ont pris leur retraite mais aussi bien d'autres.

Tableau 3.12 Les apports mutuels et les transformations amenées par les nouveaux arrivants tels que représentés par les natifs et les néoruraux de Val-David

Les aspects positifs soulevés par les participants	
Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – En général, les apports des nouveaux arrivants sont très positifs – La transformation a été très significative, parce qu'au fil des années, les « nouveaux » sont devenus plus nombreux que les « natifs » – Les nouveaux ont apporté avec eux leurs expériences personnelles et celles-ci ont contribué aux débats, par exemple, à la municipalité de Val-David – Il y a une ouverture d'esprit plus grande – Val-David est maintenant plus dynamique et vivant que par le passé (p. ex. les gens qui se promènent dans la rue le soir) – On note que beaucoup de jeunes qui ont quitté le village reviennent, et que certains ont démarré des entreprises – D'autres nouveaux arrivants ont ouverts des auberges, des gîtes . . . et dans leurs démarches ils ont dû confronter les mêmes problèmes (et opportunités) que les « natifs » 	<ul style="list-style-type: none"> – Une façon de vivre différente – Un dynamisme – Une ouverture – Des valeurs qui sont mises en avant dans la communauté (p. ex. environnementales (p. ex. protection des lacs), une implication dans la politique de la ville (p. ex. environnement), des nouveaux arrivants qui participent aux comités de protection). Les néoruraux disent que cette implication ne semble pas être largement reconnue par les 'natifs'. – Les nouveaux arrivants ont fait revivre le village; ce sont souvent des gens qui possèdent une scolarité plus importante et ceci a enrichi le milieu. Les nouveaux arrivants ont également apporté des expériences différentes, des idées différentes, qui ont aussi contribué à donner une dynamique différente au village. – Quelqu'un a suggéré que ceci est normal à cause du fait d'être un migrant . . . ils sont moins conservateurs, et ont dû réfléchir sur les atouts de ce milieu avant de s'y installer. – La plupart des nouveaux arrivants s'intègrent facilement. – La construction et la rénovation (ex. des chalets devenus résidences permanentes) ont créé de l'emploi.
Les défis soulevés par les participants	
Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Certains nouveaux arrivants ne veulent pas que ça change; veulent être le dernier arrivant. 	<ul style="list-style-type: none"> – Un des défis majeurs du village et de la région est le manque de main d'œuvre. – Certaines ressources en présence pourraient être mieux exploitées, p. ex. quelqu'un qui a une bonne plume pourrait contribuer au journal. Les néoruraux sont mal connus. – On a souligné qu'éventuellement le village et les résidents vont devoir s'ouvrir aux immigrants avec tous les défis que cela implique – comment les intégrer? (possibilités d'achat de terrains et construction de logements à louer à prix abordable? Il faudrait aussi peut-être revoir les façons de réglementer la construction et d'autres aspects de la vie au village).

3.2.6 Intégration et cohésion sociale

En termes des grandes questions concernant l'intégration et la cohésion sociale, les participants ont eu à répondre aux questions spécifiques suivantes : Qu'est-ce qui facilite l'intégration? Qu'est-ce qui la rend difficile? Quels sont les résultats en termes de cohésion sociale? Les points saillants soulevés par les participants aux groupes de rencontre sont présentés au tableau 3.13. En ce qui concerne les aspects positifs, les néoruraux et les natifs sont d'avis que, malgré quelques difficultés, l'intégration s'est faite relativement facilement et l'existence de nombreuses associations a beaucoup contribué à cette situation.

En ce qui concerne l'envers de la médaille c'est-à-dire les défis à surmonter, on note aussi plusieurs points de convergence entre les deux groupes (cf tableau 3.13). Par exemple, le fait que certains nouveaux arrivants semblent avoir des valeurs différentes concernant l'aménagement de leurs maisons...

Je n'y (Val David) suis pas depuis assez longtemps, toutefois en un an déjà, je remarque que les maisons poussent rapidement et que le déboisement se fait n'importe comment sous prétexte de terrains privés. Plusieurs maisons (mobiles) sont également installées en permanence avec portes donnant sur le voisin plutôt que sur la rue pour maximiser la vente de terrains.

We have noted some new arrivals who, because they have bought land, believe because of their ownership they can do as they please without permits from the Municipality, in other words bend the laws to suit themselves.

Beaucoup "important" leur stress et leurs habitudes de "ville" p. ex. conduite trop rapide dans le village, constructions au goût douteux...

...et que d'autres prennent 'trop' de place dans les différentes associations et organismes, laissant chez certains natifs l'impression d'être envahis et marginalisés sur leur 'propre territoire'.

Une transformation de la trame sociale est évidente. La nouvelle population en mène large (...)

(...) le point de vue des "natifs" disparaît peu à peu... il n'y a plus de natif au conseil municipal (...) (Bien qu'il y ait toujours une native au conseil municipal, cela reflète véritablement le malaise de certains natifs).

Évidemment, ceci reflète une situation qui demande une meilleure communication entre les différents segments de la population.

Quelques pistes de solution intéressantes pour surmonter ces défis ont été suggérées par les natifs lors de la rencontre, à savoir : encourager les gens « de la place » à améliorer la situation, notamment pour transférer la mémoire collective (p. ex., par le journal communautaire), et de faire appel aux personnes plus âgées pour raconter leurs histoires (ex. ce qui existe déjà jusqu'à un certain point dans le journal communautaire). En ce qui concerne le groupe de néoruraux, d'autres pistes ont été suggérées, à savoir : demander à la municipalité de Val-David d'assumer un rôle plus important dans ces processus de communication et au moins discuter de cette possibilité, p. ex. en organisant des événements (des rencontres) (à noter, la municipalité a déjà entrepris de telles rencontres et continue à le faire); d'utiliser davantage le journal communautaire, qui est déjà un outil important d'intégration; et puis de s'assurer qu'on connaît bien les attentes des différents segments des néoruraux, parce qu'ils ne sont pas tous pareils.

Une rencontre personnalisée afin d'informer les nouveaux arrivants des services offerts, des règlements municipaux, organismes communautaires, activités culturelles, etc. De cette façon les nouveaux arrivants bénéficient d'une connaissance rapide de leur nouvel environnement...

La municipalité devrait se doter d'un site web beaucoup plus étoffé et contenant toute l'information produite par la municipalité, les divers comités de citoyens, etc.

Lorsque je suis arrivée, il y a eu une réunion pour les nouveaux où l'on nous informait des services, c'était utile et sympathique.

En mettant sur pied un comité d'accueil des nouveaux résidents avec visite à domicile (comme ce qui se fait par le Welcome Wagon en milieu anglophone...).

Tableau 3.13 Les points saillants concernant l'intégration et la cohésion sociale à Val-David tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Les aspects positifs soulevés par les participants	
Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Les gens ici ont été attirés par la nature et la culture et les participants trouvent que l'intégration de ces gens est plus facile – Le phénomène des nouveaux arrivants concerne en majorité des gens « ordinaires » qui n'essaient pas de se démarquer et qui cherchent à s'intégrer. Des participants se demandent si l'intégration des retraités se fait aussi bien que celle des plus jeunes. – Le grand nombre d'associations (ex. Lcs Amis du parc) facilite l'intégration de plusieurs nouveaux arrivants – Malgré la croissance relativement importante, cette arrivée en termes absolues a été modérée ce qui a facilité l'intégration – Le journal communautaire est un outil important pour raconter ce qui se passe dans le village (et ce qui s'est passé); il contribue de façon importante à la construction d'un sentiment d'appartenance dans le village. 	<ul style="list-style-type: none"> – Certains se considèrent bien intégrés au milieu. – Il est facile de rencontrer du monde à Val-David (p. ex. le rôle des cafés), mais un participant souligne qu'il croit que certains natifs se sentent 'envahis' ou même 'marginalisés'. – La petitesse de la communauté favorise la communication. – Le nombre élevé d'associations (p. ex. l'Association des propriétaires du Lac Doré) est un facteur important. Les associations permettent de travailler ensemble sur des enjeux collectifs. – Donc, les gens se mobilisent facilement. – Ceci a des implications importantes pour le bénévolat dans la communauté. – Il existe beaucoup de services publics pour la population, mais il y a des lacunes en termes de communication et de diffusion de l'information concernant ces services.
Les défis soulevés par les participants	
Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Les mentalités changent et quelqu'un a noté qu'il semble que certains nouveaux ont moins de temps à donner aux autres. – Il y a une certaine inquiétude concernant la dominance des retraités qui s'installent à Val David parce que ceux-ci n'ajoutent pas à la main-d'œuvre. – On constate un changement dans la composition des valeurs des gens, p. ex. concernant l'apparence et l'aménagement de leur maison. – Il y a un défi important créé par certains nouveaux arrivants qui arrivent et qui n'ont pas de mémoire collective (du village de Val-David). Ils n'ont pas toujours de reconnaissance envers les résidents (natifs) qui ont fait beaucoup de choses pour le développement de la vie dans le village par le passé. Ceci entraîne parfois des tensions. Ces tensions sont en partie dues à la diversité des attentes pour le village. Un participant suggère que cela pourrait être dû au manque d'implication des natifs. Un participant a dit qu'ils se sentaient quelques fois « tassés ». – Les résidents de longue date ont parfois de la difficulté à accepter les nouveaux avec leurs valeurs et façons de vivre et de faire différentes 	<ul style="list-style-type: none"> – Le marché immobilier a créé des difficultés importantes pour beaucoup de gens. – Une réponse à ceci a été d'habiter plus loin, mais le manque de transport pose aussi un problème – Les bars le long de la rue principale sont une source de friction entre résidents et les villégiateurs – Quand certains néoruraux arrivent, ils créent des parcelles closes et essaient d'éviter les enfants. Ceci pourrait avoir un impact négatif sur la cohésion sociale de la communauté. – Une croissance démographique importante au cours des 12 prochaines années (on parle d'un doublement de la population dans cette période) qui va certainement changer le village et son cachet . . . – Il existe différentes représentations du village, de la municipalité de Val-David et de la vision; c'est un défi de trouver du terrain commun et d'améliorer la communication entre les acteurs, la municipalité et la population. – Certains participants ont souligné que la cohésion est difficile quand il n'y a pas assez de consultation des citoyens (même quand il y a eu des consultations, les personnes présentes n'étaient pas toutes au courant de ces événements récents!). – Il y a un sentiment qu'il existe des tensions entre les néoruraux et les natifs, mais ce n'est pas clair.

3.2.7 Vision et dynamiques de développement

Dans cette dernière section, nous résumons les points saillants des discussions concernant les grands thèmes de l'identité et les valeurs, de la gouvernance, de l'aménagement et de la diversification. Vu que ces points ont déjà été traités globalement dans les tableaux détaillés précédents, nous ne reprenons que les points les plus importants dans le texte qui suit.

L'identité et les valeurs des néoruraux et des natifs peuvent se rencontrer dans l'élaboration d'une vision partagée du territoire, une étape incontournable pour construire et réviser les orientations d'aménagement et les processus de gouvernance du territoire. Dans les discussions précédentes, nous avons déjà souligné le fait qu'il existe de nombreux points de convergence entre les valeurs des natifs et les néoruraux (l'importance de l'environnement, la convivialité et le dynamisme du village, une gamme de services importante); toutefois, il y a également quelques différences reconnues en termes de certains segments des néoruraux qui ont des idées différentes concernant la manière d'organiser leurs maisons et terrains, sans parler de certains segments non-représentés dans le cadre de cette étude comme les personnes défavorisées. De cette étude, les participants ont dégagé les éléments d'une vision qui se trouvent dans le tableau 3.14. Ces éléments sont convergents entre les deux groupes – on y trouve le maintien de la qualité de l'environnement et l'accessibilité à celui-ci pour les résidents...

Conserver la vocation des parcs et autres espaces verts; protéger la nature environnante; préserver tous les éléments nécessaires à un milieu de vie sain, calme, propre et sécuritaire.

Il faudrait prévoir de conserver d'autres espaces verts que le Parc Dufresne.

Si les élus municipaux imposent le respect de la nature (restriction sur les coupes d'arbres, respect du plan d'intégration et d'implantation architectural (PIIA), limitation du développement dans certaines zones, etc.), je pense que le développement sera positif dans la mesure où il demeure modéré.

...la recherche d'une mixité des nouveaux arrivants et d'une mixité de types de logements disponibles (types et prix) afin de créer une communauté « équilibrée » et aussi capable de répondre aux besoins régionaux réels de main-d'œuvre. Un des éléments de la vision partagée est la concentration du développement dans le village lui-même, malgré les

difficultés que ceci pourrait poser en termes du prix du foncier. Ce qui demanderait de la créativité dans la recherche de solutions ce serait de rendre disponible des logements à des prix abordables.

La spéculation immobilière a rendu l'accès à la propriété quasi impossible pour de jeunes natifs de la région (...)

Il nous semble important d'encadrer le développement pour s'assurer que Val-David garde son cachet villageois et ne devienne jamais au grand jamais un deuxième Saint-Sauveur ou pire encore, un Village Tremblant (Intrawest)!

Val-David est un merveilleux endroit pour vivre. Nous devons conserver le plus possible son cachet 'Village'. Je crois que c'est réalisable si la majorité est consciente et d'accord avec cet objectif.

(...) il y a des pressions de la part des entrepreneurs du bâtiment pour construire toujours plus de résidences sur les plus petites surfaces possibles.

En termes de diversification, les propos des participants expriment leurs préoccupations concernant une meilleure mixité à l'avenir, aussi bien des différents segments socioéconomiques de la population que des entreprises présentes (de petite taille surtout). Dans les deux cas, atteindre ces objectifs demandera des rôles et des actions proactifs de la part de la municipalité et des autres acteurs des secteurs privé et associatif.

Plusieurs répondants au questionnaire en ligne ont également souligné le besoin de revoir la réglementation municipale et soulignent le rôle central du plan d'urbanisme afin de gérer les différents problèmes qu'ils ont relevé.

Des règles d'urbanisme sévères de façon à ne pas gâcher le cachet du village (type de maison, conservation des arbres, conservation des espaces verts)

Réglementation municipale plus sévère sur la construction, sur la grandeur des terrains, arrêter de trop construire ou obliger les gens à avoir des plus grands terrains, des arbres, du bois...

Limiter la taille des maisons permises.

Plan d'urbanisme en conséquence; normes sévères de développement p. ex. pas de condos...

Les discussions précédentes ont toutes des implications importantes pour l'aménagement du territoire de la municipalité. Cette étude peut seulement apporter quelques pistes de réflexion au processus d'aménagement, commençant par la construction d'une vision partagée (et donc à facettes multiples) du territoire. Les pistes de réflexion tournent autour des préoccupations suivantes : 1) comment protéger le milieu naturel du territoire tout en acceptant qu'il va y avoir un maintien, voire une augmentation des pressions de développement – est-ce qu'il faut concentrer le développement dans le village ou ailleurs ? ; 2) comment aménager le territoire pour encourager le développement d'une gamme d'opportunités pour différents types et prix de logements ? ; et 3) comment maintenir la gamme de services existants dans le village ?

En termes de gouvernance, on note que beaucoup de nouveaux arrivants siègent ou ont siégé au conseil municipal. De plus, des néoruraux ont participé de façon importante aux nombreux comités et associations de la municipalité. Cette implication a apporté une certaine revitalisation de la gouvernance du territoire, et ce constat est partagé tant par les néoruraux que par les natifs rencontrés au cours de l'étude. On note pour commencer que l'implication des citoyens, d'après les participants, est toujours possible et bienvenue dans ce village, bien que tout le monde ne soit pas au courant rapidement des possibilités qui existent pour s'impliquer. Par contre, dans les deux groupes, on a noté que cette implication a été si forte que certains natifs se sont sentis envahis et laissés pour compte.

Les discussions précédentes suggèrent une place de plus en plus importante pour les citoyens et citoyennes dans des processus de consultation par rapport à tout ce qui touche à l'aménagement du territoire et la réalisation d'une vision. Il semble que la question de processus et de démocratie participative, comme dans de nombreux territoires ruraux ailleurs qui connaissent des transformations importantes, est devenue pleinement au centre des préoccupations des citoyens et des citoyennes de la municipalité de Val-David.

Tableau 3.14 Quelques éléments d'une vision pour Val-David et des stratégies pour l'atteindre tels que suggérés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Éléments d'une vision	
Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Un bon plan d'urbanisme pour gérer le développement et l'importance de s'y tenir. – Malgré tous les règlements, la route 117 et l'entrée du village restent laids! Il faudrait faire quelque chose afin de l'améliorer. – Un système de transport (régional) pour répondre aux besoins des gens. – Maintenir le caractère de plein-air et de la culture (au sens large). – Maintenir le cachet artistique et culturel. – « Small is beautiful » - gardons-le comme ça! – Un développement à l'échelle humaine. – Communiquer une vision réaliste des défis et des opportunités qui existent à Val-David aux personnes désireuses de venir s'y installer. Actuellement, il y a une certaine « idéalisation » de Val-David. – Faire progresser les télécommunications (afin de contribuer à l'attraction de jeunes). – Maintenir la contribution de la municipalité dans la vie artistique et de la culture (3 % du budget; importance d'expliquer aux nouveaux arrivants l'importance de ce choix pour qu'il soit maintenu). 	<ul style="list-style-type: none"> – Un espace avec un environnement et des zones sensibles protégées. – Le regroupement ou la concentration du développement futur dans le village lui-même et une réglementation appropriée de ce développement. – Une vision de Val-David comme 'un monde à part'. – Une meilleure gestion et des services pour les segments de la population 'pauvres'. – Un territoire qui respecte les capacités environnementales (p. ex. une population en deçà ou équivalente à la qualité et la quantité de l'eau disponible). – Une emphase sur la qualité de vie – Évidemment, il est difficile d'empêcher le 'développement'. – Mais on peut se donner une vision de cette qualité de vie, qui devrait être construite par la consultation et la participation de la population résidente. – On revient à l'idée de départ – des espaces verts, des montages et des forêts qui resteront accessibles et gratuites.
Les stratégies pour atteindre la vision	
<ul style="list-style-type: none"> – Maintenir la protection de l'environnement et du milieu. – Mieux intégrer les nouveaux arrivants. – Maintenir le niveau des services. – Revoir la réglementation municipale. – Faire tout pour que la population reste vigilante et impliquée. – Confronter le problème de logement à des prix abordables. – Promouvoir un développement à l'échelle humaine; s'assurer que le développement est varié, et non seulement pour les gens riches / aisés. – S'assurer qu'il y ait une mixité de nouveaux arrivants, pas juste des retraités. – Favoriser l'immigration des jeunes. – Adopter des stratégies pour favoriser cette mixité, p. ex. des meilleurs services à la famille, encourager le développement de nouvelles entreprises. – Créer un « conseil des sages » dont le mandat serait de transférer la mémoire collective et les valeurs de la communauté. – Améliorer la consultation avec les citoyens et encourager leur participation. – Être créatif! Trouver des solutions originales à ces problèmes. 	<ul style="list-style-type: none"> – Protection d'espaces verts. – Concentration du développement dans le village (un développement varié). – Maintien de la diversité des services (privés et publics). – La régulation appropriée du développement (p. ex. en conformité avec les capacités de développement). – Une consultation et une participation large des citoyens; il faudrait mettre en marche les moyens pour mobiliser cette consultation et participation de façon continue. – Un exemple d'outil à développer a été proposé, à savoir un bottin (réel ou virtuel) des personnes ressources dans le village et des associations. – Qui peut agir par rapport à ces stratégies? Évidemment la municipalité elle-même mais aussi les autres acteurs du milieu.

3.2.8 Conclusion

À partir des informations des participants (acteurs, participants aux groupes de rencontres et répondants au questionnaire en ligne), on peut en tirer les conclusions suivantes de cette étude de cas sur la néoruralité et ses conséquences à Val-David.

Transformations positives

L'expérience des transformations du territoire et de la communauté de Val-David suite à l'arrivée des néoruraux a été pour la plupart très positives pour la communauté. Bien sûr, la population a augmenté de façon importante, ce qui a contribué à élargir la base des consommateurs locaux. L'importance accrue du développement touristique et la présence de touristes ont créé une base solide pour les commerces de la municipalité, contribuant ainsi au maintien et même à l'élargissement de la gamme de services disponibles à la population. Le village a même pu maintenir son école primaire ce qui a facilité l'arrivée de certaines jeunes familles (même si plusieurs participants souhaitent en voir davantage).

La nouvelle population s'est assez bien intégrée d'après les dires de presque tous les participants à l'étude. Cette intégration a été facilitée par l'existence de nombreuses associations, et plusieurs personnes parmi les nouveaux arrivants ont pu avoir un rôle de leadership dans la municipalité, ses comités et les associations qui se trouvent sur son territoire. Et, selon plusieurs participants, elle a aussi été facilitée par le fait que de nombreux natifs et néoruraux partagent les mêmes valeurs et aspirations par rapport au territoire. À cet effet, il est important de constater que dans la réalité, l'arrivée de néoruraux remonte si loin qu'il est difficile pour certains d'en faire la distinction!

Transformations négatives

Peu d'éléments ont été recensés qui sont franchement négatifs. Le fait d'avoir attiré une population qui comprend beaucoup de retraités relativement aisés a eu un impact sur le marché foncier, dont plusieurs participants à l'étude (aussi bien natifs que néoruraux) déplorent l'impact sur la mixité des segments socioéconomiques de la population et sur le bassin de main-d'œuvre de la municipalité et de la région en général. Ce qui est important

c'est de constater que les participants, surtout aux groupes de rencontre, ont reconnu ces impacts et se disent préoccupés par cette situation à tel point qu'ils souhaitent qu'un processus de réflexion et des actions soient mis sur pied pour y remédier dans l'avenir.

Les scénarios futurs du développement de ce territoire sont encore à déterminer. Mais il existe une conscientisation que le développement va se poursuivre et si dans le passé, l'intégration s'est faite relativement facilement, ce ne sera pas automatiquement le cas dans l'avenir. Un des facteurs qui a fait que l'intégration et les transformations ont été relativement faciles jusqu'à présent est que l'évolution démographique, bien qu'importante en termes de croissance relative, a impliqué un nombre absolu de nouveaux arrivants relativement restreint. Mais, avec le niveau de population actuel et le maintien des taux de croissance, on pourrait envisager de plus grandes difficultés à intégrer des nouveaux arrivants au cours de la prochaine décennie.

Si le contenu des scénarios alternatifs qui correspondent à une vision d'avenir reste encore à définir (en partie parce que la vision elle-même reste à définir), il existe néanmoins quelques éléments de ces stratégies qui ont émergé de cette étude, à savoir l'importance absolue de faciliter une participation plus active des citoyens et des citoyennes dans une réflexion collective sur l'avenir du territoire de la municipalité et l'importance de trouver des stratégies pour favoriser une plus grande mixité de néoruraux et de la petite entreprise, tout en maintenant les atouts du territoire et du village qui sont le plein-air et la culture.

3.3 Étude de cas de Saint-Alexis-des-Monts

3.3.1 Démarche pour le cas

La démarche suivie consiste en une série de rencontres avec quelques acteurs locaux clé (agents de développement du Centre local de développement, agent de migration de Place aux jeunes, élus, intervenants du service de l'aménagement et de l'urbanisme à Saint-Alexis). Ces rencontres nous ont permis de comprendre le contexte régional du développement du village, sa dynamique communautaire et les défis auxquels la municipalité est confrontée.

L'information principale qui est à la base de ce rapport provient de la population résidente de la municipalité de Saint-Alexis-des-Monts. Nous avons organisé deux groupes de rencontres en septembre 2007, l'un avec des néoruraux (9 participants) et l'autre avec des natifs (6 participants). Des rencontres individuelles sont venues compléter les informations recueillies dans le cadre des groupes de discussion. Les participants ont été identifiés de plusieurs façons – certains noms nous ont été proposés par l'administration de la municipalité de Saint-Alexis-des-Monts ou par des acteurs locaux rencontrés initialement et d'autres ont été identifiés en utilisant des contacts fournis par les premiers répondants. Nous avons donc procédé à un échantillonnage en « boule de neige ».

Afin de pouvoir présenter le contexte de la dynamique du développement du village, nous avons également eu recours à l'analyse de certaines statistiques provenant du Recensement de la population du Canada (1996, 2001 et 2006) ainsi que de l'Institut de la Statistique du Québec.

3.3.2 Territoire et trajectoire de développement

Saint-Alexis-des-Monts est la localité la plus nordique de la MRC de Maskinongé, en Mauricie (cf figures 3.5 et 3.6). Son territoire s'étend sur près de 1 154 km², ce qui fait d'elle une des plus vastes municipalités rurales du Québec. Les principales agglomérations urbaines

à proximité sont Louiseville, à 30 minutes de distance, Shawinigan (35 minutes) et Trois-Rivières (40 minutes). Montréal se trouve à 133 km, soit à 1h30 de route.

Figure 3.5 Région administrative de la Mauricie et ses MRC



Source : Développement économique Canada pour les régions du Québec, 2008b.

Située dans le plateau Laurentien, la municipalité est caractérisée par un relief montagneux où domine la forêt. On y dénombre également près de 600 lacs. L'habitation humaine n'y occupe que le tiers du territoire, avec une très faible densité de population (3 habitants par km² comparativement à 5,6 pour le Québec). Au cœur du village, un lac artificiel est alimenté par la Rivière Sacacomie. Deux autres rivières importantes sillonnent la municipalité : la Rivière-du-Loup et la Rivière-aux-Écorces. Environ 66 % du territoire est constitué de terres publiques, dont près de 50 % se trouvent dans la Réserve faunique Mastigouche qui fait partie du territoire municipalisé.

La paroisse de Saint-Alexis-des-Monts a été fondée officiellement en 1871. Parmi, les premiers habitants, on trouve des défricheurs attirés par l'exploitation forestière et des agriculteurs venus des villages voisins plus au sud, à la recherche de terres plus fertiles. Dès les origines, la forêt et le tourisme s'avèrent les principales activités employant la population locale. Déjà en 1850, le territoire était connu et prisé des touristes américains en provenance de la Nouvelle-Angleterre, attirés dans la région par les nombreux atouts naturels du territoire. C'est ainsi que plusieurs clubs privés de chasse et pêche firent leur apparition, dont le réputé Club Saint-Bernard (St. Bernard Fish and Game Club) du Lac Sacacomie, fondé par des Américains en 1872. Les hommes du village, occupés dans les chantiers l'hiver, se transformaient en guides de chasse et pêche pendant la belle saison.

En plus du tourisme, l'activité forestière jouera un rôle prépondérant dans le développement de Saint-Alexis. Plusieurs entreprises forestières s'y succéderont au fil du temps. À partir des années 1950, on remarque un début de ralentissement de l'activité forestière avec la fermeture de certaines scieries. Au début des années 1960, on dénombrait cinq moulins à scie à Saint-Alexis. La raréfaction de la ressource obligera les compagnies à se rendre plus au nord pour s'approvisionner, ce qui fera décliner davantage cette activité à partir des années 1970.

L'année 1971 sera une année charnière pour Saint-Alexis. Elle amènera ce qu'on appelle communément le « déclubage ». En effet, cette année-là, aura lieu la nationalisation des clubs privés de chasse et pêche et la création de la Réserve faunique Mastigouche. L'objectif

du gouvernement provincial est alors de permettre à l'ensemble de la population de profiter des territoires de chasse et pêche, réservés auparavant à une élite. Le démantèlement des clubs aura un impact significatif sur l'emploi direct. Les emplois dans la réserve faunique étant disponibles en moins grand nombre que dans les clubs (de nombreuses coupures de personnel ont affecté les employés de la réserve dans les années suivantes), plusieurs ont dû notamment travailler dans les carrières de pierre.

Les années 1980 seront plus difficiles sur le plan de l'emploi. Le déclin des activités forestières et touristiques entraînera la fermeture de plusieurs commerces du village. Par contre, Saint-Alexis connaît à ce moment un développement domiciliaire, notamment dans le secteur Mont-Loisir. Ce développement est dû à l'arrivée de population provenant en majorité de Sorel-Tracy, Drummondville et Montréal, ainsi que de migrants d'origine Belges.

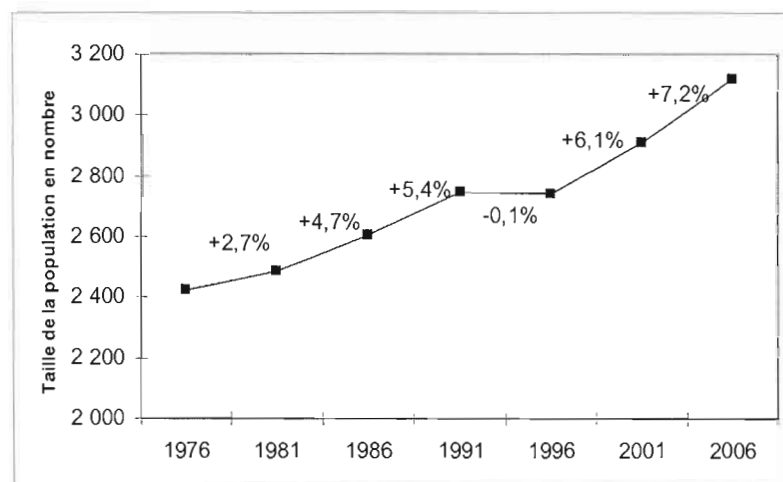
À partir des années 1990, on assiste à un renouveau touristique avec le développement d'auberges et de pourvoiries qui participent à la renommée de Saint-Alexis. Entre autres, on trouve la pourvoirie Simdar du Lac à l'Eau Claire, en opération depuis 1980, la pourvoirie du Lac Blanc (vers 1994) et l'Hôtel Sacacomie (depuis 1996). Ces auberges luxueuses attirent beaucoup de touristes étrangers. L'Hôtel Sacacomie est particulièrement réputé en France pour des tournages de téléseries et émissions de variété sur le site de l'hôtel. Un film mettant en scène Johnny Depp a également été tourné sur les lieux.

En 2006, la population de St-Alexis était de 3 118 âmes. À cette population permanente, s'ajoute environ 3000 habitants saisonniers. L'examen des données sur la population à partir de 1976 montre que la population est en croissance et ce, de façon plus prononcée depuis 1996 (cf figure 3.7). En effet, on remarque une augmentation de 13,8 % en 10 ans, soit de 6,1 % de 1996 à 2001 et de 7,2 % de 2001 à 2006 (Statistique Canada, 2006a).

Le tableau 3.15 permet de comparer l'évolution de la population de Saint-Alexis par rapport à la tendance régionale. On remarque que la croissance de Saint-Alexis est nettement supérieure à celle de la MRC. Même les principales agglomérations ont connu une baisse de

la population ou une très légère croissance pour la même période, alors que la population de l'ensemble du Québec s'est accrue de 5,6 %.

Figure 3.7 Évolution de la population de Saint-Alexis-des-Monts, 1976 à 2006



Source : Statistique Canada, 2006a ; MRC de Maskinongé, 2007.

Tableau 3.15 Évolution de la population, comparables, 1996-2006

	Variation de la population 1996-2006 (%)
St-Alexis-des-Monts	13,8 %
MRC de Maskinongé	1,0 %
Louiseville	-6,7 %
Shawinigan	-7,4 %
Trois-Rivières	1,0 %
Région de la Mauricie	-1,6 %
Province de Québec	5,6 %

Source : Institut de la statistique du Québec, 2008 ; Statistique Canada, 1996, 2006a.

Dans la MRC de Maskinongé, seulement deux autres municipalités ont vu leur population augmenter, soit Saint-Mahtieu-du-Parc et Saint-Élie-de-Caxton. L'évolution de la trajectoire démographique de Saint-Alexis présente donc une dynamique de croissance dans une région qui globalement voit sa population décroître.

Les données de mobilité des recensements donnent un aperçu du phénomène de migration dans la municipalité (cf tableau 3.16). En comptabilisant sur une période de 5 ans, soit de 1991 à 1996, on remarque la migration de 220 nouveaux résidents en provenance de l'extérieur de la municipalité. En comparaison, 375 migrants ont été enregistrés pour les deux périodes suivantes, ce qui reflète une tendance à la stabilisation du nombre de nouveaux arrivants. De 1991 à 2006, le nombre de migrants s'est donc accru de 71 %.

Tableau 3.16 Nombre de nouveaux arrivants, Saint-Alexis-des-Monts, 1991-2006

	1991-1996	1996-2001	2001-2006	Variation 1991-2006 (%)
Nombre d'entrants	220	375	375	+71 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2001 et 2006a.

3.3.3 Capital socioterritorial

Saint-Alexis-des-Monts jouit d'une importante vocation touristique avec 29 % des équipements et des activités récréotouristiques du territoire de la MRC localisés dans la municipalité (MRC de Maskinongé, 2007). D'ailleurs, le secteur tertiaire occupe 59 % de la population active en 2006. Le secteur primaire compte des activités en lien avec l'exploitation forestière, l'exploitation de carrières de granit et la pisciculture (5 piscicultures d'importance en étangs et bassins). L'industrie de la fabrication du meuble, la construction et le secteur des autres services sont les principaux secteurs d'activités qui emploient la population (cf tableau 3.17).

Tableau 3.17 Répartition de la population active par type d'industrie, 2006

	Saint-Alexis 2006	Québec 2006
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	11 %	4 %
Industries de la fabrication et de la construction	30 %	20 %
Commerce de gros et de détail	12 %	16 %
Finance et services immobiliers	3 %	5 %
Soins de santé et enseignement	9 %	18 %
Services commerciaux	7 %	17 %
Autres services	28 %	19 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2006a.

En 2006, un peu plus de la moitié de la population active travaillait dans la municipalité de Saint-Alexis-des-Monts (51 %) (Statistique Canada, 2006a). Le navettage des résidents pour le travail s'effectue principalement avec Louiseville, Shawinigan, Trois-Rivières, Berthierville et Montréal (selon les entrevues).

Pour ce qui est du revenu médian des Aleximontois, il s'élevait à 32 752 \$ en 2005 (46 419 \$ pour l'ensemble du Québec). En 2006, le taux de chômage atteignait 14 %, ce qui est nettement supérieur à la moyenne de la MRC (7,7 %) et à celle du Québec (7,0 %). Quant au taux d'activité (57 %), il était inférieur à la moyenne québécoise (64,9 %) (Statistique Canada, 2006a).

En termes de scolarité, la proportion des plus de 15 ans ne détenant pas de diplôme d'études secondaires en 2006 est très élevée (46 %) comparativement à la province (25 %), malgré qu'on observe une nette amélioration depuis 1996 (63 %). Par contre, le nombre de diplômés d'une école de métier est en croissance (+7 %), de même que les diplômés universitaires (+2%) (cf tableau 3.18).

Tableau 3.18 Proportion de la population selon le plus haut niveau de scolarité atteint, 1996, 2006

	Saint-Alexis- des-Monts (1996)	Saint-Alexis- des-Monts (2006)	Ensemble du Québec (2006)
Niveau inférieur au certificat d'études secondaires	63 %	46 %	25 %
un certificat d'études secondaires	13 %	20 %	22 %
un certificat ou un diplôme d'une école de métiers	8 %	16 %	15 %
un certificat ou un diplôme d'études collégiales	11 %	11 %	16 %
un certificat; un diplôme ou un grade universitaire	5 %	7 %	21 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2006a.

À Saint-Alexis, l'animation de la vie associative et communautaire est réalisée par une vingtaine d'organismes. Certains groupes associatifs sont particulièrement dynamiques, notamment les Chevaliers de Colomb, le club de l'Âge d'or, le Club Optimiste, les Filles d'Isabelle et l'AFÉAS. Saint-Alexis est aussi l'hôte de deux festivals : le Festival de la truite mouchetée et le Festival des Neiges. Le Festival de la truite mouchetée dure dix jours et attire près de 35 000 personnes par année avec entre autre, son tournoi de pêche au cœur du village.

Jusqu'à récemment, la vision du développement du conseil municipal s'articule surtout autour du développement touristique. La préservation de la qualité de l'environnement naturel est une préoccupation majeure, compte tenu de son importance pour assurer le développement du secteur touristique. La municipalité compte d'ailleurs sur les services de deux géographes, employés par elle, et qui portent une attention particulière à l'aménagement du territoire et à la capacité de support du milieu.

En ce qui concerne l'attraction de nouvelles populations, quelques démarches ont été menées au fil des ans, notamment plusieurs participations à la Foire des villages, un événement de promotion de la ruralité auprès des Montréalais organisé par Solidarité rurale du Québec, ainsi qu'une activité d'accueil au sein de la municipalité pour faire connaître les possibilités

d'emplois locales. De plus, une visite à l'intention des instances municipales a été organisée à Mont-Tremblant pour mieux saisir les effets de l'arrivée de nouvelles populations au sein du territoire.

Pour terminer le portrait du capital territorial de Saint-Alexis, nous présentons ici deux tableaux des forces et faiblesses de la localité telles qu'elles ont été identifiées par les natifs et les néoruraux lors des rencontres (cf tableau 3.19 et tableau 3.20).

Tableau 3.19 Les forces ou les atouts de Saint-Alexis tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Présence de nombreux talents artistiques et musicaux – Une population festive – Grande solidarité des Aleximontois et fortes valeurs de partage. – Respect de l'intimité et des affaires de chacun, sans pour autant être de l'indifférence. – Moins de comérages qu'ailleurs et une plus grande liberté d'action. – À Saint-Alexis, on se sent en vacances – Accueil très chaleureux – Nombreux savoir-faire en lien avec les ressources naturelles – Richesse de l'histoire locale – Un maire visionnaire – Attachement important au patrimoine local – Le kiosque près du lac du village – Beau cœur villageois – La Coopérative des travailleurs de la Mastigouche 	<ul style="list-style-type: none"> – À Saint-Alexis, on se sent en vacances – Accueil très chaleureux – Les relations personnalisées avec les commerçants locaux – Les savoir-faire locaux (travail du bois, canots, meubles) – Richesse de l'histoire locale – La nature – Présence d'un travailleur de rue

Tableau 3.20 Les défis ou les faiblesses de Saint-Alexis tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> - Faibles retombées touristiques au village - Manque d'activités pour les familles - Manque d'activités pour les jeunes - Manque de certains services commerciaux (chasse et pêche, boutiques, restos) - Activités illicites et contrebande - Coût de la vie élevé (surtout l'alimentation) - Absence d'ambulance - Absence de pharmacie - Long trajet de transport scolaire - Peu d'emplois dans la réserve faunique - Peu de surveillance du territoire dans la réserve faunique - Absence de service de forage de trous pour la pêche sur la glace 	<ul style="list-style-type: none"> - Défavorisation matérielle et humaine élevée - Manque d'activités pour les familles - Manque d'activités pour les jeunes - Manque de dynamisme des élus municipaux - Long transport scolaire - Manque d'infrastructures de sports et de plein air - Absence de services de location d'équipements de plein air (cannes à pêche, vélos, canots, kayaks) - Coût de la vie élevé (surtout l'alimentation) - Manque de logement abordable - Restauration locale peu diversifiée - Odeurs de porcherie - Manque d'activités culturelles - Faible disponibilité des intervenants du CLSC - Absence de pharmacie - Faiblesse du service policier - Manque d'accès aux plans d'eau

3.3.4 Profil des nouveaux arrivants et facteurs d'attraction

À Saint-Alexis, l'immigration est un phénomène marginal, alors qu'on compte en 2006, seulement 1 % de la population née à l'extérieur du pays (Statistique Canada, 2006a). Montréal, Sorel-Tracy et la Mauricie seraient les principales régions d'origine des nouveaux arrivants⁴.

Bon nombre de nouveaux résidents ont d'abord été des villégiateurs avant de s'installer de façon permanente. On compte également parmi les néoruraux, des familles défavorisées mais aussi des ménages plutôt aisés financièrement, de jeunes retraités, des entrepreneurs à la recherche d'un milieu de vie et des Aleximontois de retour après plusieurs années passées à l'extérieur. Les nouveaux arrivants se sont installés principalement à l'extérieur du noyau villageois, dans les rangs, et aux abords des plans d'eau, contribuant à certains endroits à

⁴ Selon un intervenant clé du service d'aménagement de Saint-Alexis-des-Monts.

créer des îlots de développement. Le territoire de la municipalité étant très vaste et sauvage, les nouvelles constructions se remarquent peu dans un environnement où domine le couvert forestier.

Plusieurs facteurs ont été mentionnés par les néoruraux en lien avec leur attraction à Saint-Alexis. Le principal attrait est sans contredit la présence de la nature, alors qu'on mentionne de façon presque systématique la qualité de l'environnement, la présence de grands espaces et les possibilités de pratique de sports de plein air et d'accès aux plans d'eau. Les raisons familiales, tel que le rapprochement avec sa famille et ses amis ou les possibilités d'élever une famille dans un milieu sain, sont aussi des facteurs d'attraction importants. Le calme, la tranquillité, l'opportunité d'adopter un rythme de vie plus lent et moins axé sur la performance et la consommation viennent au troisième rang des réponses les plus fréquentes. Cela inclut pour plusieurs le désir de disposer de temps libre pour pratiquer des activités manuelles autour de leur résidence, telles la rénovation et le jardinage. Par ailleurs, certains avaient déjà un projet de création d'entreprise en tête avant de jeter leur dévolu sur Saint-Alexis, ou sont venus pour occuper un emploi, principalement dans le domaine touristique. Le moindre coût des propriétés par rapport au milieu urbain a aussi été souligné comme étant attractif. Aussi, les Aleximontois étant reconnus pour leur côté festif, cet aspect serait recherché par certains, de même que la possibilité de se retirer de la civilisation et de trouver un certain isolement.

3.3.5 Les transformations territoriales

Depuis les dernières années, on a remarqué l'arrivée contrastée de migrants défavorisés et d'autres disposant de moyens financiers plutôt substantiels. En effet, dans les années 1980-90, les nouvelles populations se composaient davantage de familles défavorisées comptant bon nombre d'enfants. Démunies sur le plan financier et présentant des problématiques humaines importantes, plusieurs ont nécessité le soutien des services sociaux. On nous a mentionné un fort roulement de ces familles dont plusieurs sont reparties peu de temps après. Cette situation a eu pour effets de mobiliser davantage les ressources des organismes de bienfaisance, les intervenants sociaux et les bénévoles. Les départs de ces migrants

nouvellement installés a aussi eu comme conséquence de décourager quelques bénévoles qui ont perçu leur implication comme vaine.

Malgré tout, il semble que depuis quelques années, les nouveaux arrivants soient de plus en plus aisés financièrement. L'évolution des revenus de l'ensemble des ménages du territoire, malgré que l'on ne puisse exclusivement l'attribuer aux nouveaux arrivants, témoigne de certaines transformations, (cf tableau 3.21). En 2005, près de la moitié des ménages (46 %) disposaient d'un revenu de moins de 30 000 \$, bien que cette proportion soit à la baisse depuis 1995. Par contre, le nombre de ménages disposant d'un revenu de 30 000 \$ à 59 999 \$ s'est légèrement accru (+2%), alors que la proportion de ceux gagnant plus de 60 000 \$ a fait un bond important de 10 %.

L'installation de néoruraux aurait, selon les témoignages de natifs, contribué à accroître les écarts de richesse au sein de la population. Bien que le nombre de ménages au revenu supérieur s'accroisse, il n'en demeure pas moins qu'une certaine défavorisation persiste toujours.

Par ailleurs, la population de Saint-Alexis-des-Monts est âgée et la tendance au vieillissement s'accroît. En effet, l'âge médian de la population était de 48,4 ans en 2006 (41,0 pour le Québec), comparativement à 45,1 ans en 2001(cf tableau 3.22).

Tableau 3.21 Poids des ménages par tranche de revenus,
St-Alexis-des-Monts, 1995-2005

	1995	2005	Variation 1995-2005 (%)
Moins de 30 000 \$	58 %	46 %	-12 %
30 000 \$ - 59 999 \$	34 %	36 %	+2 %
Plus de 60 000 \$	8 %	18 %	+10 %

Source : Statistique Canada 1996, 2006a.

Tableau 3.22 Âge médian de la population de Saint-Alexis-des-Monts, 1996 à 2006

	Saint-Alexis-des-Monts			Québec 2006
	1996 (âge moyen)	2001	2006	
Âge médian	39,9	45,1	48,4	41,0

Source : Statistique Canada, 1996, 2006a.

Entre 1996 et 2006, le poids relatif des 0 à 44 ans a connu une diminution de 15 %. Cette baisse s'est fait ressentir de façon particulièrement marquée pour les 30-44 ans (-9 %). Par contre, on décèle une nette croissance chez les plus de 45 ans (+14 %) qui représentait alors 57 % de la population (cf tableau 3.23).

Outre les transformations sociodémographiques, l'arrivée de migrants induit des effets importants d'un point de vue résidentiel et immobilier. Comme on peut le constater au tableau suivant, le nombre de résidences et de logements a connu une croissance importante dans les dix dernières années (+21 %), alors que le nombre de chalets est à la baisse (-13 %). À cet effet, les autorités municipales font état d'une mutation des chalets et résidences secondaires en résidences permanentes. Les travaux de rénovation et de construction qui accompagnent ce phénomène contribuent en partie à l'augmentation de la valeur du rôle d'évaluation. De 1996 à 2006, la catégorie résidentielle a connu une hausse de valeur de près de 54 millions de dollars (+69 %) (cf tableau 3.24).

Tableau 3.23 Le poids relatif des différentes classes d'âge, 1996-2006

	Poids relatif en 1996	Poids relatif en 2006	Variation 1996-2006
Moins de 14 ans	16 %	13 %	-3 %
15-29 ans	16 %	14 %	-2 %
30-44 ans	26 %	17 %	-9 %
Plus de 45 ans	42 %	57 %	+14 %

Source : Statistique Canada 1996, 2006a.

Tableau 3.24 Évolution du nombre et de la valeur des établissements résidentiels, Saint-Alexis-des-Monts, 1996-2006

	Nombre			Valeur (\$)		
	1996	2006	Variation 1996-2006 (%)	1996	2006	Variation 1996-2006 (%)
Résidences et logements	1 012	1 225	+21 %	53 404 700	91 015 900	+70 %
Chalets	791	689	-13 %	22 363 500	33 580 200	+50 %
Autres (résidentiel)	154	187	+21 %	2 685 000	7 852 000	+192 %
Total Résidentiel	1 958	2 101	+7 %	78 524 800	132 448 100	+69 %

Source : Municipalité de Saint-Alexis-des-Monts, Service de l'aménagement, 2007.

Par ailleurs, on assiste à une pénurie de logements locatifs, ce qui a une incidence sur la hausse de la demande résidentielle. Cette situation influe sur la disponibilité de la main d'œuvre, notamment dans le secteur touristique. En effet, le manque de logement abordable pour le personnel hôtelier nouvellement arrivé réduit l'attrait pour ce secteur. Les propriétaires des auberges sont obligés de loger eux-mêmes leur personnel, et parfois plus longtemps que prévu.

Une certaine spéculation participerait aussi à l'augmentation de la valeur immobilière. En effet, certains natifs ont mentionné que des touristes étrangers achètent des terrains sans les utiliser. Certains ont aussi observés des urbains qui achètent des propriétés et qui les revendent un peu plus tard en faisant un gain en capital important. Certains natifs profitent aussi de l'occasion pour vendre leur propriété à fort prix.

Plusieurs résidents, tant des natifs que des néoruraux, sont préoccupés par l'accroissement de la valeur de l'évaluation résidentielle. D'une part, cela rend de plus en plus difficile l'accès à la propriété pour les jeunes et d'autre part, plusieurs craignent une flambée de leur compte de taxes municipales. Plusieurs anticipent que certaines classes de la population, principalement des natifs moins fortunés, ne soient plus en mesure d'assumer le fardeau fiscal et soient contraints de quitter le territoire. Face à la situation, les instances municipales ont précisé

leur souci de maintenir un niveau de taxation acceptable en ajustant la répartition du fardeau fiscal entre certaines portions de territoire.

D'après plusieurs témoignages, cette hausse de la valeur foncière contribue à une sélection économique des nouveaux arrivants en faveur des plus fortunés. En effet, la hausse des valeurs des propriétés rend plus difficile l'établissement des jeunes natifs du territoire et des moins nantis et, du même coup, accroît les difficultés d'accès à une main d'œuvre pour des emplois à revenus modestes. La pénurie de main d'œuvre que connaît le secteur touristique de Saint-Alexis est renforcée par ce phénomène.

Depuis les années 1990, on note une évolution positive du secteur touristique. De nouvelles auberges, pourvoiries et gîtes ont fait leur apparition sous l'incidence de nouveaux arrivants. L'Hôtel Sacacomie et l'Auberge du Lac-à-l'Eau-Claire sont deux développements majeurs qui se démarquent par leur envergure. Depuis 1990, les propriétaires de ces deux établissements auraient investis entre 30 et 40 millions de dollars sur le territoire⁵. L'Hôtel Sacacomie fournit de l'emploi à près de 150 personnes et vise une clientèle surtout européenne, alors que l'Auberge du Lac à l'Eau Claire cible davantage le marché corporatif québécois. Il faut dire que ces développements d'envergure ont été réalisés grâce à la privatisation de terres du domaine public. Des projets de développement résidentiel sont également prévus par ces promoteurs, grâce à l'achat de terres du domaine public. En effet, il existe une demande résidentielle de la part des touristes et villégiateurs qui, une fois sur place, sont séduits par la beauté des lieux.

L'industrie touristique connaît actuellement une forte pénurie de main d'œuvre et bon nombre d'arrivants contribuent à combler des emplois dans le domaine hôtelier. Certaines compétences spécialisées sont plus difficiles à trouver au village (employés bilingues ou trilingues, compétences en comptabilité, informatique, audition de nuit, entre autres) et sont comblées par du personnel de l'extérieur. Mais de façon générale, les emplois offerts par le

⁵ D'après un intervenant-clé de Saint-Alexis-des-Monts.

secteur touristique sont plutôt modestes, comportant des horaires atypiques ou sur appel et présentant des conditions difficiles.

En outre, le développement résidentiel entraîne un accroissement des activités de promotion immobilière, de construction et de rénovation. Les deux quincailleries du village profitent de ce renouveau. Aussi, le secteur agroalimentaire est très dynamique et enregistre la mise sur pied d'entreprises et d'activités de production, de transformation et de distribution alimentaire (fumoir de poisson, élevage de cerfs, activités de transformation et de distribution de viande de gibiers). Le secteur de la restauration, qui était plutôt vivotant, s'est vu enrichi de nouveaux établissements, dont une microbrasserie artisanale à la fois restaurant et économusée de la bière, et un café-boutique (vente de produits fins et de meubles dans une ambiance de magasin général).

Plusieurs entrepreneurs néoruraux ont témoigné d'une philosophie particulière du travail qui les a mené à choisir le milieu rural comme lieu d'installation de leur entreprise. Le développement de relations humaines personnalisées avec les clients, le respect d'un certain code d'éthique en affaires, la conciliation travail et qualité de vie familiale, sont des éléments soulignés à plusieurs reprises. En milieu rural, il serait davantage possible de conserver une dimension humaine à leur entreprise et préserver leur qualité de vie, quitte à se prévaloir d'un revenu moindre.

C'est sûr on pourrait développer, mais on est content petit. Je veux pas « rusher », je veux pas avoir cinq employés pis travailler le samedi matin pour avoir plus d'argent.

Je ne suis pas à l'argent, c'est la qualité qui m'intéresse, les bonnes affaires. Du moment que ma famille est en santé et que j'ai du beurre sur la table.

L'éthique attire. Les gens trouvent que mon magasin est réconfortant, c'est un havre. C'est étrange de dire « Je viens me réfugier dans un magasin », mais c'est ça. Ici, on ne vend pas à tout prix, c'est la qualité des relations qui prime.

Suite à leur arrivée, on remarque aussi une plus grande diversité de produits disponible dans les commerces ainsi qu'une offre élargie de produits entrant dans des créneaux de qualité (fine gastronomie, produits biologiques, équitables, produits locaux, entre autres).

À plusieurs reprises, des Aleximontois d'origine ont souligné la contribution importante des néoruraux à une prise de conscience des atouts et des potentiels du territoire qu'ils n'avaient pas identifiés ou exploités auparavant. Des natifs ont fait mention de leurs sentiments de fierté et d'appartenance renforcés par l'appréciation positive des nouveaux arrivants face au territoire. Par exemple, en parlant du pont de broche récemment restauré, un pont à caractère historique enjambant la rivière : « C'est les gens de l'extérieur qui nous ont fait prendre conscience qu'on a quelque chose d'intéressant ici. Tout le monde passe par là, mais on le voyait même plus ».

Aussi, plusieurs néoruraux ont montré un fort intérêt à la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine local et regrettent que ces dimensions ne soient pas davantage valorisées. Les natifs en sont de plus en plus conscients. Une native parlant de l'histoire locale : « On en a des reliques entreposées, j'ai des caisses de documents. C'est d'être capable de la promouvoir, de la raconter. Avant le conseil n'était pas rendu là. Le conseil commence à s'en rendre compte par les demandes ».

L'apport des nouveaux arrivants est particulièrement remarquable dans la mise en valeur de la culture locale. L'offre culturelle créée à leur initiative contribue au développement touristique et au rayonnement du territoire au-delà des frontières régionales, en plus de participer à enrichir l'identité locale d'une couleur particulière. À l'initiative de néoruraux, plusieurs entreprises et activités mettant en valeur le patrimoine et le savoir-faire local ont été créées dans les dernières années :

- Transformation de la petite école de rang en gîte touristique;
- Mise en valeur de la culture autochtone et de l'histoire locale à la Pourvoirie du Lac Blanc;
- Création d'entreprise de construction de résidences en bois rond;
- Création d'un fumoir de poissons (nombreuses piscicultures locales, apprentissage d'un savoir-faire local) ;
- Création d'un magasin général (mise en valeur de l'histoire locale et de la tradition des magasins généraux, fabrication artisanale de meubles);

- Mise en valeur de l'histoire et des savoir-faire locaux à la microbrasserie (économusée de la bière, exposition de canoë Frappier);
- Transmission du répertoire de musique traditionnelle aleximontoise.

De plus, une exposition des œuvres d'art des artisans locaux a été organisée grâce à un nouvel arrivant et à son expérience dans le domaine. D'ailleurs, plusieurs natifs ont dit avoir été impressionnés et surpris de la diversité des talents locaux présents.

Aussi, de nouvelles demandes pour accroître le nombre d'activités culturelles ont été formulées, particulièrement de la part de néoruraux : élargir l'offre de volumes d'écrivains québécois et de Saint-Alexis à la bibliothèque municipale, créer un circuit littéraire au village, mettre en place des activités faisant revivre la tradition des grands rassemblements et l'art de vivre traditionnel (balades en carriole lors de fêtes, veillées traditionnelles), faire découvrir l'histoire locale, offrir davantage de cours et d'activité socioculturelles, entre autre.

On remarque également un embellissement des maisons et du cœur du village dans les dernières années. Les efforts de rénovation des néoruraux ont eu un effet d'entraînement sur les natifs. L'arrivée de nouvelles populations a aussi amené la municipalité à procéder à certains aménagements (réaménagement des abords du lac du village, mise en place d'un kiosque, installation de jardinières de fleurs, entre autres).

Cependant, la mise en valeur des ressources du territoire et la prise de conscience de ces actifs, s'accompagnent chez certains natifs d'un sentiment de perte ou de dépossession. Ils regrettent que des étrangers s'approprient ce qu'eux ou leurs propres enfants n'ont pas su identifier comme ayant de la valeur ou n'ont pu s'approprier, faute de moyens financiers.

Les gens laissent aller les choses aux mains des étrangers. [...] Quand quelqu'un d'autre achète, il gagne sa vie avec ça. Pourquoi personne de Saint-Alexis n'a pensé à faire ça avant ? Il nous en reste de moins en moins à nous autres de Saint-Alexis des choses qui nous appartiennent.

Il ne nous reste plus de place où aller. J'allais me promener en 4 roues là avant. Le monde de Saint-Alexis y'était chez eux partout. Y'ont jamais osé en acheter des terrains. Là ça s'en va à d'autres. Y'a moins d'histoire, ça s'en va.

D'ailleurs, le développement des secteurs touristique et résidentiel, combiné à l'arrivée de nouvelles populations, amènent pour les habitants des changements dans les usages qu'ils peuvent faire de leur territoire. La question de la privatisation du territoire préoccupe autant des natifs que des néoruraux. Par exemple, l'accès aux plans d'eau est restreint ou rendu impossible lorsque les résidents des berges en interdisent l'accès.

Plusieurs sont aussi préoccupés par des changements de droits de propriété qui font passer des terres du domaine public au domaine privé pour la réalisation de projets touristiques d'envergure. D'ailleurs, la population locale est mitigée quant aux réelles retombées pour la collectivité qu'apportent les grands complexes hôteliers. Bien que natifs et néoruraux reconnaissent volontiers la contribution importante de ces développements aux emplois créés, il existe un mécontentement de la population locale à l'effet que les touristes attirés dans ces grands établissements y demeurent captifs et qu'ils ne se déplacent pas au village. De plus, il est généralement admis que les conditions d'emploi offertes sont difficiles et certains Aleximontois ne se sont pas toujours sentis les bienvenus comme clients de ces auberges. L'appropriation de parcelles de territoire soulève un questionnement des citoyens quant à la concentration de la richesse et des retombées touristiques au dépend d'une certaine richesse collective. À cette effet, la question du droit de propriété et de la légitimité de s'approprier les ressources, préoccupe des natifs qui ont demandé : « À qui appartient notre territoire ? ».

Cette réflexion sur la perte d'actifs du territoire aux mains d'étrangers amène certains Aleximontois d'origine à se questionner sur la difficulté de garder ou de ramener les jeunes natifs à Saint-Alexis. À cet effet, quelques-uns ont souligné le manque de prise en compte ou de valorisation auprès des jeunes natifs des particularités territoriales, des atouts et des possibilités offertes par le milieu lors de leur orientation professionnelle.

3.3.6 Intégration et cohésion sociale

On remarque des contrastes marqués dans la perception des nouveaux arrivants face à leur intégration. Certains la qualifient de très bonne alors que d'autres vivent des difficultés au point de parfois quitter Saint-Alexis. Pour les jeunes familles avec enfants notamment, il est

difficile d'intégrer les réseaux d'information, d'entraide et de gardiennage, ce qui amène un sentiment d'isolement. Pour plusieurs parents, l'école primaire devient une porte d'entrée importante en matière de connaissance des ressources. La direction de l'école a même décidé d'inclure une réflexion sur l'intégration dans certains cours.

Un élève ici depuis 4 ans se faisait encore appelé le petit nouveau.

C'est répandu comme idée que si y'a de quoi de pas correct qui se passe, ça vient d'ailleurs. On voit beaucoup de préjugés.

Au début dans les années 1990 quand on est arrivé, l'intégration était pas facile, on a pensé à repartir. Maintenant ça va mieux.

De leur côté, les Aleximontois d'origine ont en général une bonne appréciation du contact avec les nouveaux arrivants et de leurs multiples contributions. Par contre, ils font remarquer que les nouveaux arrivants les plus fortunés ont tendance à ne pas se mêler à la population locale et à demeurent isolés (certains arrivent et repartent en hélicoptère). Certains natifs mentionnent la crainte de ne plus s'y retrouver parmi les nouveaux arrivants, alors que la taille des familles natives diminue. Quant aux néoruraux, ils ont mentionné avoir appris avec le temps à adopter un rythme de vie plus lent au contact des natifs. Les relations personnalisées lors des échanges avec les commerçants locaux sont aussi très appréciées. À cet effet, plusieurs ont mentionné avoir du s'adapter à ces échanges de proximité qui exigent de prendre le temps de rencontrer l'autre.

Il semble que l'intégration des néoruraux soit facilitée par leur importante implication dans la vie communautaire locale. En effet, les nouveaux arrivants participent en grand nombre à divers comités et associations ou contribuent à mettre sur pied de nouvelles organisations ou événements (125^e de la municipalité, Âge d'or, Chevaliers de Colomb, Noël du pauvre, préparation de la venue de l'émission la *Petite Séduction*, exposition des œuvres d'art des artisans locaux, pour n'en nommer que quelques-uns). Ceux-ci, grâce à leur expérience différente, amèneraient des questionnements quant aux façons de faire et à la vocation des activités, entre autres.

Certains néoruraux ont démontré un grand intérêt pour le sort des jeunes de la localité. Plusieurs activités et services ont donc faits leur apparition suite à leur initiative ou à leur implication, notamment la création d'un service de garde pour enfants, la création d'un camp de jour d'été, l'apparition d'un Club des petits déjeuners, l'offre de collations maison à l'école, la mise en place d'un club d'échec, de cours de tricot et de musique, de bénévolat à la bibliothèque, de participation au Club Optimiste, implication sur le Conseil d'établissement de l'école, entre autres. Aussi à l'initiative de néoruraux, la municipalité a procédé à l'élaboration d'un projet de parc multifonctionnel pour les jeunes, un projet de près de 500 000 \$. Cet intérêt grandissant à leur égard témoigne d'un changement important alors qu'il est généralement admis que depuis longtemps, très peu d'activités sont disponibles pour les jeunes qui se sentent peu écoutés et pris en compte. Avec ce projet de parc, c'est une première que la municipalité travaille de concert avec les jeunes pour la réalisation d'un projet à leur intention.

De plus, contrairement à l'idée répandue selon laquelle les retraités contribuent peu au dynamisme local, nous avons eu plusieurs témoignages du contraire. En effet, dans les premiers temps de leur installation, certains retraités se sont dits occupés à leur projet résidentiel tout en préférant la tranquillité ou l'isolement. Par contre, ils ont mentionné qu'au bout de quelques temps, ils avaient décidé de s'impliquer ou de se trouver un emploi pour meubler leur retraite. Cet apport de nouveaux actifs est non négligeable dans un contexte où se sont souvent les mêmes personnes qui s'impliquent et où l'on observe un essoufflement des bénévoles.

Suite aux entrevues réalisées avec des natifs, on remarque parfois une certaine amertume face à des changements plus ou moins désagréables au sein de la communauté. En effet, on a souligné que depuis une dizaine d'années, les Aleximontois socialisent moins les uns avec les autres, se regroupent moins et que la joie de vivre au sein de la population est moins présente qu'auparavant, comme si l'ambiance était plus terne. À cet effet, on nous a fait remarquer un phénomène grandissant d'individualisation et d'isolement qui renforce les difficultés relationnelles avec les pairs (famille, couple, voisinage, entre autres). Ce phénomène a été attribué à la montée de nouvelles valeurs, notamment la soif d'argent et à la

surconsommation qui renforceraient la compétition entre les individus et qui valoriseraient moins les aspects sociaux. La perte de cohésion sociale due à l'arrivée importante de population serait en cause selon certains.

D'autre part, des néoruraux ont déploré plusieurs vagues de vol (dans les chalets, entre autres) et l'apparition d'actes de vandalisme qui contribuent au sentiment d'insécurité, tant chez les natifs que les néoruraux. Ces vols ont affecté des nouveaux arrivants au point de pousser quelques-uns à remettre en question leur installation à Saint-Alexis.

Je me suis fait volé, j'étais bleu. [...] C'est un facteur très négatif. J'ai failli m'en aller.

Avant je ne barrais pas les portes, maintenant je les barre (le témoignage d'une native).

Les natifs soulignent également la présence accrue de drogues depuis sept à huit ans, notamment de drogues de synthèse, ce qui a un effet notable et inquiétant sur la santé mentale des jeunes. Saint-Alexis hériterait d'une certaine culture montréalaise sur ce plan, avec l'arrivée de gens de la métropole. Aussi, certaines problématiques sociales auraient pris de l'importance dans les dernières années. Des natifs auraient même l'impression que les clients des grandes auberges participent avec leurs demandes à l'accroissement de certaines activités illicites. Autant des natifs que des néoruraux nous ont fait part de leurs craintes face à ces problématiques :

Le vice, le jeu, la prostitution sont plus visibles qu'avant, tout ce qui vient avec le gros cash.

J'ai même entendu certains nouveaux arrivants dire: "Comment ça se fait qu'y a pas de bordel icitte, ça en prendrait un".

Comme on peut le constater, les néoruraux contribuent à plusieurs transformations dans la communauté, tant économiques, sociales et environnementales. Certaines de ces contributions sont positives alors que d'autres ont des incidences plus négatives, tel que rapporté par les natifs et les néoruraux (cf tableau 3.25 et tableau 3.26).

Tableau 3.25 Les apports et les transformations positifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Alexis-des-Monts

Natifs	Néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> - Forte implication locale - La création du Salon des artisans - La microbrasserie - Le magasin général - La boucherie - Le rayonnement du Lac Sacacomie et du Lac à l'Eau Claire - La création d'entreprises - La hausse des activités de construction - La diversification de l'offre alimentaire - L'élargissement de l'offre culturelle - La prise de conscience des atouts du territoire 	<ul style="list-style-type: none"> - Le Club horticole biologique - La grande implication bénévole - L'élargissement de l'offre alimentaire - La mise en valeur d'atouts inexploités - Le Parc des jeunes - Les plus grandes préoccupations environnementales - La création d'entreprises - L'élargissement de l'offre d'activités culturelles - La mise en valeur du patrimoine local - l'intérêt accru pour les jeunes - L'attention accrue portée à la qualité plus qu'à la quantité - L'influence sur le conseil municipal pour qu'il revoie ses priorités et qu'il se dote d'une vision de développement - Mobilisation plus grande des natifs autour des enjeux locaux

Tableau 3.26 Les apports et les transformations négatifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Alexis-des-Monts

Natifs	Néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> - Dépossession des ressources du territoire - Moindre accès au territoire et plans d'eau - Hausse du fardeau fiscal - Hausse du coût de la vie - Défavorisation croissante de certaines classes de la population - Pressions accrues sur les ressources d'intervention sociale - Moindre socialisation, individualisme et isolement accrus - Ambiance sociale plus terne - Vol, vandalisme et criminalité à la hausse - Idées nouvelles perçues comme menaçantes - Concentration des retombées touristiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Hausse de l'évaluation immobilière - Pénurie de logements abordables - Hausse du fardeau fiscal - Hausse du coût de la vie - Spéculation - Défavorisation croissante de certaines classes de la population - Pressions accrues sur les ressources d'intervention sociale - Intolérance et peurs exagérées envers les jeunes - Concentration des retombées touristiques

3.3.7 Vision et dynamiques de développement

D'abord, l'installation de nouvelles populations amène d'importants défis pour les autorités municipales qui doivent composer avec l'élargissement de l'offre de services municipaux. Comme les nouvelles résidences permanentes sont dispersées sur l'immense territoire, la municipalité doit faire des efforts et des déboursés supplémentaires pour ajuster son offre de services (voirie, entretien routier, déneigement, cueillette des ordures et du recyclage, transport scolaire, entre autres).

Indirectement, la venue des nouveaux arrivants a amené le conseil municipal à saisir l'importance de l'aménagement du territoire et de la préservation de la qualité de l'environnement. On remarque d'ailleurs que les préoccupations environnementales ont pris de l'ampleur avec l'arrivée de nouveaux résidents. Ceux-ci étant particulièrement sensibilisés à l'environnement, ils seraient davantage enclin que les natifs à demander aux autorités municipales d'intervenir en matière de respect de l'environnement (coupe d'arbres, rebus qui traînent, etc.). Par leurs demandes, ils ont amené la municipalité à resserrer ses règles environnementales et à les faire appliquer, ce qui implique davantage d'interventions qu'auparavant (permis de construction, fosses septiques, contrôle des embarcations à moteur sur les lacs, évaluation de la capacité de support du milieu, entre autres). Cette préoccupation grandissante pour la préservation de l'environnement a fait en sorte que le conseil municipal devienne de plus en plus exigeant face aux différents promoteurs résidentiels, touristiques ou autres. On nous a mentionné qu'auparavant, le conseil municipal acceptait les conditions des promoteurs, alors qu'aujourd'hui, il pose ses propres conditions en termes de protection de l'environnement, d'aménagement, et d'accès public aux plans d'eau.

La pression grandissante sur l'environnement induite par la construction résidentielle a amené les instances municipales à mettre en place un plan d'urbanisme par bassin versant qui tient compte de l'empreinte écologique dans huit bassins versants du territoire. Les intervenants municipaux portent maintenant une attention particulière à la concentration résidentielle, commerciale et récréotouristique en bordure des plans d'eau. Il est désormais prévu que 50 % des pourtours des lacs transférés du domaine public au domaine privé soient laissés en conservation.

Pour l'heure, il semble que la vision du développement du conseil municipal s'articule surtout autour du développement touristique. De plus, le soutien et le support aux promoteurs de projets prennent beaucoup d'importance dans la gouvernance locale. Cependant, plusieurs natifs et néoruraux considèrent qu'une attention trop grande est portée aux intérêts de l'industrie touristique et à l'attraction de nouveaux arrivants, au détriment des besoins de la population locale. Plusieurs ont souligné à maintes reprises le manque d'activités pour les familles, l'insuffisance de structures et d'équipements de plein air, de cours et d'activités culturelles. Des natifs témoignent :

Ce qui intéresse le conseil municipal, avant c'était le développement, le développement. Moi je l'ai dit, c'est beau le développement, mais le monde faut les garder, les intéresser. Ça, ça manque toujours. Y'a encore beaucoup de travail à faire.

On parle de grossir le village. Mais si le village devient gros, c'est comme faire un gros party pas de piste de danse, juste des tables pour s'asseoir [...] Si y'a pas d'activités pour les gens, qu'est-ce que tu veux qui fassent ?

Par ailleurs, certains néoruraux reprochent au conseil d'évaluer les projets et les décisions à la pièce, en fonction des besoins du moment. On déplore le fait qu'il n'y ait pas encore de priorités établies en termes d'orientation du développement ni de structure efficace pour évaluer les projets soumis au conseil municipal. Cependant, l'arrivée de nouvelles populations l'amènerait indirectement à revoir ses priorités et à se doter d'une vision de développement à court, moyen et long terme.

D'autre part, plusieurs néoruraux font partie du comité consultatif d'urbanisme (CCU) qui a le mandat de se pencher sur les questions d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Fait intéressant à noter, on est à développer au sein du comité une vision stratégique qui s'articule en quatre volets : tourisme, patrimoine, écologie et famille. Comme on peut le constater, ces principaux volets rejoignent un certain nombre de valeurs qui prennent de plus en plus d'ampleur à Saint-Alexis.

Le tableau 3.27 présente des éléments de vision mentionnés par les participants lors des groupes de rencontre. Parmi les nouveaux résidents, on reconnaît que plusieurs visions du

développement se chevauchent actuellement. Cependant, plusieurs néoruraux souhaitent qu'un équilibre soit recherché entre les besoins de chaque segment de la population : retraités, personnes âgées, jeunes désireux d'acquérir une formation, travailleur à la recherche d'emploi ou entrepreneur. Pour plusieurs néoruraux, il faut concilier plusieurs intérêts : permettre aux personnes déjà établies de demeurer sur place, donner aux jeunes la possibilité de trouver un emploi et de vivre à Saint-Alexis, et permettre aux gens d'affaires de trouver leur profit sans nuire à l'environnement et mettre en péril la qualité de vie.

Tableau 3.27 Éléments de vision quant au développement à privilégier, tel que relevés par les natifs et les néoruraux de St-Alexis-des-Monts

Natifs	Néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Permettre aux personnes âgées de demeurer sur place – Miser davantage sur le retour des jeunes Aleximontois que sur l'attraction de nouvelles populations – Prendre en compte les besoins de la population locale et non pas seulement ceux des touristes – Prendre en compte autant les besoins des natifs que des néoruraux – Intéresser et mobiliser davantage la population autour des enjeux locaux pour éviter que le pouvoir ne soit détenu exclusivement par des étrangers – Miser sur une plus grande variété d'activités culturelles et de loisirs pour favoriser la rétention des jeunes – Promouvoir les possibilités d'emplois locaux auprès des jeunes natifs – Ne pas miser uniquement sur l'industrie touristique – Mettre davantage en valeur l'histoire et le patrimoine local 	<ul style="list-style-type: none"> – Trouver un équilibre pour : – Permettre aux personnes natives et à celles à plus faible revenu de demeurer sur place – Offrir de l'emploi aux jeunes – Préserver l'environnement et la qualité de vie – Assurer un développement à échelle humaine – Assurer une meilleure répartition de la richesse – Mettre davantage en valeur l'histoire et le patrimoine local

Les natifs rencontrés ont souligné d'autres préoccupations qui reflètent leur vision du développement. D'abord, ils soulignent que l'unique développement touristique apparaît risqué mais aussi déstructurant à cause de la nature des emplois qui sont peu rémunérés et dont les horaires irréguliers affectent la qualité de vie familiale. La promotion auprès des jeunes natifs des possibilités d'emploi en milieu rural, en lien avec la nature notamment, est identifiée comme un besoin criant qui rejoint également celui de diversification de l'économie aleximontoise. Plusieurs sont aussi préoccupés par l'augmentation du fardeau fiscal qui pourrait entraîner le départ de certaines personnes déjà établies, surtout les personnes âgées. Ils ont souligné l'importance de trouver des solutions fiscales pour maintenir en place les personnes déjà établies, plutôt que de tenter d'attirer de nouveaux résidents avec des congés de taxes. De plus, l'arrivée de nouvelles populations fait en sorte que les natifs se questionnent sur les raisons qui font que ce sont des étrangers qui s'approprient les ressources, ce qui ne permet pas à leur descendance d'assurer une certaine continuité sur le territoire. Par ailleurs, les natifs souhaitent que les jeunes, mais aussi l'ensemble de la population locale, aient accès à une plus grande diversité d'activités pour favoriser leur rétention et pour éviter que le consumérisme ne devienne une valeur trop importante.

3.3.8 Conclusion

À partir des témoignages des participants et de nos observations, un certain nombre de transformations positives et négatives peuvent être dégagées de cette étude de cas.

Transformations positives

L'installation de nouvelle population sur le territoire de Saint-Alexis-des-Monts est à la fois une cause et une conséquence du renouveau touristique observé. Le développement de la villégiature, combiné à la croissance de l'offre d'hébergement touristique a contribué à faire connaître le territoire et à attirer bon nombre de nouveaux résidents. Le développement immobilier avec la construction qu'il génère, contribue à un certain essor économique et à de nouvelles sources de revenus municipaux. De nouveaux flux financiers ont également fait leur apparition avec l'arrivée de population aisée et l'installation de nouveaux entrepreneurs. Ces nouveaux entrepreneurs qui mettent en valeur les ressources locales sont bien souvent ceux qui accélèrent la prise de conscience de la population face aux atouts et potentiels du territoire. D'ailleurs, les nouveaux usages du territoire, qu'ils soient de nature résidentielle ou touristique, ont fait prendre conscience à la population et aux autorités municipales de la valeur de l'environnement naturel comme facteur d'attraction et de rétention de la population, ce qui a conduit à prendre plusieurs mesures pour assurer un développement et un aménagement durable du territoire.

Sur le plan social, les néoruraux ont investi bon nombre d'organisations sociocommunautaires, ce qui favorise leur intégration et la reconnaissance de leur apport à la communauté. D'ailleurs, cette forte participation à la vie communautaire contribue à la diffusion de nouvelles valeurs et à de nouvelles demandes pour une vision du développement plus affirmée et plus inclusive. Les élus locaux sont désormais davantage interpellés pour développer une vision du territoire faisant place à une plus grande diversification des activités économiques et à une meilleure prise en compte des différents segments de population et de leurs besoins. De nouvelles demandes voient également le jour pour une meilleure répartition des richesses au sein de la population en rapport avec les retombées provenant de l'afflux touristique et résidentiel et des nouveaux usages du territoire. On voit donc que les

transformations socioterritoriales amènent de nouvelles réflexions pour un développement plus intégré du territoire.

Transformations négatives

Or, certaines transformations plus négatives contribuent également à cette réflexion sur l'avenir du territoire. Le vieillissement accéléré de la population et les hausses immobilières questionnent la place faite aux personnes âgées et aux jeunes, en termes de capacités d'installation et de rétention de la population. La pénurie de logement observée contribue d'ailleurs à la croissance des valeurs immobilières et aux difficultés d'attirer une population plus jeune, en plus de nuire au développement du secteur touristique. Qui plus est, la faible diversification économique et la concentration dans le secteur touristique renforcent la dépendance envers quelques employeurs et la vulnérabilité économique du territoire.

Par ailleurs, l'arrivée conjointe de populations très aisées financièrement mais aussi de groupes très défavorisés contribuent à une perte de cohésion sociale. Or, le sentiment de dépossession des natifs qui découlent de l'appropriation des ressources du territoire par les nouveaux arrivants affecte également la cohésion sociale et le patrimoine collectif. Bien que ces transformations soient moins agréables à première vue, elles ont toutefois le mérite d'amener des réflexions sur l'appropriation territoriale et le type de développement à privilégier afin de préserver ou de renforcer le sentiment d'appartenance.

Une vision globale du développement territorial apparaît comme étant encore en construction. Cependant, les transformations récentes montrent que la prise en compte des seuls enjeux économiques semble insuffisante pour assurer un développement durable et équitable pour tous les segments de population, ce qui appelle une meilleure intégration des dimensions environnementales, sociales et culturelles dans la vision des divers acteurs socioterritoriaux.

3.4 Étude de cas de Saint-Mathieu-de-Rioux

3.4.1 Démarche pour le cas

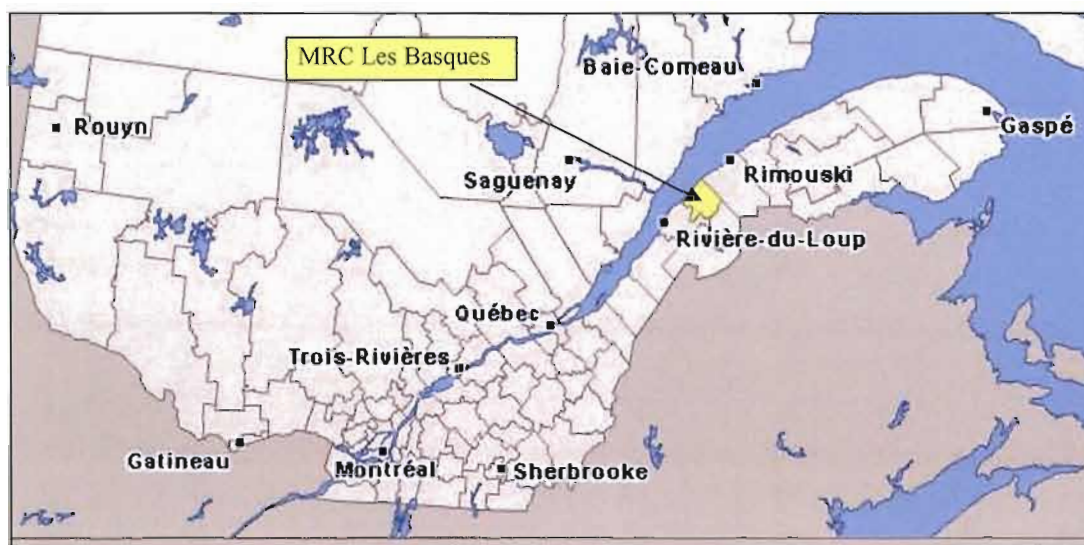
La démarche suivie pour l'étude du cas de Saint-Mathieu-de-Rioux a consisté en une série d'entrevues ou de rencontres avec quelques acteurs locaux clé (élus de la municipalité, agents de développement du Centre local de développement, agent de migration de Place aux jeunes, responsable de l'aménagement de la MRC Les Basques). Ces rencontres nous ont permis de comprendre le contexte régional du développement du village, sa dynamique communautaire et les défis auxquels la municipalité est confrontée. Nous avons également mené des entrevues individuelles auprès de la population résidente de la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux au cours du mois de novembre 2007. Les participants ont été identifiés de plusieurs façons – certains noms nous ont été proposés par l'administration de la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux ou par des acteurs locaux rencontrés initialement, et d'autres ont été identifiés en utilisant des contacts fournis par les premiers répondants. Il s'agit donc d'un échantillonnage en « boule de neige ». Nous avons également eu recours à l'analyse de certaines données statistiques provenant du recensement de la population du Canada (Statistique Canada, 1996, 2001, 2006a) ainsi que de l'Institut de la Statistique du Québec (2008).

3.4.2 Territoire et trajectoire de développement

La municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux est située dans la région du Bas-Saint-Laurent, plus précisément dans la MRC Les Basques (cf figure 3.8). Cette municipalité se trouve à mi-chemin entre deux petites villes régionales, Rivière-du-Loup et Rimouski, toutes les deux à 40 minutes de route (cf figure 3.9). La ville de Trois-Pistoles est la principale agglomération à proximité de Saint-Mathieu-de-Rioux (15 minutes de route). Le territoire de la municipalité s'étend sur une superficie de 107,77 km² et compte une faible densité de population, soit 6,2 habitants par km² (Statistique Canada, 2006a). Le village est bordé par deux lacs : le Petit lac Saint-Mathieu et le lac Saint-Mathieu, ce dernier attirant bon nombre de villégiateurs.

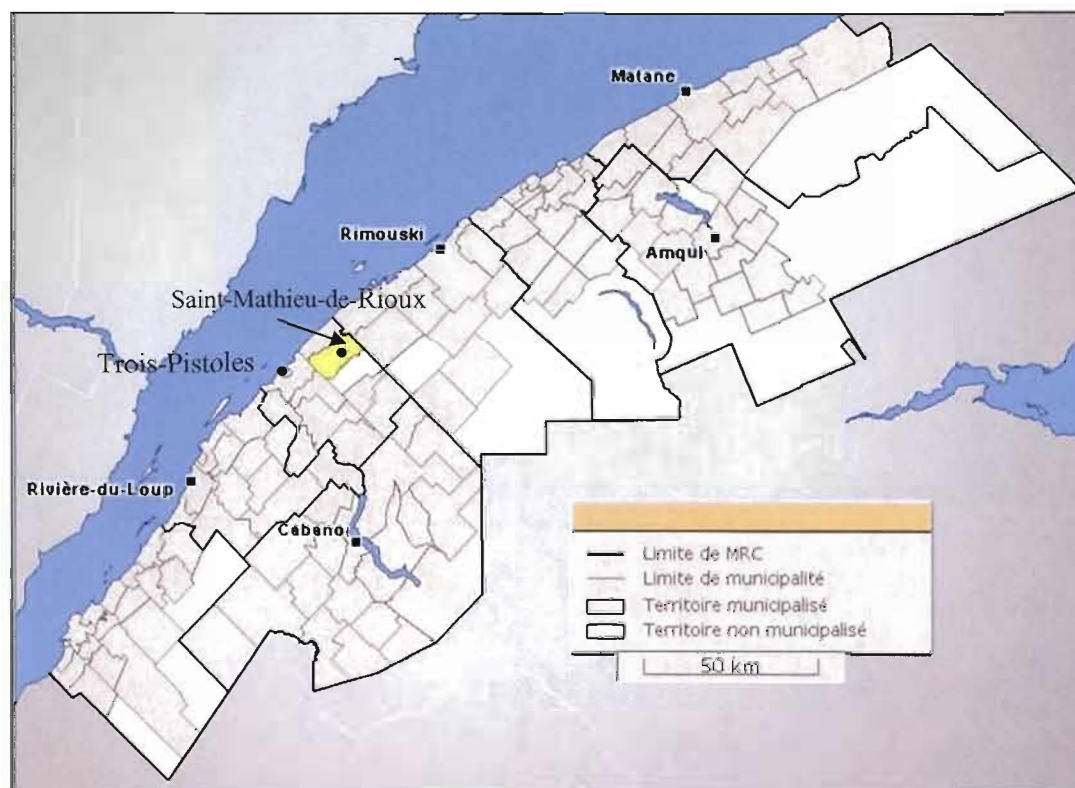
C'est à partir de 1850 que débute le mouvement de colonisation du territoire de Saint-Mathieu-de-Rioux. L'agriculture et l'exploitation forestière ont longtemps constitué les principales activités économiques. L'industrie du bois de sciage y a été florissante et à une époque, on comptait quatre scieries sur le territoire de la municipalité. Ce secteur d'activité, qui employait jadis un grand nombre de personnes, a décliné avec l'épuisement de la ressource forestière à partir des années 1970. La dernière scierie de Saint-Mathieu a fermé définitivement ses portes à la suite d'un incendie en 1991. Par ailleurs, la fabrication de coffrets de bois (boîtes à beurre, coffrets d'écoliers) et d'outils en bois ont fait la réputation de la municipalité pendant plusieurs années.

Figure 3.8 Situation de la MRC Les Basques



Source : Adapté de Bruneau Pierre (dir.) 2002. Atlas du Bas-Saint-Laurent. Université du Québec à Rimouski.

Figure 3.9 Région du Bas-Saint-Laurent



Source : Adapté de Bruneau Pierre (dir.) 2002. Atlas du Bas-Saint-Laurent. Université du Québec à Rimouski.

Parmi les principaux employeurs, on compte actuellement une usine de charbon de bois (20 employés) et la Société d'exploitation des ressources forestières des Basques qui emploie une quinzaine de personnes. Depuis 1965, une carrière de grès rouge est également en opération. L'exploitation d'une trentaine d'érablières avec plus de 70 000 entailles en production contribue de façon notable à l'économie locale. Par contre, l'industrie agricole n'est plus ce qu'elle était. Alors que l'on dénombrait 80 entreprises agricoles dans les années 1960, il n'en reste que cinq actuellement qui œuvrent principalement dans la production laitière, bovine, ovine, maraîchère et viticole. Il faut souligner que dans les années 1970, plusieurs néoruraux attirés par les possibilités d'un retour à la terre s'y sont installés, amenant la reprise ou le démarrage d'activités agricoles. Depuis 2007, un projet de parc éolien est à l'étude et propose

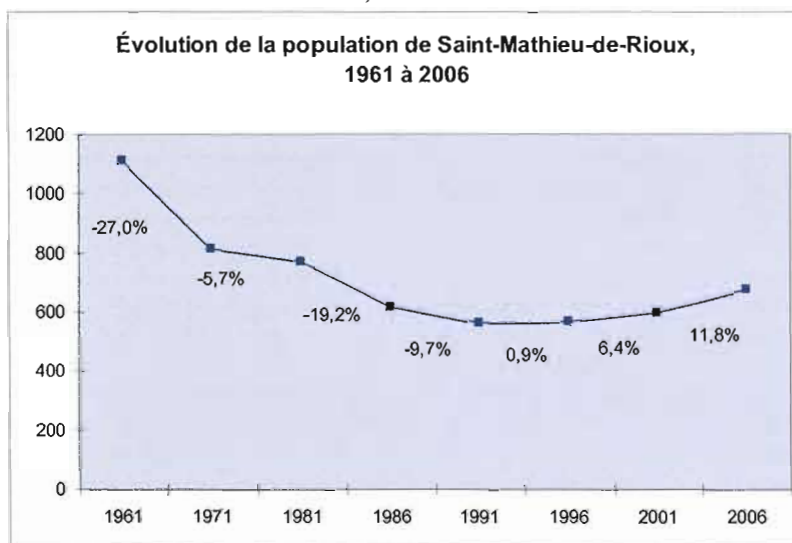
l'implantation d'une vingtaine d'éoliennes à 3,2 km du lac Saint-Mathieu. De plus, le gouvernement du Québec a décidé en 2007 d'investir dans des travaux d'exploration du sous-sol du territoire afin de déceler d'éventuel gisement minier, gazier et pétrolier.

L'un des derniers clubs de chasse et pêche privés sur des terres publiques, le Club Appalaches, est encore en activité. Avec l'aménagement du Centre de ski du mont Saint-Mathieu en 1971, puis d'un club de golf, l'activité touristique a permis de diversifier quelque peu l'économie locale : on y trouve une auberge ouverte toute l'année, un motel, deux terrains de camping et une école de sports nautiques. Cependant, l'activité touristique reste principalement saisonnière et encore peu développée. Depuis les années 1950, la vocation de villégiature du lac Saint-Mathieu a pris de l'ampleur et les résidences secondaires se transforment de plus en plus en résidences permanentes.

En 2006, la population de Saint-Mathieu-de-Rioux s'élevait à 672 personnes. Alors que la tendance de la population était à la baisse de 1961 à 1991, on observe un revirement de situation avec une croissance particulièrement marquée de 19 % entre 1996 et 2006 (cf figure 3.10).

Comme on peut le constater au tableau 3.28, la trajectoire démographique de Saint-Mathieu-de-Rioux contraste fortement avec celle de la MRC et des principales agglomérations régionales. Pour la période 1996-2006, la population de la MRC Les Basques a diminué de 8,2 % et celle de Trois-Pistoles a chuté de 9,7 %. Quant aux principaux centres régionaux, Rimouski et Rivière-du-Loup, ils affichent soit une faible décroissance, soit une croissance réduite comparativement à celle de Saint-Mathieu. La municipalité de Saint-Mathieu s'inscrit donc comme une localité en croissance dans une région qui globalement, voit sa population décroître.

Figure 3.10 Évolution de la population de Saint-Mathieu-de-Rioux, 1961 à 2006



Source : Comité de développement local de Saint-Mathieu-de-Rioux, 2002; Statistique Canada, 1996, 2001, 2006a.

Tableau 3.28 Variation de la population, 1996-2006

	Variation 1996-2006 (%)
Saint-Mathieu-de-Rioux	17,9 %
Trois-Pistoles	-9,7 %
MRC Les Basques	-8,2 %
Rivière-du-Loup	2,5 %
Rimouski	-0,2 %
Région du Bas-St-Laurent	-3,5 %
Province de Québec	5,6 %

Source : Institut de la Statistique du Québec, 2008 ; Statistique Canada, 1996, 2006a.

Les données des recensements de Statistique Canada permettent de suivre l'évolution du nombre de résidents originaires de l'extérieur de la municipalité et nouvellement installés. Le tableau 3.29 illustre une tendance à l'accélération du phénomène migratoire en faveur de la municipalité alors que le nombre d'entrants a plus que doublé de 1991 à 2006 (+133 %).

Tableau 3.29 Nombre de nouveaux arrivants, Saint-Mathieu-de-Rioux, 1991-2006

	1991-1996	1996-2001	2001-2006	Variation 1991-2006 (%)
Nombre d'entrants	90	110	210	133 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2001, 2006a.

De 1991 à 2006, 410 nouveaux arrivants s'y sont installés⁶. Il s'agit de retraités en grande majorité, bien que l'on remarque également l'arrivée de familles avec enfants. Selon plusieurs résidents, on compterait désormais plus de néoruraux dans la municipalité que d'habitants natifs de Saint-Mathieu.

3.4.3 Capital socioterritorial

En 2006, le secteur primaire occupait 16 % de la population active (4 % pour le Québec), alors que les secteurs secondaires et tertiaires comptaient respectivement 13 % et 69 % des emplois (cf tableau 3.30). L'agriculture, l'extraction et la transformation de ressources primaires comptent d'ailleurs plusieurs entreprises sur le territoire. Une bonne part de la population est employée dans les principales villes régionales (Rimouski, Rivière-du-Loup et Trois-Pistoles). D'ailleurs, 49% de la population active travaille à l'extérieur de la municipalité (Statistique Canada, 2006a). En 2006, le taux d'activité au sein de la municipalité (49,1 %) est nettement inférieur à celui de la MRC (56 %) et à la moyenne québécoise (64,9 %).

On peut supposer qu'une forte présence de retraités contribue à ce faible taux d'activité. D'autre part, on remarque que le taux de chômage est moins élevé à Saint-Mathieu (8,9 %) que dans la MRC Les Basques (12,3 %), bien que supérieur à la moyenne québécoise qui était de 7 % en 2006.

⁶ Ces nouveaux arrivants ne sont pas nécessairement des migrants d'origine urbaine, mais ces données statistiques donnent un ordre de grandeur du nombre de personnes.

Pour ce qui est du revenu médian des ménages, il est passé de 22 166 \$ en 1995 à 41 574 \$ en 2005. Cependant, le revenu médian est toujours inférieur à celui du Québec qui s'élevait à 46 419 \$ en 2005 (Statistique Canada, 1996, 2006a). La répartition des ménages privés par tranche de revenus permet de constater que le nombre de ménages disposant de revenus de moins de 30 000 \$ a connu une baisse très importante entre 1995 et 2005 (-44 %) (cf tableau 3.31). D'autre part, c'est la classe de revenus de 30 000 \$ à 60 000 \$ qui a connu le plus fort accroissement (+26%). Les ménages gagnant plus de 60 000 \$ ont aussi connu un bond considérable de 15 %. Le nombre de personnes des classes de revenus supérieurs est donc en forte croissance.

Tableau 3.30 Structure de l'emploi par industrie,
Saint-Mathieu-de-Rioux 2006

Industrie	Saint-Mathieu-de-Rioux	Ensemble du Québec
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	16 %	4 %
Industries de la fabrication et de la construction	13 %	20 %
Commerce de gros et de détail	8 %	16 %
Finance et services immobiliers	0 %	5 %
Soins de santé et enseignement	19 %	18 %
Services commerciaux	21 %	17 %
Autres services	21 %	19 %

Source : Statistique Canada, 2006a.

Tableau 3.31 Répartition des ménages privés par tranche de revenus, 1995 et 2005

	1995	2005	Variation 1995-2005 (%)
Moins de 30 000 \$	73 %	29 %	-44 %
30 000 \$ - 59 999 \$	21 %	47 %	+26 %
Plus de 60 000 \$	9 %	24 %	+15 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2006a.

En 2006, l'âge médian de la population était de 48,2 ans (41 ans pour l'ensemble du Québec) (Statistique Canada, 2006a). Par ailleurs, l'observation de la répartition de la population par classe d'âge révèle certaines transformations au cours des dix dernières années (cf tableau 3.32). La catégorie des 15-29 ans s'est légèrement accrue (+3 %), mais ce sont surtout les plus de 45 ans qui ont connu la plus forte croissance (+15 %), ce qui fait que cette classe compte actuellement pour 57 % du total. En revanche, les moins de 14 ans et les 30-44 ans ont vu leur poids diminuer au sein de la population.

Le tableau 3.33 présente les données relatives à la scolarité de la population de Saint-Mathieu-de-Rioux. La proportion de la population ne détenant pas de diplôme est relativement élevée (33 %) comparativement à la moyenne québécoise (23 %). On remarque cependant que le taux de détenteur d'un diplôme universitaire est tout de même important (15 %), bien qu'inférieur à la moyenne du Québec (24 %). De plus, lorsque l'on examine ces indicateurs par tranche d'âge, on remarque que 65 % de la population âgée de 65 ans et plus ne détenait aucun diplôme en 2006, comparativement à 21 % chez les 24-65 ans.

Tableau 3.32 Le poids relatif des différentes classes d'âge, 1996-2006

	Poids relatif en 1996	Poids relatif en 2006	Variation 1996-2006
Moins de 14 ans	19 %	13 %	-6 %
15-29 ans	12 %	15 %	+3 %
30-44 ans	26 %	17 %	-9 %
Plus de 45 ans	42 %	57 %	+15 %

Source : Statistique Canada, 1996, 2006a.

Tableau 3.33 Degré de scolarité de la population, Saint-Mathieu-de-Rioux, 2006

	St-Mathieu-de-Rioux (2006)	Province de Québec (2006)
Aucun certificat, diplôme ou grade	33 %	23 %
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	20 %	21 %
Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	19 %	16 %
Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	11 %	16 %
Certificat, diplôme ou grade universitaire	15 %	24 %

Source : Statistique Canada, 2006a.

Le capital socioterritorial peut aussi être appréhendé selon les représentations de la population locale. Les points saillants des forces ou atouts et des faiblesses (ou défis) perçus sont présentés dans les tableaux 3.34 et 3.35 respectivement. Nous avons structuré chaque tableau afin de faciliter la comparaison entre le groupe de natifs et les néoruraux.

Comme on peut le constater, selon les représentations des participants, des forces identifiées par certains peuvent être considérées comme des faiblesses pour d'autres. On remarque également que les forces soulevées par les natifs se rapportent davantage à l'offre de services et aux retombées économiques escomptées, alors que celles soulignées par les néoruraux concernent davantage des atouts intangibles liés aux caractéristiques du lieu et au capital social. Quant aux faiblesses rapportées, il semble exister un côté critique davantage développé chez les néoruraux. Il a d'ailleurs été soulevé au cours des rencontres que ce côté critique pouvait être lié au fait d'avoir vu autre chose, d'avoir été mis en contact avec d'autres modèles et façons de faire.

Tableau 3.34 Les forces ou les atouts de Saint-Mathieu tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Le lac St-Mathieu – Le centre de ski – Une épicerie au village – La présence d’une quincaillerie – L’entraide et la générosité – Les loisirs (bibliothèque, terrain de tennis, patinoire) – La fête des enfants organisée par le comité des loisirs – Le fort achalandage touristique en saison estivale – Un bon sentiment d’appartenance des habitants – Le club de chasse et pêche – La trentaine de producteurs acéricoles – La nouvelle aire de repos au centre du village – La proximité des centres régionaux de formation – L’offre de services de santé à proximité (Hôpital et CLSC à Trois-Pistoles) – Le grand nombre de cyclistes de passage à Saint-Mathieu 	<ul style="list-style-type: none"> – Les atouts naturels (le lac, le mont St-Mathieu, la proximité de la nature) – La beauté des lieux – L’accueil des habitants – La fierté des résidents – Le fort sentiment d’appartenance – Le calme, la tranquillité – La disponibilité de maisons à faible coût – La possibilité d’avoir une vie sociale acceptable sans l’obligation de faire de folles dépenses – Le dynamisme communautaire et associatif – Le grand nombre de cyclistes de passage à Saint-Mathieu

Tableau 3.35 Les faiblesses ou les défis de Saint-Mathieu tels que représentés par les natifs et les néoruraux au cours des rencontres

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Les terres agricoles laissées en friche – Les contraintes de développement induites par le zonage agricole – Le faible achalandage touristique hors saison – L'offre de loisirs limitée – L'absence de station-service – L'absence de boutique de vêtements – Les algues bleues qui contaminent le lac Saint-Mathieu – Les services de santé – La faible taille de la population 	<ul style="list-style-type: none"> – La population vieillissante – La faible taille de la population – Le clivage entre vacanciers et résidents permanents – Le moindre sentiment d'appartenance des résidents secondaires et des vacanciers – La faible prise en compte par la population de l'avenir de Saint-Mathieu, le manque de vision – Le peu de curiosité des natifs face aux enjeux et projets locaux – Une méconnaissance des natifs de « modèles de rechange » quant aux façons de développer – La faible participation de la population au conseil municipal – L'absence de lieu de rassemblement et d'échange pour accroître la réflexion collective – L'absence de consultation publique quant au projet éolien – Le développement d'un parc éolien et son impact sur le développement résidentiel et touristique – La faible rétribution des fonctions de maire, ce qui limite l'implication en politique municipale – L'absence d'Internet haute vitesse – La santé du lac fragile, les algues bleues – Les bateaux à moteur sur le lac – L'absence d'événement rassembleur – La difficulté de recruter des bénévoles – Le manque d'investissement de la municipalité dans le secteur résidentiel autour du lac – Le manque d'activités pour les jeunes, surtout les adolescents – Les heures d'ouverture restreintes du centre des loisirs – Le faible degré de scolarité et de connaissances des natifs – Les contraintes de développement induites par le zonage agricole – L'accroissement du nombre de terres agricoles en friche – Le faible achat local – La faible participation locale aux activités – La faible taille de l'épicerie en termes de disponibilité et de diversité des produits

3.4.4 Profil des nouveaux arrivants, lieux d'installation et facteurs d'attraction

Selon les témoignages, plusieurs migrants proviennent des régions du Bas-Saint-Laurent (Rivière-du-Loup, Rimouski, Trois-Pistoles), de Montréal et de Québec. La population immigrante née à l'extérieur du pays est faible et ne compte que pour 1,5 % du total (10 personnes), installée depuis peu entre 2001 et 2006 (Statistique Canada, 2006a). Bon nombre de natifs de Saint-Mathieu sont également de retour après quelques années passées à l'extérieur de la région.

Dans les dernières décennies, plusieurs nouveaux arrivants se sont installés dans les rangs et au cœur du village, principalement plusieurs familles avec enfants, ou des entrepreneurs qui ont créé ou repris des activités locales. Plus récemment, on observe un développement résidentiel important autour du Lac Saint-Mathieu, induit par des résidents secondaires qui transforment leur habitation en résidence permanente, ou par l'afflux de retraités en quête d'un environnement agréable et de tranquillité. La population qui choisit les abords du lac est généralement plus aisée que la moyenne villageoise, et la valeur de l'évaluation résidentielle de ce secteur surpasse celle du village. Actuellement, le développement d'une première rangée de résidences autour du lac est complété sur les lots disponibles. Pour les autorités municipales, l'enjeu est désormais d'obtenir le dézonage de terres agricoles afin d'élargir l'offre de terrains résidentiels sur une deuxième rangée autour du lac. À cet effet, la municipalité fait valoir que près de la moitié des terres agricoles de la municipalité sont en friche depuis en moyenne 18 ans⁷.

Parmi les facteurs d'attraction, plusieurs répondants ont souligné la beauté des lieux, la proximité de la mer et la présence d'attraits récréotouristiques, notamment le lac, le centre de ski et le golf. De plus, le faible coût des maisons, l'existence d'une école au village, les liens familiaux et la présence d'amis et d'enfants dans la communauté ont joué pour plusieurs comme facteurs discriminants par rapport à d'autres lieux de vie potentiel. La tranquillité et la sécurité sont aussi des éléments attractifs, de même que le désir d'habiter un lieu moins axé

⁷ D'après un informant-clé de Saint-Mathieu-de-Rioux.

sur la performance que le milieu urbain. Somme toute, il semble que ce soit moins les emplois qui attirent que la qualité de vie.

3.4.5 Transformations socioterritoriales

Voyons maintenant quelques transformations récentes observées au sein du territoire de la municipalité. Suite à l'installation de nouveaux résidents, de nouvelles activités économiques ont vu le jour à Saint-Mathieu-de-Rioux. En effet, leur venue a entraîné la reprise et la création de plusieurs entreprises par des néoruraux: reprises de la quincaillerie et de l'épicerie du village, transformation de l'ancien couvent du village en restaurant, implantation d'un vignoble et démarrage d'activités viticoles et agro-touristiques, création d'une entreprise de production maraîchère biologique (paniers biologiques), création d'une galerie d'art et de divers ateliers d'artistes et artisans (ébénisterie, papiers artisanaux, artiste-peintre), implantation d'entrepreneurs en construction, création d'un centre spirituel, pour n'en nommer que quelques-unes. Plusieurs de ces entreprises participent désormais au rayonnement du village et à son attraction touristique, notamment par la participation de quelques-uns à la Route des attraits et des artistes-artisans des Basques.

Bien que plusieurs nouveaux résidents travaillent à l'extérieur de la municipalité, on trouve parmi eux quelques travailleurs autonomes qui concilient vie domestique et travail à domicile (ex : professionnels en design d'architecture, édition et traduction). Certains néoruraux ont d'ailleurs fait valoir les atouts importants du milieu rural en regard de leurs activités entrepreneuriales et professionnelles. Par exemple, le faible coût de l'immobilier a permis à un néorural de créer son atelier et sa galerie d'art en plein cœur du village, ce qu'il n'aurait pu financièrement se permettre en milieu urbain. Aussi, les possibilités d'allier qualité de vie familiale et travail, de même que la pratique de la pluriactivité, sont pour plusieurs des atouts non-négligeables. Ces transformations en lien avec le travail font référence à des changements de valeurs et de comportements qui semblent plus faciles à mettre en pratique en milieu rural, selon les témoignages de personnes interrogées.

Je travaille à temps partiel, 2 à 3 jours par semaine, et j'ai la possibilité le reste du temps de m'occuper à des activités manuelles sur mon terrain ou à des activités récréatives, ce que j'apprécie énormément. Maintenant, je veux être heureux pour travailler et non plus travailler pour être heureux.

Je retrouve énormément plus d'avantages à vivre ici que d'aller me perdre et être économiquement viable à Montréal, avoir plus de publicité et de rayonnement. Je pourrais le faire et ce serait une méthode facile de me lancer et de jouer dans les grandes ligue. Mais ça va à l'encontre de ma philosophie de vie, de ce qui m'interpelle.

En ville, ça coûte plus cher de travailler et on a une moins bonne qualité de vie.

Par ailleurs, les néoruraux créateurs d'entreprises soulignent quelques freins au développement de leur entreprise. Le manque de main-d'œuvre touche particulièrement le secteur agricole. Le faible intérêt et le peu de curiosité des natifs pour les nouvelles entreprises ont aussi été rapportés à plusieurs reprises, bien qu'on note une amélioration graduelle. Pourtant, l'achat local est encore considéré comme faible par plusieurs nouveaux arrivants entrepreneurs. Plusieurs néoruraux ont aussi déploré la faible réception des ondes cellulaires et l'inaccessibilité de la connexion à Internet haute vitesse, ce qui nuit au développement de leurs activités professionnelles.

J'arrive avec un important bagage d'expérience et c'est très facile pour moi de trouver des contrats. Le problème c'est Internet. Si j'avais Internet ici, je déménagerais mon entreprise de Rivière-du-Loup à Saint-Mathieu. Ça ne dépend que de ça.

On est bloqué au niveau technologique mais on accepte moins de services parce qu'on a choisi de vivre dans un rang, en milieu rural.

Du point de vue de l'habitation du territoire, l'accroissement démographique et l'installation de nouveaux arrivants a des incidences notables. Au cours des dernières années, plusieurs nouveaux arrivants ont fait l'acquisition de propriétés dans les rangs et au cœur du village et ont contribué à rénover plusieurs bâtiments. Plusieurs répondants ont souligné que ce mouvement de rénovation a eu un effet d'entraînement positif auprès des villageois. Cet effort d'entretien et de rénovation est d'ailleurs très visible et contribue au charme du village.

D'autre part, le développement domiciliaire a été particulièrement important autour du lac Saint-Mathieu où plusieurs propriétés de grande valeur ont fait leur apparition. Au fil des ans, plusieurs villégiateurs ont transformé leur résidence secondaire en résidence principale et sont venus s'installer dans la municipalité de façon permanente. Ce phénomène est bel et bien présent sur le territoire et contribue notamment à la hausse des évaluations résidentielles. En effet, la valeur de l'évaluation foncière résidentielle municipale a crû de 32 % de 1996 à 2006 (Municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux, 2007). On note cependant une évaluation différenciée des résidences selon qu'elles se trouvent aux abords du lac ou dans le village, les premières ayant en général une valeur largement supérieure.

Certains natifs ont fait part de leur satisfaction quant à la hausse de la valeur de leur résidence, qu'il considérait auparavant sous-évaluée. Or, la hausse du fardeau fiscal municipal préoccupe bon nombre de résidents, tant des natifs que des néoruraux. Notamment, plusieurs retraités ont fait part de leur inquiétude, mentionnant qu'ils disposent d'un revenu fixe pour la durée de leur retraite, ce qui pourrait être une limite à leur capacité de payer les hausses de taxes induites par la croissance de l'évaluation foncière. D'autres considèrent l'accroissement de la valeur de la taxation comme raisonnable.

C'est bien que la municipalité fasse des efforts pour ne pas trop faire augmenter le compte de taxes.

Je paie plus cher de taxes ici pour la moitié de la valeur de la maison que j'avais en ville, mais je fais le choix de vivre ici et j'accepte ça [en parlant des taxes], je sais qu'on est moins nombreux ici.

Les transformations résidentielles induites par les nouveaux arrivants ont aussi un impact sur la santé du Lac Saint-Mathieu qui est aux prises avec un problème de cyanobactéries (algues bleues). Le développement résidentiel peut avoir un impact notable sur la qualité de l'eau et les autorités de la MRC sont préoccupées de cette situation. En effet, la mutation de résidences secondaires en résidences permanentes entraîne une utilisation accrue de certains équipements électroménagers (p. ex. lave-vaisselle et laveuse). Puisque les phosphates du savon ne sont pas filtrés par les fosses septiques, leur concentration s'accroît dans le lac. Aussi, le développement d'une deuxième rangée de domiciles autour du lac renforcera la

pression résidentielle sur l'environnement à cause du lessivage probable des eaux, dont celles des fossés, vers le lac. Les sels utilisés pour le déglacage des chemins et des entrées de cours peuvent aussi contribuer au dépérissement de la qualité des eaux. À titre d'exemple, plusieurs nouveaux résidents ont construit des rampes d'accès asphaltées jusqu'au lac pour la mise à l'eau de leur bateau. Cette situation inquiète plusieurs résidents, autant des natifs que des néoruraux, à cause des risques de lessivage des sels déglaçants et de la contribution de l'asphaltage des berges au réchauffement de l'eau. Le déboisement des berges et la construction de murets de pierres en bordure du lac ont également un impact négatif sur la qualité de l'eau.

Selon certains répondants, la détérioration de la qualité de l'eau du Lac Saint-Mathieu a déjà eu un impact sur l'attraction de nouveaux résidents, alors que deux familles auraient décidé d'annuler leur projet d'achat de lot résidentiel à cause de la contamination aux algues bleues. De plus, la situation préoccupe plusieurs nouveaux résidents qui entrevoient là un obstacle au développement touristique et à la pratique d'activités nautiques et récréatives, le lac étant un facteur d'attraction majeur pour les nouveaux résidents et les touristes, ainsi qu'un moteur de développement économique.

De façon générale, l'installation de nouveaux résidents aux abords du lac exerce une pression sur l'offre de services municipaux. Dans le cas de la contamination aux cyanobactéries, plusieurs répondants ont mentionné l'importance que la municipalité resserre les contrôles et l'application des réglementations environnementales pour limiter le problème. À cet effet, les autorités municipales ont entrepris des travaux de réfection de l'aqueduc et du système d'égouts au cœur du village pour favoriser l'assainissement du petit lac Saint-Mathieu qui est adjacent au Lac Saint-Mathieu. Cependant, la réalisation de ces travaux n'a pas fait l'unanimité car plusieurs villageois ne voulaient pas payer les frais d'un problème dont, selon eux, les riverains étaient responsables. Quant aux riverains, ils déplorent le fait que la municipalité concentre ses investissements au village en les laissant pour compte, alors qu'ils payent largement leur part de taxes. Le développement résidentiel riverain amène de nouveaux besoins et demandes en services municipaux (construction et entretien de routes

autour du lac, réalisation et l'entretien de fossés, demandes de construction d'une marina et de quais pour amarrer les bateaux de plaisance, trottoirs, lampadaires, entre autres).

Au cours des dernières années, la municipalité a entrepris plusieurs démarches de dézonage des terres agricoles, principalement aux abords du Lac Saint-Mathieu, pour accroître le nombre de terrains résidentiels disponibles. Compte tenu de l'état de santé du lac et des coûts engendrés par l'installation de nouveaux résidents, plusieurs résidents sont réticents à cette démarche en regard des incidences sociales et environnementales d'un tel développement.

Sur le plan sociodémographique, les indicateurs statistiques révèlent un vieillissement de la population. Cependant, bon nombre de répondants avaient la perception d'un rajeunissement de la population à cause de l'arrivée de jeunes familles avec enfants. Or, certains répondants ont fait remarquer que l'importance en nombre d'une population âgée réduisait la prise en compte des besoins des plus jeunes. Des néoruraux ont laissé entendre que le vieillissement de la population, auquel contribue l'arrivée de résidents retraités, a un impact sur l'offre et la demande de services locaux. On parle à cet effet de l'importance d'un « pouvoir gris ». Certains parents ont déploré le fait qu'il existe très peu d'activités de loisirs organisés pour les jeunes adolescents, les infrastructures existantes étant peu entretenues et peu accessibles (par ex.: bandes de patinoire défoncées, centre des loisirs rarement ouvert). Une néorurale qui avait créé son atelier d'art a d'ailleurs dû arrêter ses opérations suite à un incendie de son atelier déclenché involontairement par des adolescents qui s'y réunissaient, faute de lieu de rassemblement, selon elle. Aussi, plusieurs ont souligné une méfiance répandue envers les adolescents. D'ailleurs, le témoignage d'un adolescent interrogé en dit long : « *Y'a rien à faire icitte. J'ai hâte de partir.* ».

Certains néoruraux ont fait remarqué un clivage des mentalités entre les personnes âgées et les plus jeunes. Par exemple, l'initiative de la municipalité d'embellir le village avec des jardinières de fleurs a suscité le mécontentement de certaines personnes âgées qui la considérait comme une dépense municipale inutile. Les jardinières ont donc été retirées, au grand regret de plusieurs résidents qui voyaient là une contribution à l'attraction du village et à la qualité de vie. Le même phénomène s'est produit avec le projet de création d'une aire de

repos au village. La municipalité a longtemps reporté le projet suite à l'opposition de résidents plus âgés. Pour illustrer l'écart de vision qui peut parfois exister, un néorural raconte son expérience avec une dame âgée :

Je plantais des arbres sur mon terrain. La madame de 80 ans a dit : « Ben voyons donc, veut tu ben me dire ce que vous avez vous autres de la ville à planter des arbres ? On n'en veut plus d'arbres, là bas y'en plein, y'a une forêt pleine. On ne voit rien avec les arbres, ça fait de l'ombre et les feuilles qui tombent, ça ramasse la neige ». Les natifs ont été habitués à une mentalité où il faut penser pratique. Leurs grands-parents ont défriché alors que nous, on plante des arbres. Alors on peut comprendre leur frustration, il faut relativiser. »

Un certain décalage culturel semble présent entre natifs et néoruraux qui, pour certains répondants, est attribuable aux différences de génération mais aussi, à l'écart de degré de scolarité entre natifs et néoruraux. On peut entrevoir ce clivage entre les personnes âgées et les jeunes, dans le témoignage d'un natif de Saint-Mathieu : « Les jeunes partent étudier et quand ils reviennent, on ne comprend plus ce qu'ils disent. ».

Le manque de connaissances des natifs est perçu par certains néoruraux comme une limite importante au développement local parce que les natifs ne sont pas en mesure d'envisager de nouvelles façons de faire ou de nouveaux modèles de développement qui seraient plus efficaces et plus durables. Toutefois, les néoruraux contribuent à la diffusion de nouvelles idées et de nouvelles valeurs en lien avec un développement social et environnemental durable, selon les témoignages de natifs et de nouveaux arrivants.

De plus, grâce à leur implication, plusieurs néoruraux ont influencé ou initié des actions contribuant à l'amélioration de la qualité de vie et à l'attraction touristique, notamment la construction d'un belvédère avec vue panoramique dans le rang 5 et la construction d'une aire de repos au cœur du village (pergola, terrasse, abreuvoir, tables de pique-nique). Pour des néoruraux impliqués, la création de lieux de rencontre et de rassemblement est essentielle mais fait encore défaut dans la communauté. L'aire de repos, en plus d'offrir une halte aux visiteurs et aux cyclistes, se veut un lieu de rencontre et d'échanges, un pas pour favoriser la réflexion collective. Pour financer l'aire de repos, un souper-encan a été organisé, événement qui a été très apprécié parce qu'il a permis de rassembler des gens autour d'une cause. Aussi,

plusieurs natifs ont témoigné de leur fierté face à l'embellissement du village, un effet d'entraînement de l'arrivée de nouveaux venus selon eux.

La participation bénévole des nouveaux arrivants est appréciée dans la communauté (p. ex. aide aux devoirs et bénévolat à la bibliothèque). Alors que les loisirs périclitaient, l'implication de nouveaux résidents au sein du Comité des loisirs a permis d'apporter un certain renouveau des activités. Cependant, il semble que la participation de la population locale à ces activités soit plutôt faible, ce que déplorent plusieurs néoruraux. Par ailleurs, certains néoruraux ont mentionné grandement apprécier la mise en place d'une culture de troc et d'échanges de services établie dans les rangs, entre nouveaux arrivants (p. ex. gardiennage, échanges de vêtements, bois de chauffage et entraide).

Les tableaux 3.36 et 3.37 présentent les apports positifs et négatifs des néoruraux, tels que représentés à la fois par les natifs et les nouveaux arrivants. Comme on peut le constater, le profil des nouveaux arrivants, tout comme leur implication, participent à transformer la vie communautaire locale. De plus, la contribution des néoruraux est reconnue comme appréciable de la part des natifs, en plus de permettre de diffuser certains comportements et valeurs.

Tableau 3.36 Les apports et les transformations positifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Mathieu-de-Rieux

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Accroissement du nombre d'enfants – Dynamisme communautaire – Nouveaux commerces – Reprise de l'épicerie et de la quincaillerie – Rénovation des maisons et travaux de réfection dans le village par la municipalité – Effort d'assainissement du lac par la municipalité – Reprise des maisons dans les rangs – Accroissement de l'évaluation résidentielle qui était dévaluée – Accroissement des activités de loisirs – Contribution à maintenir l'école ouverte – Contribution à l'occupation du territoire – Implication à l'école – Accroissement de la confiance locale en l'avenir – Une nouvelle aire de repos appréciée par les résidents et qui attire des touristes et des cyclistes 	<ul style="list-style-type: none"> – Nouvelles idées, créativité – Dynamisme communautaire – Renouveau des loisirs – Les néoruraux sont moins défaitistes que les natifs – Les néoruraux sont moins conservateurs et plus fonceurs que les natifs – Accroissement du nombre d'enfants – Ouverture plus grande aux étrangers et à la différence – Nouvelles entreprises – Solidarité locale accrue, notamment dans les rangs – Fierté d'avoir un village de plus en plus beau

Tableau 3.37 Les apports et les transformations négatifs amenés par les nouveaux arrivants, tels que représentés par les natifs et les néoruraux de St-Mathieu-de-Rieux

Les natifs	Les néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> – Exigent plus d'interventions et de services de la part de la municipalité – Exigences et priorités déphasées par rapport au petit nombre d'habitants 	<ul style="list-style-type: none"> – Exigences et priorités déphasées par rapport aux natifs en matière de développement durable – Certains nouveaux arrivants ont un mode de vie très axé sur le consumérisme – Moindre implication des résidents autour du lac, surtout pour les personnes plus aisées

3.4.6 Intégration et cohésion sociale

L'intégration des nouveaux arrivants, selon qu'elle se réalise plus ou moins facilement, transforme la vie communautaire locale. En plus, les moyens mis en place ou non pour faciliter cette intégration ont des incidences dans la communauté.

Selon la perception des nouveaux arrivants rencontrés, l'intégration se ferait généralement bien. D'ailleurs, on remarque actuellement une forte participation des néoruraux aux divers comités locaux et au conseil municipal. Certains néoruraux arrivés dans les années 1970 ont remarqué que l'intégration est plus facile pour la vague récente d'arrivants. À l'époque, il régnait une certaine discrimination face à l'embauche de néoruraux, les emplois locaux étant surtout confiés aux natifs. Désormais, on remarque une ouverture plus grande aux étrangers et aux différences de la part des natifs.

Quand on est arrivé, les gens nous arrêtaient sur la rue pour savoir qui on était.

On s'est refait une vie sociale ici.

J'étais heureux ici. J'ai été obligé de partir parce qu'il n'y avait pas de jobs. J'aime le grand air, la campagne. Aujourd'hui, je renoue des amitiés de quand j'étais flot.

La porte d'entrée pour une symbiose avec la communauté, c'est tout de suite d'embarquer dans ce qui est déjà mis en place comme fonctionnement, comme raisonnement et comme intérêt. Pas arriver avec ses gros sabots mais se fondre à comment les gens fonctionnent.

Parmi les activités facilitant l'intégration, notons la tenue d'une fête de Noël pour les enfants, organisée par le Comité des loisirs, avec une invitation spéciale pour les nouveaux arrivants. Chaque enfant reçoit à cette occasion un cadeau adapté à son âge. Cet événement est très apprécié par les nouvelles familles qui peuvent tisser des liens avec les membres de la communauté. Aussi, certains néoruraux ont eux-mêmes organisé un brunch d'accueil pour les nouveaux arrivants installés dans les rangs.

Aussi, des néoruraux ont fait valoir la nécessité de tolérance face aux divergences de vision et d'opinion qui peuvent survenir à cause d'un clivage culturel. Pour faciliter l'intégration, ils

ont souligné l'importance de l'ouverture à l'autre, de l'intérêt envers la population native et de la prise en compte du contexte dans lequel évoluent les natifs.

Une chose est essentielle : le fait d'être positif dans notre incursion. De ne pas arriver en disant : « D'où je viens, c'était comme ça, faites pas ça de même, vous êtes pas bons. » Et ça, y'a beaucoup de gens qui ont cette attitude-là. Ils débarquent ici et ça ne fonctionne pas comme là où ils habitaient avant. Ils voient ça comme une rupture, une cassure et ils se recroquevillent sur eux-mêmes plutôt que de s'ouvrir à l'autre. Ce qui est essentiel, c'est quelqu'un qui veut participer à la chose, c'est d'avoir cette curiosité et cet intérêt là.

Quelqu'un qui voudrait seulement faire des affaires comme à Montréal ou à Québec où c'est une jungle, on joue du coude un peu. Peu importe si on fait mal au concurrent, ce n'est pas grave. Cette dynamique-là, quand on l'applique ici, ça ne marche pas. Les gens vont dire : « Wo! », ils vont voir ça comme un étranger qui vient imposer ses façons de faire.

Les natifs ont également témoigné de la bonne intégration des néoruraux, de façon générale. Par contre, plusieurs font remarquer que les résidents autour du lac (dont plusieurs saisonniers) vivent davantage en retrait, se mêlent moins à la population locale et présentent un moindre sentiment d'appartenance. Les natifs font état d'écarts importants de revenus entre les résidents du lac et le reste de la population, ce qui contribuerait à un certain snobisme des riverains envers les autres résidents. Aussi, certains ont déploré le fait que des nouveaux arrivants sont très exigeants par rapport à des services qu'ils aimeraient obtenir autour du lac (p. ex. éclairage accru, patrouilles policières, aqueduc, infrastructures de plein air et débarcadères pour bateaux), ce qui entraîne des divergences avec la population villageoise qui perçoit ses propres besoins comme davantage légitimes. Il en résulte un isolement volontaire des riverains qui se sentent incompris.

Les nouveaux arrivants ne doivent pas s'attendre à une grande réception comme dans l'émission La Petite séduction. C'est un mythe que de penser que les milieux ruraux vont tout faire pour plaire aux nouveaux arrivants.

À partir du moment où quelqu'un paye ses taxes, ce n'est plus un étranger.

3.4.7 Vision et dynamiques de développement

L'implication des néoruraux au sein des organisations et institutions locales influe sur les dynamiques de développement et sur la vision du développement privilégiée par la communauté. À cet effet, on remarque que le conseil municipal, le comité de développement, le comité des loisirs, le comité consultatif d'urbanisme et l'Association de protection du Lac Saint-Mathieu comptent parmi leurs rangs plusieurs néoruraux et migrants de retour. De plus, des néoruraux se sont déjà présentés à la mairie au cours des dernières années, et d'autres l'envisagent.

Actuellement, le comité de développement travaille à une stratégie d'attraction de la population qui miserait sur la promotion des actifs du territoire et leur consolidation, ainsi que sur l'accroissement de la fierté locale envers ces atouts. L'organisation d'un festival ou d'un événement rassembleur est aussi à l'étude afin de développer le sentiment d'appartenance et le rayonnement de la municipalité.

Aussi, dans le cadre du projet de développement éolien, des néoruraux ont senti le besoin d'avoir davantage d'information sur l'impact possible de ce type de développement et ont organisé une séance d'information sur le sujet qui a même attiré des résidents de municipalités voisines. Certains ont également mis sur pied une pétition contre le projet éolien en cours. À noter qu'on ne remarque pas de clivage net entre néoruraux et natifs en regard de l'acceptabilité du projet éolien. On retrouve des partisans et des opposants de part et d'autre. Cependant, plusieurs néoruraux font remarquer l'absence de structure de prise en compte de l'avis de la population concernant les projets de développement et de structures d'échange pour favoriser la réflexion collective : « Le problème c'est que la municipalité devient un promoteur résidentiel et éolien ».

Le tableau 3.38 présente quelques éléments de vision des natifs et des néoruraux quant au développement à privilégier.

Tableau 3.38 Éléments de vision quant au développement à privilégier, tels que relevés par les natifs et les néoruraux de St-Mathieu-de-Rieux

Natifs	Néoruraux
<ul style="list-style-type: none"> - Le zonage agricole est très limitant pour le développement de Saint-Mathieu - Faudrait pas que Saint-Mathieu devienne comme les Îles-de-la-Madeleine où c'est mort l'hiver quand les résidents saisonniers repartent - On n'est pas assez nombreux, ça prend des projets adaptés à la taille de la population - Les algues bleues, ça fait peur - Besoin de relève et de création d'entreprises - Besoin de plus de services professionnels (notaires, comptables, professionnels de la santé, etc.) - Besoin de procurer de l'emploi aux travailleurs forestiers - Consolider le tourisme à l'année - Préoccupations quant à la crise forestière et agricole 	<ul style="list-style-type: none"> - Prendre conscience d'une certaine fragilité du développement et de la nécessité d'un autre type de développement - Besoin d'une vision à long terme - Besoin d'une prise en compte des finalités du développement et non pas uniquement de la rentabilité économique - Besoin de réaliser qu'il existe d'autres formes de richesse que la richesse économique - Valoriser le plus possible les actifs du territoire, ce qui existe déjà - Préserver la nature - Développer un esprit communautaire - Miser sur le développement individuel pour découvrir son propre rôle - Structurer la vie sociale plus que l'économie - Politique de décroissance, consommer moins - Souhait d'autonomie et d'autarcie (permet des échanges diversifiés) - Besoin de lieux de rassemblement pour des échanges d'idées et réflexion collective - Nécessité de critères d'acceptabilité sociale et environnementale pour les projets - S'assurer que le regain de vie ne tombe pas : pour ça il faut développer autrement - Développer autrement la forêt - Attirer de jeunes familles - Encourager davantage l'achat local - Accroître l'offre de loisirs - Maintenir les taxes à un niveau raisonnable - Accorder plus de valeur au paysage - Connexion à internet haute vitesse

On remarque que les néoruraux mettent de l'avant des valeurs qui appellent une vision alternative au développement classique. Les valeurs écologiques et sociales prennent beaucoup d'importance, avec une préoccupation particulière pour l'avenir à long terme. Il semble que pour eux, le seul développement économique amène une certaine fragilité et n'est pas suffisant pour assurer un développement durable.

« On est pas contre les projets éoliens. Ce qu'on remet en question c'est la finalité du développement. On serait d'accord si c'était pour consommer l'électricité localement, pas pour consommer plus ou pour vendre aux Américains. On est pour une politique de décroissance, pour réduire notre consommation. »

Je ne suis pas contre l'éolien, je suis ouvert à des énergies propres et vertes. Ce qui serait le mieux, ce serait le type coopérative [...] ce serait facile avec une concertation de la population d'avoir une belle éolienne à un endroit qui ne nous dérange pas. Elle générerait de l'électricité pour St-Mathieu, elle ferait un surplus qu'on revendrait à Hydro-Québec. Ça ce serait structurant comme développement.

Il faudrait davantage structurer la vie sociale, miser sur le développement social plus que le développement économique.

Oui au développement, mais pas à tout prix, ça prend des critères d'acceptabilité sociale et environnementale, le paysage a une valeur.

La qualité de vie, les locaux n'ont peut-être pas le recul pour voir la perle qu'ils ont entre les mains... donc forcément, ils regardent vers le développement et l'expansion économique de la communauté. C'est comme deux visions qui s'affrontent.

Rendons gloire à ce qui existe déjà comme atouts, soyons en fiers, c'est cette fierté là qui va émaner et rayonner, peu importe ce qui prend naissance dans St-Mathieu, ça va donner des petits. Mais ce n'est pas assez agressif, les décideurs veulent quelque chose de plus concret. On le sait, c'est l'argent qui mène le monde.

Certains néoruraux soulignent que les natifs ont une vision à très court terme du développement. Ils ne verraient pas la valeur du paysage et auraient plutôt un regard « pratico-pratique », espérant plutôt rentabiliser leur capital rapidement. Plusieurs nouveaux arrivants ont aussi mentionné le fait qu'ils soient peu critiques, ne disposant pas de modèles alternatifs ou de rechange au modèle proposé. Par exemple, en agriculture, peu nombreux sont ceux qui ont confiance dans les petits projets qui s'éloignent du modèle traditionnel. Aussi, un fort pessimisme quant à l'avenir régnerait parmi les natifs. De plus, selon certains

néoruraux, ils se laisseraient bernier plus facilement, notamment à cause du manque de connaissances.

La vision des natifs c'est : ça prend de l'argent. Les éoliennes d'un côté et le développement résidentiel de l'autre.

Les natifs croient que leurs taxes vont augmenter s'ils n'adhèrent pas au projet éolien.

Les natifs d'ici ont de la misère à croire au tourisme. Quand une entreprise s'installe, ils sont convaincus que ça ne marchera pas.

Fait important à noter, il n'existe pas de distinction claire entre néoruraux et natifs quant à la vision du développement. On retrouve des natifs avec une vision intégrée du développement comme des néoruraux avec une vision plus traditionnelle du développement. Cependant, certaines valeurs sociales et environnementales semblent davantage présentes chez les néoruraux. La présence et la diffusion de ces nouvelles valeurs constituent un potentiel de changement qui pourrait éventuellement mener à un nouvel arbitrage dans les orientations du développement.

3.4.8 Conclusion

Comme on a pu le constater, l'arrivée de nouvelles populations contribue à plusieurs transformations positives dans le milieu, mais aussi à certaines transformations qui ont un impact plus négatif. Par ailleurs, il faut prendre en compte la taille restreinte de la population de Saint-Mathieu-de-Rioux. Le nombre absolu de nouveaux arrivants étant encore faible, les changements sont souvent imperceptibles pour la population. Cependant, lorsqu'on y regarde de près, un certain nombre de transformations peuvent être soulevées.

Transformations positives

D'abord, l'arrivée de néoruraux accroît le bassin de population, permettant ainsi le maintien de certains services de proximité autrement précaires. De plus, l'arrivée de nouvelles populations concorde avec une amélioration plus rapide de certains indicateurs

socioéconomiques, notamment du revenu médian des ménages et du taux de chômage, à Saint-Mathieu-de-Rioux que dans le reste du Québec. On remarque également une appréciation du commerce local et de la valeur des résidences. D'une part, on note une amélioration des infrastructures et du bâti et un embellissement général du village de Saint-Mathieu-de-Rioux. D'autre part, la reprise de commerces ou la création d'entreprises par de nouveaux entrepreneurs contribuent entre autres à élargir l'offre culturelle et touristique.

Par ailleurs, l'implication sociocommunautaire et citoyenne des nouveaux arrivants est très importante et participe à la redynamisation de la gouvernance locale, ce qui constitue un facteur d'attraction non négligeable. On assiste d'ailleurs à un renouveau des idées et des valeurs en faveur d'un développement plus durable qui prenne en compte la création de richesses pour l'ensemble des dimensions humaine, sociale, environnementale et économique.

Transformations négatives

Certaines transformations plus négatives méritent une attention particulière, notamment au regard de l'environnement et de la cohésion sociale. La mutation des résidences secondaires en résidences principales, de même que l'accroissement du nombre de résidences autour du Lac Saint-Mathieu ont un impact environnemental important. Malgré certaines interventions des autorités municipales et d'association pour la protection des eaux du lac, le problème de cyanobactéries perdure et le dézonage d'espaces agricoles pour la construction de nouvelles habitations va exercer encore davantage de pressions sur les lacs. Les impacts environnementaux de la néoruralité ont déjà commencé à nuire à l'attractivité du village. En effet, des candidats à l'installation à Saint-Mathieu-de-Rioux ont suspendu leur projet en raison de la détérioration de la qualité des eaux des lacs. Pour maintenir cette attractivité, la municipalité devrait faire face à des dépenses majeures ce qui pourrait l'amener à négliger les besoins des résidents anciens.

De plus, on constate une tendance à la gentrification villageoise. L'accroissement du fardeau fiscal, davantage important pour les résidents autour du lac, préoccupe plusieurs retraités qui craignent ne plus pouvoir assumer le fardeau fiscal. Or, l'intégration à la communauté

villageoise des résidents autour du lac se réalise difficilement, ce qui affecte la cohésion sociale. Les exigences des nouveaux arrivants par rapport à l'offre de services municipaux sont actuellement considérées comme déphasées par rapport aux priorités actuelles de la majorité des résidents. On voit donc poindre de nouveaux conflits issus des valeurs divergentes véhiculées par les nouveaux résidents en lien avec le type de développement à privilégier.

On constate que les orientations de développement économique choisies, parce qu'elles peuvent affecter les facteurs d'attraction de la population, auront certainement une influence sur l'évolution démographique future. Une réflexion collective sur le type de développement à privilégier s'impose, alors que d'une part, les systèmes agricoles et forestiers ne sont plus ce qu'ils étaient, que de nouvelles occasions de développement misant sur les ressources naturelles font leur apparition, et que d'autre part, les vocations résidentielle et touristique de Saint-Mathieu prennent de plus en plus d'importance. L'absence de réflexion collective ouvre la porte à un développement à la pièce, en fonction des occasions qui se présentent, privilégiant ainsi les retombées à court terme, ce qui peut conduire à négliger des impacts qui ne se feront sentir qu'à moyen et long terme. La prise en compte des usages passés, actuels et futurs du territoire, ainsi que leur compatibilité avec le développement résidentiel et touristique demande une réflexion plus poussée pour établir des assises solides à la vision du développement de St-Mathieu. De plus, une telle réflexion collective pourrait être un important facteur d'intégration des nouvelles populations, d'appartenance et de fierté.

CHAPITRE IV

LES EFFETS DE LA NÉORURALITÉ AU REGARD DE LA STRATÉGIE PRÉSENTIELLE

Dans ce chapitre, nous ferons d'abord une synthèse des transformations observées dans les territoires étudiés. Par la suite, nous tenterons de vérifier si les effets de la néoruralité contribuent à la dynamisation des milieux, dans l'optique de l'adoption d'une stratégie axée sur l'économie présentielle.

4.1 Effets de la néoruralité

Cette section présente une synthèse des transformations suscitées par les néoruraux dans les trois cas à l'étude. Certaines de ces transformations sont rencontrées dans les trois cas, alors que d'autres sont spécifiques à certains milieux, ce qui sera souligné au passage. Un tableau synthèse des effets positifs et négatifs de la présence de néoruraux est présenté à la fin de cette section (cf tableau 4.1).

4.1.1 Tendance à la gentrification rurale

On remarque que l'afflux de nouvelles populations a entraîné une croissance du marché immobilier. Certains urbains ont d'abord été séduits par le faible coût d'accès à la propriété compte tenu du fait que le marché rural était dévalorisé par rapport au marché urbain. La demande immobilière accrue (lotissements et résidences), combinée à un important mouvement de conversion des résidences secondaires en résidences permanentes et à une recrudescence des activités de rénovation résidentielle ont contribué à cette croissance qui

s'est soldée par une hausse de l'évaluation foncière et résidentielle, et, parfois, par une hausse du coût des logements et du coût de la vie.

Le rattrapage de la valeur immobilière rurale par rapport au milieu urbain est considéré comme positif par certains natifs qui voient leurs actifs prendre de la valeur. De plus, les travaux de rénovation entamés par les néoruraux produisent un effet d'entraînement et plusieurs natifs ont exprimé la fierté qu'ils ressentaient devant l'embellissement de leur village. Il en résulte également des retombées avantageuses pour l'industrie de la construction et les activités de promotion et de courtage immobilier.

La révision à la hausse de l'évaluation foncière signifie également des entrées fiscales supplémentaires (taxes foncières et permis de construction) pour les municipalités. En contrepartie, les autorités municipales et d'autres collectivités territoriales doivent fournir des services dans des secteurs neufs, en même temps qu'ils reçoivent des demandes de la part des nouveaux résidents (p. ex., la cueillette des matières recyclables, le déneigement des trottoirs, l'entretien plus fréquent de certaines routes, l'éclairage et le transport scolaire). Les hausses fiscales observées préoccupent aussi bien les natifs que les néoruraux qui craignent ne plus pouvoir assumer les hausses de taxes et devoir vendre leur propriété. Bon nombre de retraités se considèrent vulnérables à la hausse fiscale compte tenu des revenus fixes qu'ils touchent durant leur retraite.

Les hausses foncières et fiscales, de même que l'élévation du coût de la vie conduisent à une sélection économique en faveur de néoruraux mieux nantis. On observe d'ailleurs une hausse du revenu médian des ménages dans les territoires. De plus, dans les milieux à densité plus forte, comme dans le corridor entre Montréal et Mont-Tremblant, la demande de terrains pousse des résidents à vendre leurs terres, une tendance qui intensifie la spéculation immobilière. Cette situation préoccupe autant des natifs que des néoruraux, car l'accès à la propriété et au logement devient plus difficile pour ceux qui vivent avec un capital financier limité, notamment les jeunes et les natifs du territoire. On voit donc se dessiner une tendance à la gentrification rurale qui tend à exclure certaines classes de population des territoires.

L'arrivée de néoruraux disposant d'un capital financier substantiel a toutefois pour effet de masquer une défavorisation sociale et économique qui avait déjà cours dans les milieux étudiés et qui est toujours présente; l'écart se creuse donc entre les mieux nantis et les moins nantis. Cette sélection économique des plus riches entraîne des effets insidieux. Alors que certains secteurs font face à une importante pénurie de main-d'œuvre, ceux du tourisme et des services notamment, les personnes aptes à combler ces emplois à revenus modestes trouvent difficilement à se loger et à s'établir dans les territoires, ce qui freine le développement de ces secteurs. De plus, plusieurs personnes interrogées témoignent d'un sentiment de dépossession face à l'arrivée de néoruraux, notamment en raison de craintes du départ forcé de certains résidents, ce qui entraînerait une perte de patrimoine humain et une perte de mémoire collective.

4.1.2 Changements d'usage du territoire et perte de patrimoine collectif

Les cas étudiés révèlent un certain nombre de changements d'utilisation du territoire qui découlent de l'arrivée des néoruraux, notamment le renforcement de l'usage pour fin résidentielle. Ce phénomène soutient la tendance à la privatisation du territoire. En effet, plusieurs répondants déplorent une diminution de l'accès public au territoire, aux plans d'eau notamment. Aussi, des modifications ont été apportées au zonage; par exemple, des terres publiques de Saint-Alexis-des-Monts ont changé de main, passant du domaine public au domaine privé, et ce, aux fins de grands projets touristiques et résidentiels. À Saint-Mathieu-de-Rioux, des terres agricoles inexploitées ont été reprises pour leur donner une vocation résidentielle. Or, des citoyens sont préoccupés par la disparition de paysages et la perte d'usage du territoire. Plusieurs d'entre eux ont souligné la transformation du mode d'habitation provoquée par l'urbanisation rurale (disparition des arbres, apparition de clôtures, accès limité au territoire, uniformisation des styles architecturaux, taille des nouvelles résidences disproportionnée par rapport à celle des résidences existantes, entre autres) ou à cause d'aménagements résidentiels ou de projets qui cadrent mal avec le développement résidentiel durable.

De l'avis de plusieurs natifs, un patrimoine collectif longtemps tenu pour acquis est menacé de disparition. D'autres résidents d'origine éprouvent le sentiment d'être dépossédés et de perdre des acquis alors que le territoire qu'ils ont contribué à bâtir et dans lequel ils ont investi leur vie passe aux mains d'étrangers. Ils regrettent visiblement que leurs enfants ne soient pas en mesure d'assurer une continuité sur le territoire.

4.1.3 Attention accrue portée aux modes d'habitation du territoire

Les transformations résidentielles relevées précédemment ont une incidence non négligeable sur l'environnement naturel. L'étalement résidentiel qui empiète de plus en plus sur la nature, la concentration résidentielle qui polarise à certaines endroits du territoire les problèmes environnementaux, la contamination des plans d'eau par les cyanobactéries, les pratiques associées à certaines habitudes de vie qui épuisent les ressources et causent la perte de biodiversité, sont autant d'effets négatifs qui se trouvent renforcés par une plus forte densité de population.

Beaucoup de citoyens déplorent que l'accélération du développement résidentiel en divers endroits impose une surcharge au milieu et risque d'en briser l'équilibre. Alors que les résidences secondaires et les nouvelles habitations à l'extérieur du noyau du village ne sont souvent dotées que d'une fosse septique, leur transformation en résidence principale suppose la plupart du temps un accroissement des rejets d'eaux usées, ce qui favorise l'apparition d'algues bleues dans les plans d'eau. Le déboisement des rives, en particulier aux abords des cours d'eau, le creusement de fossés, le prolongement de routes et l'épandage de sel déglacant ont également des conséquences sur l'environnement et la qualité de l'eau. Dans certains cas, on permet même la construction d'une deuxième rangée de résidences en montagne pour répondre à la demande de vue sur le lac, ce qui entraîne un lessivage (eaux usées, sel déglacant, sols) vers les plans d'eau.

Par ailleurs, des résidents ont fait remarquer que certains migrants ont des habitudes de vie peu écologiques et consommatrices des ressources naturelles, notamment à travers l'usage accru de bateaux et véhicules tout terrain (contamination des eaux, érosion des berges,

pollution par le bruit, infrastructures de mises à l'eau dommageables pour les plans d'eau, entre autres), et des demandes pour de nouvelles infrastructures municipales coûteuses et responsables de l'urbanisation du territoire (p. ex. éclairage public et pollution lumineuse, installation de trottoirs). Ces usages accrus du territoire et les nouvelles demandes qui y sont associés soulèvent des questionnements chez les populations locales quant à la légitimité de certaines demandes. Ce que certains jugent superflu ou néfaste peut être considéré par d'autres comme une nécessité ou une liberté fondamentale. Un nouvel arbitrage concernant le type d'usage ou de développement du territoire à privilégier est donc appelé à se développer.

Ces transformations de l'environnement ont le mérite d'inciter les collectivités à porter une attention accrue à la capacité de support et de renouvellement du milieu naturel, en se préoccupant notamment de l'étalement résidentiel et de la qualité des plans d'eau. D'ailleurs, on nous a signalé une hausse des plaintes aux autorités municipales concernant le non-respect de l'environnement, plaintes provenant en grande partie de néoruraux très attentifs à la dimension écologique. Dans certains cas, les services et les règlements municipaux relatifs à l'environnement ont été renforcés afin de donner suite aux demandes de néoruraux engagés dans cette cause (p. ex., la cueillette des matières recyclables, la largeur des terrains donnant sur le lac, les marges de dégagement devant un plan d'eau, le maintien de bandes riveraines boisées et de zones de préservation autour des lacs). Alors que les constructions se multiplient, les risques de déroger à la réglementation sont de plus en plus grands, ce qui signifie que certaines municipalités doivent exercer une surveillance et un contrôle accrus pour faire respecter la réglementation. Cependant, ce n'est pas toujours le cas et l'application de la réglementation demeure un point à améliorer selon les témoignages.

4.1.4 Répercussions sur l'économie et l'emploi : imbrication des projets de vie et de travail, entrepreneurship et navettage

Les nouveaux arrivants apportent avec eux un capital financier non négligeable, un bagage de compétences et d'expériences de vie, ainsi que des façons de faire qui contribuent au dynamisme socioéconomique et à l'innovation.

D'abord, une certaine proportion de néoruraux répond à des besoins de main-d'œuvre non comblés localement, dans le domaine touristique notamment, à un moment où quelques milieux souffrent d'une pénurie de main-d'œuvre dans ce secteur. D'autres ont élu domicile en milieu rural, mais travaillent surtout en milieu urbain.

On compte aussi parmi les néoruraux des entrepreneurs qui ont choisi le milieu rural pour se lancer en affaires. Les possibilités d'allier cadre naturel, qualité de vie familiale et travail à domicile sont des atouts maintes fois soulignés. Les secteurs touristique, culturel et agroalimentaire ont connu la plus importante création d'entreprises et ont ainsi contribué à la diversification de l'économie des territoires étudiés (p. ex., les gîtes et les hôtels, les galeries et les boutiques d'art, les restaurants et les cafés, la transformation alimentaire, entre autres). Il faut toutefois souligner que l'arrivée de néoruraux n'entraîne pas nécessairement une diversification de l'économie; dans certains cas, les entreprises créées sont concentrées dans le secteur touristique, ce qui intensifie la spécialisation territoriale dans ce domaine et accroît la dépendance des travailleurs envers un secteur d'activité souvent saisonnier.

Certaines personnes choisissent le télétravail comme mode d'intégration au marché de l'emploi (p. ex., dans les domaines de la traduction, de l'édition, du graphisme et du design architectural), bien que la difficulté d'accès aux nouvelles technologies ait été évoquée comme constituant un frein important au développement des entreprises. En outre, on remarque un navettage parfois important avec les centres urbains à proximité, car un bon nombre de migrants y occupent un emploi.

Les néoruraux jouent aussi un rôle important dans la diversification et l'élargissement de l'offre culturelle, que ce soit en occupant de nouveaux créneaux (p. ex., la production agricole biologique, la viticulture et les produits artisanaux transformés), en fondant des entreprises qui mettent en valeur le patrimoine naturel et historique local (p. ex., des cafés, des magasins généraux, des restaurants, des gîtes et de la construction artisanale), ou en proposant des activités artistiques ou des lieux de diffusion de la culture (p. ex., des galeries

d'art, des boutiques d'artisanat, des journaux locaux, des salons et des circuits destinés à faire connaître des artistes et des artisans).

On peut ajouter que l'arrivée des migrants augmente le bassin de clients pour des marchés locaux, contribue au maintien de services publics et privés et renforce l'attrait du territoire pour d'éventuels résidents et nouvelles entreprises. Cette contribution est non négligeable si l'on considère que la petite taille d'une collectivité rurale la rend plus vulnérable à l'érosion de la population, car en deçà d'un seuil critique, la rentabilité et le maintien de certains services sont compromis. D'ailleurs, plusieurs néoruraux ont mentionné comme facteur d'attraction la présence d'enfants et d'une école de village, de même que l'accès facile et à distance de marche à certains services. Des artisans ont souligné avoir tenu compte, au moment d'envisager leur installation, de la présence favorable d'autres commerces à vocation touristique, un atout qui suscite une affluence de visiteurs.

Bien que l'on observe l'arrivée de jeunes et de familles dans les cas étudiés, il ressort que les migrants sont relativement âgés (plus de 45 ans)⁸, ce qui corrobore la tendance au vieillissement de la population déjà forte en milieu rural. À ce chapitre, deux des trois cas étudiés présentent un faible taux d'activité par rapport à la moyenne provinciale. Par contre, on observe une demande de la part de certains retraités désireux de réintégrer le marché du travail, notamment à temps partiel.

4.1.5 Innovation sociale et renouvellement de la gouvernance locale

L'implication des néoruraux dans la vie associative et la gouvernance locale est forte. Les natifs comme les néoruraux déjà établis soulignent l'importance de cette contribution au dynamisme de la collectivité, au renouveau des idées et à l'innovation sociale, selon le sens que donnent à cette notion Klein et Harrisson (2007), c'est-à-dire des solutions inédites à des problèmes de nature sociale non résolus par les voies traditionnelles ou les organismes officiels. Ce type d'innovation s'observe notamment dans la mise en valeur des actifs du

⁸ Évaluation confirmée par les données de migration par âge à l'échelle des MRC.

territoire dont les natifs n'avaient pas perçu le potentiel, ou qu'ils n'avaient pas su ou pu exploiter. Ce genre d'intervention contribue à ce que les natifs tout autant que les néoruraux éprouvent un fort sentiment d'appartenance et de fierté. L'innovation sociale se remarque également dans le grand nombre d'associations mises sur pied par des néoruraux et l'appréciable participation bénévole des nouveaux arrivants dans certains milieux.

On remarque que les néoruraux s'investissent beaucoup dans les conseils municipaux, les comités de développement, les comités d'urbanisme et les associations diverses, participant ainsi à un certain renouvellement de la force bénévole, du leadership et de la gouvernance au niveau local. Leur participation à la diffusion de nouvelles valeurs, en combinaison avec de nouvelles demandes sociales de leur part, influence dans une certaine mesure l'orientation du développement des collectivités en fonction de nouvelles priorités. On note chez eux un désir de réflexion collective sur les enjeux du développement et sur des mécanismes permettant d'élaborer une vision commune du développement, signe d'une volonté de démocratisation de la gouvernance locale. La vision du développement s'enrichit au contact des migrants et par l'adoption de nouveaux critères d'acceptabilité sociale et environnementale (p. ex., le partage équitable des richesses, les retombées locales à moyen et à long termes des choix de développement, la place accordée aux jeunes, ainsi que la qualité des relations, des produits et de l'environnement). Cette vision se transforme aussi par le fait que l'on prône un développement à caractère humain et intégrateur de tous les segments de la population qui tient compte de la pérennité de la collectivité et qui ne donne pas uniquement priorité à la dimension économique.

Dans certains milieux, on remarque parfois un effet de surreprésentation de certains groupes. Lorsque l'implication des néoruraux est massive, certains natifs se sentent écartés et moins bien représentés. Dans certains cas, ce sont les natifs qui détiennent encore les rênes du pouvoir. Plusieurs participants ont d'ailleurs fait remarquer que les besoins et les demandes des jeunes sont parfois négligés étant donné l'influence importante du « pouvoir gris », soit celui des retraités.

4.1.6 Incidences diverses selon les profils des nouveaux arrivants et effets sur la cohésion sociale

On remarque que les effets de la migration varient selon le profil des arrivants, bien que les généralisations sur ce plan doivent être faites avec précaution. Les trois cas ont en commun de compter parmi les nouveaux arrivants une large proportion de retraités. On trouve également, dans une moindre mesure, des jeunes et des familles et parmi ces jeunes, plusieurs entrepreneurs. Bien qu'une large proportion des nouveaux arrivants soit plutôt bien nantie, certaines personnes plus défavorisées choisissent de s'installer en milieu rural.

Les baby-boomers et les retraités, même s'ils ne sont plus actifs sur le marché du travail, contribuent d'une façon marquée au développement du capital social. En effet, plusieurs retraités sont très impliqués dans des associations et des comités locaux. On a d'ailleurs souligné qu'après une période de repos dans les premiers temps de la retraite, les gens préfèrent ensuite se tenir occupés et participer à la vie de la collectivité.

Des natifs remarquent cependant que l'intégration se fait parfois de façon plus restreinte chez les néoruraux qui sont aisés : ils seraient davantage individualistes, afficheraient un certain snobisme et seraient moins engagés dans la collectivité. De l'avis d'un certain nombre de natifs, les mieux nantis démontrent un sentiment d'appartenance moins fort, surtout qu'ils peuvent se permettre d'être mobiles. Dans certains cas, ce sont les personnes les mieux nanties qui suscitent une demande pour des activités illicites (p. ex., drogue et prostitution). Ces éléments, associés à la gentrification qui rend plus difficile l'accès à la propriété, perturbent la cohésion sociale.

D'autre part, certaines collectivités sont confrontées à la venue d'arrivants plus défavorisés sur les plans matériel et social. Ce phénomène donne lieu à un plus grand recours aux services sociaux, communautaires et scolaires; il faut alors répondre à la demande ou composer avec de nouveaux problèmes qui constituent d'autres menaces à la cohésion sociale. Dans certains cas, on a vu un fort taux de roulement de ces populations qui quittent après quelques temps.

On remarque que les jeunes chefs de famille et les entrepreneurs ont tendance à être très impliqués dans la collectivité et à formuler plusieurs demandes pour de nouveaux services et de nouvelles activités, ce qui améliore la qualité de vie d'un côté, mais fait grimper les coûts de l'autre.

Selon les cas, l'intégration des néoruraux est plus ou moins facile. Il semble que l'implication des néoruraux dans leur milieu facilite cette intégration. Cependant, il existe des demandes non comblées pour une meilleure circulation de l'information municipale au sein des communautés, de même que pour le développement d'occasions de rassemblement qui faciliteraient une plus grande interrelation, la prise en compte de l'apport possible des néoruraux et une meilleure connaissance des besoins émergents. Cette intégration est d'autant plus importante quand le phénomène de la néoruralité prend de l'ampleur. En effet, on remarque que les changements dépendent de l'intensité et de la durée du phénomène. Un phénomène plus récent donnant lieu à l'installation d'un moins grand nombre de nouveaux arrivants dans une collectivité où la densité de population est faible n'aura pas la même incidence sur le territoire et sur la population locale en ce qui a trait à la cohabitation ou au choc des valeurs. En outre, certains effets se manifesteront dès les débuts de la migration alors que d'autres prendront du temps à se manifester. Tout dépend donc du nombre d'arrivants, de la durée du phénomène et du changement de densité de population sur le territoire.

Le tableau 4.1 présente un résumé des effets positifs et négatifs engendrés par l'arrivée de néoruraux. Les grandes tendances y sont décrites, alors que le tableau 4.2 fait état de transformations particulières à chaque collectivité. À noter que certains effets peuvent être considérés comme étant à la fois positifs et négatifs, selon l'angle envisagé.

Tableau 4.1 Effets positifs et négatifs génériques de l'arrivée des néoruraux

	Effets positifs génériques	Effets négatifs génériques
La démographie et l'occupation du territoire	<ul style="list-style-type: none"> – Pouvoir d'attraction accru – Maintien de certains services – Élargissement de la consommation locale – Occupation du territoire 	<ul style="list-style-type: none"> – Renforcement du vieillissement de la population. – Besoins des jeunes parfois moins pris en compte.
Le développement économique	<ul style="list-style-type: none"> – Développement de l'usage résidentiel du territoire – Hausse de l'évaluation foncière et résidentielle – Entrées fiscales supplémentaires – Diversification des entreprises et des compétences – Hausse du revenu médian des ménages 	<ul style="list-style-type: none"> – Hausse de l'évaluation foncière – Hausse du revenu médian des ménages
La vie sociale et culturelle	<ul style="list-style-type: none"> – Élargissement et diversification de l'offre culturelle – Accroissement du capital humain et social – Participation des néoruraux à une conscience territoriale accrue 	<ul style="list-style-type: none"> – Intégration parfois difficile – Perte de patrimoine collectif
L'environnement	<ul style="list-style-type: none"> – Attention accrue portée à la capacité de support du milieu naturel – Nouvelles demandes en matière de respect et de protection de l'environnement – Resserrement des réglementations municipales – Surveillance municipale accrue de la conformité aux réglementations 	<ul style="list-style-type: none"> – Étalement urbain – Concentration résidentielle sur le territoire (concentration des problèmes environnementaux) – Impacts renforcés de certains modes de vie polluants par la hausse de la densité de population
La vie politique et la gouvernance	<ul style="list-style-type: none"> – Demandes accrues pour une réflexion collective sur les enjeux du développement – Accroissement de l'offre de services municipaux – Choc des visions du développement traditionnel vs développement intégré 	<ul style="list-style-type: none"> – Surreprésentation de certains groupes ou sentiment de mise de côté – Choc des visions du développement traditionnel vs développement intégré

Tableau 4.2 Effets spécifiques aux cas étudiés

Val-David	Saint-Alexis-des-Monts	Saint-Mathieu-de-Rioux
<ul style="list-style-type: none"> – Niveau d'intégration des néoruraux relativement élevé lié aux racines profondes de la néoruralité (au moins depuis 1950) – Vie associative très dynamique – Maintien et développement d'un vaste éventail de services publics et privés 	<ul style="list-style-type: none"> – Attention accrue à l'aménagement du territoire et à la préservation de l'environnement – Mise en place de nouveaux critères d'acceptabilité de projets – Renforcement de la vocation touristique – Forte demande de services scolaires et sociaux – Perte de cohésion sociale – Hausse de la criminalité et des activités illicites – Concentration des richesses et des droits de propriété 	<ul style="list-style-type: none"> – Forte implication des néoruraux dans la vie communautaire et la gouvernance locale – Nouvelles solidarités locales – Rajeunissement et embellissement du cœur du village – Regain de confiance face à l'avenir – Contamination des plans d'eau par les cyanobactéries

4.2 La néoruralité, un facteur de redynamisation présenteielle ?

Le phénomène de néoruralité dans les communautés d'accueil amène à la fois des transformations positives et négatives. Ces effets varient selon les contextes particuliers, l'ampleur du phénomène, sa durée dans le temps, le profil des nouveaux arrivants et la volonté collective d'être actif sur le plan du développement et de l'aménagement du territoire. À la lumière de ces transformations, on peut donc se demander si la néoruralité amène vraiment une redynamisation des territoires si on considère le phénomène sous l'angle de la stratégie présenteielle.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes penchés sur les origines et les impacts du renouveau démographique dans les territoires de Val-David, Saint-Alexis-des-Monts et Saint-Mathieu-de-Rioux. Ces municipalités présentent des évolutions contrastées dans le

temps, et sont situées dans des contextes géographique et sociodémographique différents, à savoir des territoires qui évoluent au sein de régions parfois « gagnantes » et parfois « perdantes ».

À la lecture de certains travaux, des territoires sont considérés comme perdants du fait de leur éloignement des centres urbains et de leur compétitivité limitée dans l'attraction d'unités de production importantes. Cependant, l'application à la néoruralité des hypothèses qui se dégagent des propositions de l'économie présentielle voudrait que ladite néoruralité ait des effets positifs sur le développement des villages et des collectivités. On peut se demander si la création des conditions pour favoriser le développement productif local est nécessaire alors qu'on peut attirer une population qui dynamiserait l'économie locale à travers la captation des revenus par les territoires et l'augmentation de la consommation. Les trois études de cas nous invitent à répondre à cette question de façon nuancée.

Dans les trois cas, le phénomène de néoruralité contribue à renforcer l'attractivité des territoires notamment grâce à ses effets positifs sur le cadre de vie, notamment par la mise en valeur des attraits naturels du territoire, le développement ou la mise en place de nouvelles infrastructures (parcs, belvédère, embellissement du cadre bâti et des noyaux villageois, entre autres) et la dynamisation des milieux de vie (enrichissement de la vie associative locale, redynamisation de la gouvernance et de la vie sociocommunautaire), autant de facteurs qui contribuent à renforcer l'attractivité des territoires. Par ailleurs, dans deux cas sur trois, à Val-David et Saint-Mathieu-de-Rioux, l'arrivée de nouvelles populations concorde également avec une amélioration rapide du niveau de vie alors que le revenu médian des ménages croît plus rapidement que dans le reste du Québec. À St-Alexis-des-Monts le revenu médian des ménages affiche également une croissance importante, bien que légèrement inférieure aux observations pour l'ensemble du Québec.

Dans les trois collectivités, on observe une diversification des flux financiers, notamment par l'arrivée de ménages aux revenus substantiels. La captation de revenus dans les territoires s'effectue également par le biais d'entrées fiscales supplémentaires pour les municipalités, avec une richesse foncière en forte croissance. Aussi, on note une diversification de l'offre

touristique et culturelle, de même que la création ou la reprise de certains commerces. La plus grande diversité et la stabilité de l'offre commerciale sont perçues comme des impacts positifs de l'arrivée de nouvelles populations sur l'économie locale. En plus, la hausse démographique assure la présence d'une masse critique de population nécessaire à la rentabilité des commerces. À Val-David, là où l'offre commerciale est la plus importante et la plus diversifiée, l'apport financier de nouvelles populations contribue à des retombées économiques importantes au sein du village.

La stratégie présentielle montre cependant un certain nombre de limites qui peuvent affecter la captation de revenus dans les territoires étudiés. À St-Alexis et Saint-Mathieu-de-Rioux, malgré la création ou la reprise de certains commerces par des néoruraux, l'offre commerciale est somme toute limitée, et on constate une fuite de la consommation locale au bénéfice des villes environnantes. On remarque d'ailleurs à Saint-Alexis un faible nombre de commerces disposés à capter les retombées touristiques d'une importante population annuelle de visiteurs. Particulièrement à Saint-Alexis-des-Monts, le développement de quelques grandes entreprises à caractère touristique vient renforcer la spécialisation touristique du territoire et, par le fait même, l'offre d'emplois saisonniers et à revenus modestes, et la dépendance envers quelques employeurs.

De plus, le phénomène de gentrification qui se dessine au sein des territoires étudiés, a des effets négatifs sur la cohésion sociale et sur l'économie. La spéculation et les hausses immobilières qui entraînent un accroissement du coût de la vie et de l'habitation, contribuent à la sélection économique de néoruraux plus riches, rendant plus difficile le maintien ou l'installation de population au revenu plus modeste et plus jeune, ce qui limite la main d'œuvre disponible pour les secteurs en pénurie de personnel. De plus, la population néorurale composée principalement de retraités, réduit le taux d'activité au sein des territoires, sans compter que les plus aisés financièrement sont faiblement intégrés au sein des communautés.

Pour que l'économie résidentielle représente une alternative viable et crée réellement une économie locale, la présence de nouvelles populations ne doit pas porter atteinte à

l'attractivité du lieu. Or, le phénomène de néoruralité amène son lot d'incidences environnementales qui peuvent réduire l'attractivité des territoires. En effet, dans le cas de Saint-Mathieu-de-Rioux, de nouveaux venus ont suspendu leur projet d'installation en raison de la détérioration de la qualité des eaux des lacs. Pour maintenir cette attractivité, la municipalité devrait faire face à des dépenses majeures ce qui pourrait l'amener à négliger les besoins des résidents anciens. La fréquentation récréotouristique fortement tributaire de la possibilité de pratiquer des activités nautiques risque également de souffrir de cette pollution. L'arrivée massive de population à Val-David pourrait aussi altérer le cachet villageois et la proximité relationnelle recherchée. Ailleurs, c'est la modification des paysages et la privatisation du territoire qui entraîne une perte de patrimoine collectif, celui-ci étant à la fois un attrait important chez les nouveaux venus et un facteur de rétention de la population.

Une autre limite de la stratégie présentielle se situe dans la vulnérabilité des territoires spécialisés, à cause de leur dépendance à un secteur ou un territoire économique particulier. Dans le cas de St-Mathieu-de-Rioux, la vocation de villégiature prédomine et on observe une faible contribution à l'économie du système productif local, jumelé à la fuite importante de la consommation locale. L'économie présentielle se limite aux revenus fiscaux générés pour la municipalité. Vu la faible taille de la communauté, celle-ci dépend du dynamisme de l'économie de territoires extérieurs où se crée la richesse.

À Saint-Alexis-des-Monts, on découvre un milieu où le tourisme est la principale source d'emplois locaux. Les quelques grandes auberges attirent de nombreux visiteurs et favorisent la découverte du territoire, par ceux qui deviendront villégiateurs. Ces auberges contribuent au rayonnement international de la municipalité, en plus d'être une source de revenus pour elle, par le biais de la taxation municipale. Cependant, de façon générale, elles favorisent peu l'achat local, et les visiteurs amenés à bonne distance à l'intérieur du territoire forestier, sont peu encouragés à découvrir le village. Cependant, quelques nouveaux commerces, dont certains à caractère touristiques, ont récemment vu le jour au cœur du village. D'autre part, la villégiature est en effervescence et les investissements du secteur immobilier sont importants. Cependant, ce sont surtout des promoteurs de l'extérieur du territoire qui en profitent. De même, une bonne part des villégiateurs s'approvisionne à l'extérieur du

territoire. La consommation locale demeure donc faible, de même que l'entrepreneurship, malgré que les services de proximité privés et publics y soient plus nombreux qu'à Saint-Mathieu-de-Rioux et ce, pour desservir une population plus importante. La forte présence touristique sur le territoire amène un coût de la vie élevé pour les résidents et le phénomène d'embourgeoisement du territoire coïncide avec une perte de cohésion sociale et de patrimoine collectif. En effet, la privatisation de ressources du domaine public qui modifie l'usage du territoire, et les écarts financiers importants au sein de la population amènent une situation conflictuelle et soulèvent des questionnements au sein de la population quant à la répartition de la richesse et l'accessibilité aux retombées et aux effets multiplicateurs escomptés.

À Val-David, le phénomène de néoruralité connaît davantage d'ampleur et perdure depuis longtemps. La taille de la population est plus importante et la municipalité se trouve dans un corridor en forte expansion démographique, à proximité de Montréal et de villes dynamiques (Ste-Agathe-des-Monts et Ste-Adèle). On observe une gamme étendue de services et un nombre important de commerces visant tant une clientèle locale que touristique, et cette diversité de commerces favorise la consommation locale. La vie sociocommunautaire est bien organisée et d'un dynamisme exceptionnel. En plus, la communauté est réputée pour la présence remarquable d'artistes, d'artisans et de créateurs culturels. Plusieurs activités de planification du développement et de l'aménagement ont eu cours dans la municipalité et une politique culturelle est en place. La vocation culturelle et touristique de la municipalité est affirmée et partagée, et contribue fortement à l'identité locale, à l'attraction de nouveaux résidents et à l'émergence d'entrepreneurs. Par contre, le développement rapide, la spéculation et la gentrification du secteur villageois entraînent de fortes augmentations du coût de la vie et de l'habitation, en plus de limiter la présence d'actifs plus jeunes sur le territoire. L'urbanisation et la croissance démographique rapide, si elles ne sont pas maîtrisées, pourraient éventuellement compromettre la pérennité du cachet villageois et la proximité de l'environnement naturel, des atouts très recherchés.

Comme on peut le constater, les effets positifs de la stratégie présentielle ne s'avèrent que partiels et plus ou moins durables. Le développement local par la mise en place de systèmes

productifs locaux ne devrait pas être rejeté trop rapidement. D'une part, la spécialisation des territoires comme lieu de vie uniquement amène une certaine vulnérabilité puisque l'économie présentielle est dépendante du dynamisme économique d'autres territoires ou secteurs d'activité. Ainsi, l'absence de système productif et d'entreprises locales implique la mobilité des individus pour le travail et la consommation, ce qui amène des dépenses énergétiques qui peuvent être un luxe pour certains, compte tenu des distances à parcourir et des coûts énergétiques croissants.

D'autre part, l'enjeu principal pour maximiser les effets positifs de la stratégie présentielle est la transformation des revenus en demande pour alimenter une économie de proximité. Pour ce faire, les conditions favorables à l'essor d'entreprises pouvant capter ces revenus doivent être en place. En effet, les communautés rurales de petites tailles ont une offre de services limitée et courent le risque de faire face à une fuite de la consommation locale. De plus, dans certains cas, il n'y a pas de réelle vision du développement des territoires, ou cette vision n'a pas été élaborée ni partagée avec l'ensemble de la population. Donc pour assurer la durabilité de la stratégie présentielle, celle-ci ne doit pas se situer en opposition avec la reconversion économique, l'accueil d'entreprises et la création d'emplois. Par contre, elle doit aussi tenir compte de l'importance de développer la dimension lieu de vie des territoires, tout en favorisant la mise en place de conditions permettant de profiter des retombées de la venue de néoruraux (vision de développement claire, soutien à l'entrepreneuriat, offre de services qui se démarquent, identité forte pour favoriser le sentiment d'appartenance et la consommation locale).

Par ailleurs, l'absence d'une politique régulatrice appropriée fait du marché immobilier le seul régulateur de l'occupation de l'espace villageois, ce qui peut amener à vivre en milieu rural les effets négatifs que la gentrification a provoqués dans certains quartiers urbains. Or, les impacts économiques, sociaux et environnementaux du phénomène de la néoruralité sont imbriqués et s'influencent mutuellement. Une attention particulière doit être portée afin que les effets négatifs de la stratégie présentielle ne nuisent à l'attractivité des territoires. Pour ce faire, une prise en compte des coûts sociaux et environnementaux dans les décisions de développement est essentielle, puisque cette stratégie n'amène pas que des revenus dans les

territoires, mais aussi des coûts dus à la présence humaine et à son empreinte écologique dans des territoires encore non urbanisés. De plus, puisque qu'avec la stratégie présentielle, les territoires deviennent des supports de redistribution de la richesse, on doit s'assurer que le développement soit équitable, dans une optique intergénérationnelle, mais aussi urbaine-rurale.

Compte tenu des effets bénéfiques et des limites de la stratégie présentielle, un certain nombre d'apprentissages peuvent être tirés et guider les collectivités d'accueil dans la planification de leur développement, ce qui sera l'objet de notre prochain chapitre.

CHAPITRE V

LEÇONS POUR L'INTERVENTION DES COLLECTIVITÉS ET LA PLANIFICATION DU DÉVELOPPEMENT

À la lumière des transformations observées dans les trois cas étudiés, il ressort que les collectivités devront relever plusieurs défis si elles souhaitent profiter des retombées positives de l'arrivée de nouvelles populations, mais tout en limitant les effets négatifs de ce phénomène. Cette partie de l'étude fait donc le point sur les leçons à tirer des transformations observées, à savoir des connaissances susceptibles d'orienter la planification du développement territorial.

5.1 Planification et élaboration d'une vision partagée du développement

La plus importante facette à explorer dans ces collectivités rurales est sans doute l'implication des résidents dans le processus de réflexion stratégique sur l'avenir du territoire et de la collectivité. Bien que le mode de déclenchement et de gestion d'un tel processus doive tenir compte des particularités d'un territoire, il existe dans le domaine du développement territorial (ou du développement local et communautaire) plusieurs mesures qu'une collectivité peut prendre. Pour faire participer la population (au moins dans une proportion raisonnable et selon un processus transparent et ouvert), il est possible de recourir à différentes techniques : la sensibilisation et la mobilisation (en misant surtout sur les réseaux informels de relations sociales du territoire), la communication, la réflexion et l'évaluation, et l'application de stratégies de rechange. Toute la démarche vise généralement l'élaboration d'une vision réaliste du territoire et de la collectivité, une vision à facettes

multiples. L'objectif est crucial étant donné l'importance de rallier les différents segments de la population, et davantage encore avec l'arrivée de néoruraux dont les profils sont divers.

Cet objectif d'équilibre s'inscrit aussi dans la construction d'une vie associative et d'une gouvernance locale accessible à tous; le piège à éviter étant celui de la surreprésentation de certains groupes et la mise à l'écart de certains autres. On a en effet soulevé la nécessité d'assurer le respect des besoins et des intérêts des natifs au même titre que ceux des nouveaux arrivants, des nantis comme des moins favorisés, des jeunes comme des plus âgés. Certains milieux ont exprimé leur préoccupation devant le fait que la participation de groupes particuliers pourrait être favorisée en raison de leur disponibilité et de leurs moyens financiers.

Cette quête d'une vision commune à multiples facettes (holistique) est ressortie à plusieurs reprises des trois études de cas. Une telle quête est hautement intéressante parce qu'elle constitue l'une des façons les plus constructives d'amorcer et de maintenir l'intégration des différents segments de la population, natifs et migrants y compris, et des divers usages du territoire. Rappelons qu'une vision doit être réévaluée à intervalles réguliers.

On parle désormais de multifonctionnalité des territoires pour illustrer un processus de prise en considération des multiples fonctions que peuvent jouer les territoires : fonctions productive, économique, résidentielle, récréative, sociale, culturelle, environnementale et de gouvernance, entre autres. La présente étude fait d'ailleurs ressortir que le fait de ne se soucier que du développement économique n'est plus suffisant pour assurer la pérennité des territoires parce que leurs diverses fonctions sont très étroitement imbriquées et influent les unes sur les autres.

Dans un contexte où les demandes concernant l'utilisation du territoire sont multiples, où de nouveaux enjeux sociétaux se manifestent sans que le marché soit nécessairement adapté à leur prise en compte, l'exercice de compatibilité des différentes fonctions représente un grand défi, autant que l'appropriation du processus de planification du développement par les populations concernées.

5.2 Accueil et intégration

Au-delà des activités d'attraction, les collectivités ne devraient pas négliger la mise sur pied de véritables stratégies d'accueil et d'intégration qui peuvent jouer un rôle clé dans le sentiment d'appartenance et le désir d'établissement durable. Ces stratégies non seulement peuvent mais devraient probablement être accompagnées d'efforts de sensibilisation de la population résidente à l'importance des arrivants et de l'accueil qu'ils recevront. Dans la mesure où la population aura participé à l'élaboration d'une vision du territoire qui implique l'arrivée de nouvelles populations, une part de cette sensibilisation sera déjà faite. Il importe donc de se doter de moyens pour identifier les nouveaux arrivants afin d'être en mesure de prendre contact avec eux et d'exercer un suivi auprès d'eux, le cas échéant.

À la lumière des témoignages recueillis, les migrants sont à la recherche de nouveaux points de repère, particulièrement en début d'installation, et tentent de se créer des réseaux. Plusieurs souhaiteraient recevoir une information adéquate de la part des autorités municipales puisque la communication en milieu rural s'établit souvent de manière informelle, ce qui complique l'intégration des arrivants. Parmi les besoins exprimés, notons la circulation de l'information concernant les activités destinées aux jeunes et aux moins jeunes, les occasions de participation aux associations, l'insertion dans les réseaux de gardiennage, les possibilités de transport collectif, les sites intéressants à visiter et l'accès public aux plans d'eau. Il ressort que l'installation de certains migrants a été compromise par les difficultés d'intégration qu'ils ont rencontrées, et la prise en compte de ce besoin d'information et de communication s'avère cruciale : être reconnu et considéré influe fortement sur le fait qu'un nouveau venu éprouve dès le début une impression favorable à l'égard de la collectivité.

À ce titre, les activités d'accueil organisées par les municipalités pour les arrivants sont appréciées et reçues très favorablement. Ces activités peuvent devenir de véritables vecteurs d'intégration en permettant de cerner chez les néoruraux des nouvelles forces dont la collectivité peut tirer parti ou, présenter une occasion de relever des besoins particuliers. Elles

peuvent aussi fournir l'opportunité de répondre au désir souvent mentionné de transmission de la mémoire collective et, par exemple, de faire valoir l'importance de certains choix de développement effectués antérieurement. Les activités d'accueil sont une autre occasion de faire naître un sentiment d'appartenance tant chez les natifs que chez les nouveaux arrivants : les natifs peuvent constater la valeur des activités qu'introduisent les néoruraux, tandis que ceux-ci se responsabilisent à l'égard du territoire d'accueil et de ses habitants.

5.3 Importance d'une collectivité équilibrée

5.3.1 Diversification des profils des nouveaux arrivants et des modes d'habitation

L'un des défis majeurs que suscite l'arrivée de néoruraux consiste à trouver un équilibre, tant sur le plan démographique que socioéconomique. Premièrement, une collectivité équilibrée sur le plan démographique présente une variété de profils d'âge, de revenus, de besoins, de modes de vie, de compétences et d'expériences. En outre, une collectivité équilibrée donne lieu à une variété d'activités socioéconomiques, ce qui permet d'offrir un éventail de biens et de services et des occasions d'emploi demandant des compétences variées. La vision d'une collectivité équilibrée jouissant d'une bonne qualité de vie dépend des représentations que les acteurs et les résidents ont de l'avenir de leur territoire.

Il faut rappeler que les migrants peuvent avoir des incidences très différentes sur leur milieu d'accueil selon leur profil. Par exemple, le fait d'attirer uniquement des néoruraux bien nantis peut influencer significativement sur la cohésion sociale compte tenu de leur intégration et de leur participation locale souvent plus limitées. Les mieux nantis exercent aussi une action sur le marché foncier, dans le noyau des villages, aux abords des plans d'eau et à proximité d'éléments du milieu très prisés. Ce sont souvent des effets non désirés et certainement inattendus pour une collectivité rurale. Il n'en demeure pas moins que les incidences peuvent être réelles et risquent d'altérer la capacité d'installation de segments de la population (p. ex., les jeunes originaires du territoire) et des nouveaux arrivants, notamment les jeunes familles dont les revenus potentiels sont modestes. Ce qui est sérieux, c'est que l'offre résidentielle

« de luxe » dépasse souvent la demande réelle, de sorte qu'une superficie plus grande que celle qui serait en demande à moyen ou même à long terme est pratiquement inaccessible aux familles à revenu modeste.

On remarque en même temps des risques de déstructuration liés à la spéculation immobilière qui a pour effet d'augmenter la valeur des résidences et des terrains. Parfois, il s'agit de spéculateurs qui n'habitent pas sur place et ne participent donc pas à la vie locale. Il en résulte que des gens s'approprient des ressources, le plus souvent au détriment de personnes aux moyens limités. En réalité, la spéculation n'a que de faibles retombées pour les collectivités locales tandis qu'elle laisse en dormance des actifs qui pourraient autrement mieux servir le bien-être de la collectivité.

Mis à part les stratégies de développement économique orientées vers la recherche d'activités économiques diversifiées, il est possible de faire en sorte qu'une collectivité trouve un équilibre démographique au moyen d'un marketing territorial approprié. Elle doit alors cibler des segments typiques de la population, notamment des jeunes familles et pas seulement des retraités bien nantis. Cette stratégie de marketing doit être véritable, ce qui signifie que si l'on souhaite attirer les jeunes familles, il faut démontrer que les infrastructures (les services et les écoles) sont adéquates et que ces populations vont effectivement trouver à se loger à prix abordable. De telles stratégies peuvent aussi attester de la capacité d'accueil de la population existante et illustrer la réalité de cet accueil.

Si on accepte l'idée qu'il importe de créer des collectivités équilibrées sur le plan socioéconomique, le défi consiste alors à mettre au point des stratégies pour rendre accessible une gamme de milieux de vie pour des familles et des gens qui ont à un revenu modeste, aussi bien dans le noyau d'un village que dans les rangs (y compris à proximité des lieux d'agrément tels que les lacs).

Dans cette optique, une variété de stratégies sont applicables, entre autres le zonage visant à concentrer certains types de projets résidentiels et à moduler la densité d'habitation (maisons unifamiliales, duplex et triplex), la construction de logements par les acteurs publics pour fin

de location, l'accès facilité aux lacs et aux autres lieux d'agrément du territoire pour les résidents non limitrophes, les zones d'activité en dehors des noyaux de village, les zones de projet domiciliaire à petite échelle. Tout développement, selon ce que révèlent ces trois études de cas, devrait avoir un caractère humain. D'autres stratégies, pratiquées ailleurs, incluent la densification des droits de construire sur des zones plus restreintes, ou encore la négociation du transfert de certains droits de propriété.

L'application de ces stratégies devrait tenir compte de l'importance de freiner la hausse du prix des propriétés foncières. L'élaboration de toute stratégie devrait faire l'objet d'une évaluation préalable, par les acteurs locaux et les autorités municipales, afin de déterminer ses incidences ou ses conséquences éventuelles.

5.3.2 Équilibre des activités économiques et des compétences disponibles afin de favoriser la pluralité

L'équilibre socioéconomique d'une collectivité passe par le développement d'une variété de secteurs économiques et la disponibilité d'une main-d'œuvre polyvalente. La diversification permet de réduire la dépendance à l'égard d'un secteur d'activité, et donc la vulnérabilité, en plus d'augmenter l'attraction ou la rétention d'un éventail de personnes dont les aspirations et l'employabilité diffèrent, mais elle oblige à desservir une plus large clientèle aux besoins variés. Une collectivité équilibrée sur le plan socioéconomique doit nécessairement offrir des emplois diversifiés sur le territoire ou dans un rayon raisonnable. Par contre, si ces emplois ne sont disponibles qu'à l'extérieur de la collectivité, rien n'empêche, à l'échelle de la MRC ou à l'intérieur d'un même bassin d'emploi, de tenter de disposer d'un éventail d'emplois pour répondre aux besoins locaux.

Cela dit, la spécialisation territoriale autour d'un seul secteur d'activité, le tourisme par exemple, est à examiner avec circonspection puisqu'elle peut entraîner la fragilisation du milieu. En effet, nombre d'emplois découlant du tourisme sont peu rémunérés, saisonniers et liés à des horaires atypiques ou à temps partiel. En conséquence, on devrait s'assurer de

diversifier les activités et les services pour accroître leur complémentarité, et ainsi multiplier les types d'emploi. En diversifiant les marchés pour tirer profit à la fois de ceux qui sont locaux et éloignés, on éviterait de se placer en situation de dépendance envers les marchés étrangers et les visiteurs bien nantis, tout en élargissant la base de services offerts aux populations locales. Dans un contexte de changements climatiques, de forte préoccupation environnementale, de hausse des coûts du pétrole et d'utilisation accrue de l'automobile, les municipalités auraient tout avantage à miser sur les services de proximité, une requête qu'ont d'ailleurs formulée des néoruraux.

Dans cette même veine, les collectivités d'outre-mer s'apparentent à une forme de spécialisation territoriale. Ces collectivités présentent un faible taux d'activité en raison du nombre important de retraités ou de travailleurs inactifs qui y résident, ou offrent peu d'emplois locaux et sont par conséquent le théâtre d'un important taux de navettage. Ce sont des collectivités exposées au risque d'une dépendance envers l'extérieur. Dans ce genre de situation, la planification devrait tenir compte des bases de l'économie de la ou des municipalités d'où proviennent les revenus. Le risque de fuite de capitaux vers l'extérieur existe également, et il a pour effet de limiter les investissements locaux. Le sentiment d'appartenance au milieu n'y trouve pas non plus d'amplification, les résidents consacrant moins de temps sur place étant donné que la plupart de leurs activités ont lieu à l'extérieur.

Pour édifier et maintenir une collectivité équilibrée sur le plan socioéconomique, il faut aussi pouvoir offrir une gamme équilibrée de services privés et publics. Par exemple, les jeunes familles recherchent nécessairement l'accès à une école et à un service de garderie, tandis que tous les segments de la population veulent pouvoir compter sur des services de santé adéquats. Il existe également une demande importante pour l'accès à un réseau de téléphonie cellulaire et à une connexion à haut débit à l'Internet, de même que pour des activités culturelles et sportives. Le maintien de ces services, ou leur mise en place, est important si un territoire rural veut éviter de s'engager dans un processus irréversible d'érosion et de déclin.

Les collectivités doivent relever le grand défi de l'accueil en faisant correspondre les compétences locales avec les besoins en main-d'œuvre. Il n'est pas particulièrement facile

pour un employeur de trouver des travailleurs aux compétences précises au moment utile dans un bassin de population réduit. Soulignons d'ailleurs que les nouveaux arrivants, y compris les immigrants, possèdent souvent un niveau de scolarité supérieur à celui des natifs et éprouvent à l'occasion de la difficulté à trouver un emploi qui mette en valeur leurs compétences. De plus, certaines activités propres aux milieux étudiés n'offrent que des emplois assortis d'un revenu modeste, spécialement dans le secteur touristique et le secteur tertiaire courant (services à la population et commerce de détail). Si l'on souhaite combler ces postes plus modestes, l'offre de logement pour les travailleurs visés doit être ajustée en conséquence.

Une autre tendance liée à la main-d'œuvre se dessine parmi les retraités, souvent de nouveaux arrivants qui souhaitent réintégrer le marché du travail à temps partiel. Par ailleurs, il existe une demande de la part des employeurs du secteur touristique pour des employés qui connaissent bien le territoire, son histoire et ses particularités, ainsi que la faune et la flore de la région. Des natifs ont également exprimé le souhait que la ruralité soit davantage valorisée auprès des jeunes dans les écoles, afin de leur faire découvrir les possibilités d'emplois locales qui exigent un savoir particulier associé aux atouts du milieu rural, notamment l'environnement et les ressources naturelles. Il serait d'ailleurs judicieux d'effectuer un suivi auprès des jeunes originaires d'une région qui l'ont quittée pour étudier ou pour d'autres raisons. Cette démarche permettrait de rester au fait des ressources humaines susceptibles de répondre à une éventuelle campagne d'attraction de nouveaux résidents, d'autant plus quand le besoin de certaines compétences se fait sentir.

5.4 Reconnaissance et préservation du patrimoine collectif

Les lois québécoises en matière de patrimoine culturel font référence au patrimoine en tant que biens matériels (p. ex. monuments historiques, biens historiques et archéologiques, œuvres d'art, sites historiques). Le gouvernement du Québec s'apprête cependant à élargir la notion de biens culturels afin d'y inclure le patrimoine immatériel. Depuis 2003, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) reconnaît en effet l'importance de la sauvegarde du patrimoine vivant et immatériel. Ce

patrimoine immatériel peut notamment se manifester à travers des valeurs, des coutumes, des savoirs, des savoir-faire, des traditions, des récits et des témoignages, des expressions ou même, des paysages. De plus, le patrimoine contribue à forger une identité collective puisqu'il est chargé de sens et de significations. Il comporte aussi des dimensions relatives à la propriété collective et à sa transmission aux générations futures. Sa préservation implique donc un principe de responsabilité collective.

Dans les trois études de cas, on remarque une préoccupation autant chez les natifs que chez les néoruraux relativement à la préservation d'un patrimoine humain, culturel et collectif qui montre d'inquiétants signes d'effritement. En fait, plusieurs résidents nous ont fait part d'un sentiment de dépossession collective face aux transformations en cours.

En premier lieu, la croissance du marché foncier rend plus difficile l'accès à la propriété, ce qui fait en sorte de compromettre l'établissement de nouveaux arrivants et la rétention de natifs. Actuellement, la valeur foncière rurale demeure encore sous-évaluée par rapport aux milieux urbains. Les populations en provenance des milieux urbains profitent d'un net avantage sur les ruraux quand le marché résidentiel urbain leur permet de réaliser un important gain en capital en vendant leur résidence urbaine, gains qui serviront à l'achat d'une résidence rurale. Cependant, il ne faut pas oublier que certains natifs contribuent au phénomène de la hausse immobilière lorsqu'ils profitent de la manne et cèdent leurs actifs à de nouveaux venus par désir de rentabiliser leur capital. Par ailleurs, la hausse immobilière peut générer un climat d'insécurité face à l'avenir pour les natifs du territoire qui peuvent alors décider de réduire leur investissement dans la collectivité.

Les difficultés d'accès à la propriété pour les natifs ont amené plusieurs d'entre eux à témoigner du regret de ne pouvoir assurer une continuité sur le territoire et la perpétuation de la mémoire collective. S'ils sont contraints de s'expatrier, c'est le patrimoine immatériel, la culture et l'identité locale qui peuvent s'en trouver altérés, tout comme les liens sociaux qui peuvent s'effriter. Pourtant, la possibilité de tisser des liens sociaux privilégiés à travers des relations de proximité est un important facteur d'attraction des nouveaux résidents.

Aussi, on peut se demander si le droit d'habiter le territoire est plus légitime pour certains que pour d'autres. Par exemple, des jeunes qui voudraient vivre des ressources du territoire et conserver un mode de vie rural, ont-ils une plus grande légitimité d'établissement que des néoruraux qui garderaient leurs habitudes urbaines ou qui ne seraient présents sur le territoire que quelques mois par année ? Se pose donc le défi d'en arriver à une certaine équité entre les néoruraux et les ruraux de souche, de même qu'entre les générations. À cet effet, certains s'interrogent sur le bien-fondé des primes à l'établissement destinées aux nouveaux arrivants (congé ou remboursement de taxes pour les nouvelles constructions), et proposent de cibler davantage les bénéficiaires, les natifs aînés entre autres. Certains ont d'ailleurs suggéré qu'ils puissent recevoir une aide pour demeurer sur les lieux en guise de rétribution pour leur contribution passée. D'autres suggestions vont dans le sens de vouer des fonds à l'accès à la propriété pour les jeunes ou offrir un droit de premier acheteur pour les jeunes natifs.

Aussi, plusieurs citoyens sont préoccupés du fait que des paysages disparaissent ou sont menacés de disparition par les nouveaux projets résidentiels ou les projets qui cadrent mal avec un développement résidentiel durable. On assiste d'ailleurs à la transformation des modes ruraux d'habiter le territoire causée par la tendance à l'urbanisation (p. ex. disparition des arbres, apparition de clôtures, accès limité aux territoires, uniformisation des styles architecturaux, taille des nouvelles résidences disproportionnée par rapport à celle des résidences existantes). Ces transformations modifient les paysages en même temps qu'elles minent l'identité rurale. Par contre, certains néoruraux contribuent aussi à la préservation et à l'enrichissement du patrimoine collectif lorsqu'ils mettent en valeur des actifs du territoire inexploités, abandonnés ou vétustes (mise en valeur du cadre bâti ou de l'histoire locale, réappropriation de savoirs et de savoir-faire, entre autres).

Mentionnons également que certaines solutions de développement privilégiées peuvent altérer la qualité de vie ainsi que la beauté des paysages et susciter du désagrément chez les résidents. Compte tenu de l'importance des paysages dans le choix d'établissement en milieu rural, en plus de servir de fondement à une identité territoriale propre, il faudrait porter une attention particulière à cette dimension comme facteur d'attraction et de rétention des néoruraux et des touristes.

De plus, bon nombre de participants ont déploré les difficultés d'accès au territoire et aux plans d'eau qui surviennent lorsque de nouveaux résidents s'approprient des parcelles autrefois parcourues librement. Dans certains cas, la privatisation des terres a restreint l'accessibilité au territoire et aux richesses. Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune a d'ailleurs cédé des parcelles de terre appartenant au domaine public à des promoteurs privés animés par des projets d'envergure. Plusieurs citoyens, néoruraux et natifs, déplorent la concentration entre les mains de quelques-uns des bénéfices et des retombées de ces grands projets. Plusieurs ont d'ailleurs formulé le souhait d'une meilleure répartition des retombées pour un enrichissement collectif plutôt qu'individuel.

Tous ces éléments contribuent à accentuer le sentiment de dépossession collective qu'ont exprimé de nombreux natifs, face à certains éléments de patrimoine qui s'effrite. Nombre de gens remettent aussi en question la propriété et l'appropriation des ressources des territoires ruraux, et s'inquiètent du patrimoine et de l'identité collective. Dans un processus de planification et de gouvernance partagée, peut-être y aurait-il tout au moins lieu de se demander « À qui profite l'espace rural ? », « À qui appartient le territoire ? » et « Le droit de l'habiter est-il plus légitime pour certains que pour d'autres ? ». La planification pourrait aussi permettre de cerner des éléments de patrimoine collectif que les citoyens souhaitent conserver, tout en essayant de concilier différentes vocations du territoire. Aussi, le principe de collectivité équilibrée devrait guider la planification du développement pour éviter la concentration des richesses.

5.5 Importance d'un développement durable à caractère humain

Lorsqu'on leur a demandé quelle était leur vision du développement, les répondants des trois collectivités étudiées ont insisté sur l'importance de privilégier un développement durable qui tienne compte de la dimension humaine. Ils ont aussi clairement formulé, et à maintes reprises, le souhait que la forme de développement choisie assure des retombées favorables, non seulement à court terme, mais également à moyen et à long termes. Les trois études de

cas mettent aussi en évidence une volonté de maximiser les retombées locales des projets, d'éviter que le développement ne profite qu'à quelques-uns, et de prévenir la fuite des profits vers l'extérieur. Bon nombre ont également insisté sur l'importance, lorsqu'il est question de projets élaborés autour des ressources primaires, de miser davantage sur les besoins locaux tout en tentant d'y répondre adéquatement (p. ex : un projet éolien qui comble une demande locale d'électricité).

Par ailleurs, plusieurs participants ont souligné la nécessité de tenir compte des dimensions sociale et environnementale dans le choix des projets, et non strictement des enjeux économiques. La considération de ces divers aspects est d'autant plus importante si l'on aspire à une collectivité équilibrée du double point de vue démographique et socioéconomique. Dans cette optique, il doit y avoir conjugaison harmonieuse des différentes utilisations du territoire, ce qui implique une vision globale du développement et un choix judicieux de projets qui soient cohérents avec cette vision.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'apport de nouvelles populations sur un territoire accroît les pressions de toutes sortes sur l'environnement et sur la capacité de renouvellement du milieu. Ce phénomène de densification de la population est nouveau dans certains milieux et mérite que l'on y porte attention. À l'époque où les milieux ruraux québécois ont connu leur apogée démographique, c'est-à-dire du début du siècle dernier jusqu'au début des années 1960, le mode de vie était moins axé sur la consommation et exerçait moins de pressions sur l'environnement. Actuellement, la perte de biodiversité et la contamination des cours d'eau par les cyanobactéries sont des risques bien réels. Bien des résidences secondaires sont transformées en résidences permanentes et de nouvelles constructions voient le jour, ce qui signifie que l'utilisation d'électroménagers (p. ex. laveuse, lave-vaisselle) entraîne une augmentation de la consommation d'eau potable. Il faut donc surveiller de près le niveau de la nappe phréatique et la qualité de l'eau environnante, et tenir compte du fait que les fosses septiques ne comportent pas de système de filtration des phosphates. L'accroissement de la densité humaine sur le territoire mérite de faire l'objet d'une planification attentive afin de limiter l'empreinte écologique des nouvelles résidences permanentes et des activités humaines qui taxent lourdement les ressources.

Il ne faut pas oublier que la prédominance excessive d'une fonction sur un territoire, en l'occurrence la fonction résidentielle, rend ce territoire plus vulnérable sur les plans économique et environnemental. De plus, la planification du développement implique une réflexion sur les incidences à court, à moyen et à long termes de l'arrivée de populations qui peuvent avoir des habitudes de vie plus exigeantes à satisfaire au niveau des services (le raccordement aux réseaux d'aqueduc et d'égouts, la distribution d'électricité, l'asphaltage de nouvelles routes, l'aménagement de trottoirs, l'installation de lampadaires, etc.).

Le développement durable à échelle humaine devrait aussi prendre en considération la préservation d'un certain caractère rural, un facteur important dans l'attrait des visiteurs et des néoruraux : la beauté des paysages, la qualité de l'environnement, la spécificité de l'architecture, les grands espaces, l'accès à des sites naturels permettant de pratiquer des activités de plein air et des relations humaines privilégiées.

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche indiquent que certains territoires ruraux connaissent des transformations importantes liées au renouvellement de leur population. L'évolution démographique des dix dernières années illustre bel et bien un revirement de tendance en faveur des milieux ruraux. Malgré le fait que plusieurs régions connaissent encore une décroissance démographique, on remarque au sein même de régions en déclin, des poches de croissance qui contredisent toutes les prévisions pessimistes.

La ruralité a bien changé et la pratique de l'agriculture n'est plus le seul motif de l'installation des néoruraux d'aujourd'hui. Une nouvelle ruralité se dessine avec la venue d'une nouvelle génération de ruraux. Bien que nombre de retraités élisent domicile en région, de jeunes personnes actives viennent également s'y installer et, de façon générale, ces arrivants apportent un regain de dynamisme. Il semble que les demandes sociétales vont dans le sens d'un rapprochement de la nature et du choix d'un cadre de vie agréable et sain, tant pour profiter de la retraite que pour élever une famille, pour retrouver des parents ou des amis, ou pour pratiquer des activités de plein air. Les possibilités d'emplois, les occasions d'affaires et le choix du télétravail constituent d'autres facteurs d'attraction non négligeables.

Nous cherchions d'abord à travers cette recherche à documenter les transformations induites par l'installation de néoruraux dans les communautés rurales afin de vérifier si la néoruralité permet d'accroître la capacité des milieux ruraux à réagir aux forces de dévitalisation les touchant. Nous tentions aussi de vérifier si le cadre de référence de l'économie présentielle s'appliquait à l'analyse des effets de la néoruralité. L'hypothèse découlant de ce cadre de référence postule que la création des conditions pour favoriser le développement productif local n'est pas nécessaire alors qu'on peut attirer une population qui dynamiserait l'économie locale à travers la captation des revenus par les territoires et l'augmentation de la consommation locale.

Il ressort de cette recherche que les transformations observées sont nombreuses, parfois positives et parfois négatives, et concernent à la fois les dimensions économiques, sociales, culturelles, environnementales et politiques. Entre autres, les effets de la néoruralité varient selon le profil des nouveaux arrivants. La stratégie présenteielle doit donc être considérée de façon à tenir compte d'un certain nombre de difficultés pouvant être rencontrées.

Parmi les effets positifs de la néoruralité, la venue de nouveaux arrivants correspond à une amélioration du niveau de vie et de certains indicateurs économiques, notamment une hausse des revenus et une amélioration du taux de chômage. On note une diversification des flux financiers avec l'arrivée de néoruraux souvent mieux nantis que les résidents d'origine. En même temps que la croissance du marché immobilier, on observe des hausses d'évaluation foncière et résidentielle qui contribue à générer de nouveaux revenus municipaux par le biais de la taxation. De plus, on note une appréciation des commerces avec la reprise ou la création de nouvelles entreprises, ce qui élargit principalement l'offre touristique et culturelle des territoires. L'amélioration du cadre de vie avec l'embellissement des villages, la réfection ou la mise en place de nouvelles infrastructures font aussi partie des effets observés qui contribuent à renforcer l'attractivité des territoires.

L'innovation qui résulte du phénomène de néoruralité s'observe notamment dans la mise en valeur des actifs du territoire dont les natifs n'avaient pas perçu le potentiel, ou qu'ils n'avaient pas su ou pu exploiter, de même que dans le grand nombre d'associations mises sur pied par des néoruraux et à travers le renouveau des compétences, des valeurs et visions de développement des nouveaux arrivants. Tous ces éléments participent également à renforcer le capital socioterritorial des territoires en amenant de nouvelles ressources au sein des territoires et une valeur ajoutée aux ressources déjà présentes. La dynamisation associative observée témoigne également d'une capacité d'action renouvelée.

Cependant, un certain nombre d'effets plus négatifs sont induits par le phénomène de néoruralité. D'abord, le vieillissement de la population est renforcé par l'arrivée de retraités, ce qui réduit d'autant plus le taux d'activité. Par ailleurs, on remarque dans certains cas un

faible nombre de commerces disposés à capter les retombées de l'afflux de population et de visiteurs. Aussi, le regain d'activité des secteurs immobilier et de la construction profite bien souvent à des promoteurs de l'extérieur du territoire. De plus, la consommation locale demeure faible dû à la mobilité des villégiateurs et des résidents permanents qui s'approvisionnent à l'extérieur des territoires. Qui plus est, on n'assiste pas à une véritable diversification des activités, le taux d'entrepreneuriat demeurant faible (à l'exception de Val-David), mais à une concentration de celles-ci au sein du secteur touristique, ce qui renforce la vulnérabilité envers un secteur d'activité.

Pour que l'économie présentielle représente une alternative viable et crée réellement une économie locale, la présence de nouvelles populations ne doit pas porter atteinte à l'attractivité du lieu. En effet, la mise en concurrence des territoires ne se fait pas seulement sur la base de leur compétitivité mais aussi de leur attractivité. Or, le phénomène de néoruralité amène son lot d'incidences environnementales qui peuvent réduire l'attractivité des territoires. De plus, la tendance à la gentrification rurale réduit également l'attractivité du lieu pour certains segments de population, notamment les plus jeunes et les natifs du territoire. En effet, le marché immobilier devenant le seul régulateur de l'espace villageois, cela conduit à une sélection économique de néoruraux mieux nantis, ce qui a des effets négatifs à la fois sur la cohésion sociale et sur l'économie locale. De plus, la réduction de l'accès public au territoire en raison de l'appropriation individuelle et de la privatisation des terres publiques concourt à une croissance de la richesse individuelle, mais à une perte de richesse et de patrimoine collectif, compte tenu des coûts sociaux, économiques et environnementaux.

Le développement local par la mise en place de systèmes productifs locaux ne devrait pas être rejeté trop rapidement. En effet, la captation des revenus au sein des territoires n'est que partielle et se limite parfois aux revenus fiscaux. La seule attraction de nouveaux résidents ne semble donc pas suffisante pour assurer le développement. Notamment, les conditions favorables à l'essor d'entreprises pouvant capter ces revenus doivent être en place dans les milieux. Pour ce faire, il est essentiel de développer la dimension lieu de vie des territoires,

tout en favorisant la mise en place de conditions permettant de profiter des retombées de la venue de néoruraux.

Aussi, il semble que l'accroissement des revenus au sein des territoires ne va pas nécessairement de pair avec le développement territorial considéré de façon globale. Or, les impacts économiques, sociaux et environnementaux du phénomène de la néoruralité sont imbriqués et s'influencent mutuellement. Des actions doivent donc être prises pour réguler les effets négatifs de la venue de nouvelles populations. Pour ce faire, une prise en compte des coûts sociaux et environnementaux dans les décisions de développement est essentielle, puisque cette stratégie n'amène pas que des revenus dans les territoires, mais aussi des coûts dus à la présence humaine et à son empreinte écologique dans des territoires encore non urbanisés. Une attention particulière doit d'ailleurs être portée afin que les effets négatifs de la stratégie présentielle ne nuisent à l'attractivité des territoires.

Bien que certaines collectivités aient saisi l'ampleur des transformations en cours et se soient déjà engagées à prendre des mesures pour limiter les effets indésirables de la venue des néoruraux, on peut dire que, de façon générale, la planification du développement dans les collectivités en est encore à ses balbutiements. Des efforts ont été entrepris en matière d'aménagement, mais les stratégies d'attraction et d'intégration sont quasi inexistantes. La croissance démographique des territoires s'explique soit par une situation géographique favorable combinée à des attraits liés au cadre de vie, soit par l'intervention d'acteurs publics et de mouvements associatifs dont le dynamisme accroît la qualité du cadre de vie, ou grâce à l'action isolée d'acteurs privés qui bénéficient de leur intégration à des réseaux hors territoire et contribuent ainsi à la création de nombreux emplois. Cependant, le manque de planification du développement et de la croissance démographique place les collectivités en état de vulnérabilité alors que s'installe un déséquilibre entre ces deux principes.

Ensuite, selon le profil des nouveaux arrivants et leur mode d'habitation du territoire, on constate des incidences très différentes, et cette situation confirme la nécessité de diversifier le profil des arrivants et les stratégies pour rendre accessibles divers milieux de vie à des gens de tous âges, notamment à des familles et à des personnes qui aspirent à un revenu modeste.

Le défi consiste aussi à ce qu'une variété de secteurs économiques soit représentée et que les services privés et publics soient aptes à répondre aux besoins des différents segments de la population. D'ailleurs, un autre défi de taille consiste à faire coïncider, dans la mesure du possible, les activités socioéconomiques et les compétences disponibles dans la région.

Le fait de planifier et d'édifier une vision commune du développement représente par conséquent un défi de taille. Il faut que cette vision ait de multiples facettes et permette la prise en considération des différents segments de population, des divers usages des territoires, la reconnaissance et la préservation du patrimoine collectif, et un développement durable à caractère humain.

Les trois cas observés illustrent bien les transformations issues du phénomène de néoruralité. Bien sûr, nous ne prétendons pas pouvoir généraliser les résultats obtenus puisqu'ils découlent de contextes particuliers au sein de territoires différenciés et sous influences diverses, notamment à cause de la plus ou moins grande proximité de villes ou du profil des néoruraux installés. Par contre, les résultats obtenus nous permettent de tirer un certain nombre de leçons des expériences vécues dans les territoires, ce qui s'avère être des apprentissages utiles pour bon nombre de communautés qui tentent de renforcer leur capital socioterritorial, de planifier leur développement, d'attirer de nouveaux arrivants et de faciliter leur intégration.

BIBLIOGRAPHIE

- Benko, Georges et Alain. Lipietz (dir.). 1992. *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux : Les nouveaux paradigmes de la géographie économique*. Paris : Presses Universitaires de France, 424 p.
- , (dir.). 2000. *La richesse des régions : La nouvelle géographie socio-économique*. Coll. « Économie en liberté ». Paris : Presses Universitaires de France, 564 p.
- Bollman, Ray D. 2001. « Définitions de rural ». *Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada*, vol 3, no 3 (novembre 2001), 18 p.
- Bonini, Nathalie et Françoise Clavairolle. 2004. « La néo-ruralité comme recherche de nouvelles formes de bien-être ». *Informations sociales*, no 114, p.104-115.
- Bruneau Pierre (dir.). 2002. *Atlas du Bas-Saint-Laurent, volume 2*. Université du Québec à Rimouski. En ligne : <http://atlasbsl.uqar.qc.ca>. Consulté le 8 janvier 2008.
- Castells, Manuel. 2004. *The Network Society*. London : Edward Elgar, 198 p.
- Comité de développement local de Saint-Mathieu-de-Rioux. 2002. *Stratégie de développement et plan d'action de la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux*. En ligne : http://membres.lycos.fr/saintmathieu/comite_dev_suite.htm. Consulté le 10 janvier 2008.
- Conseil des affaires sociales, Comité sur le développement. 1989. *Deux Québec dans un : rapport sur le développement social et démographique*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur, 124 p.
- Côté, Serge, Juan-Luis Klein et Marc-Urbain Proulx (dir.). 1996. *Le Québec des régions : vers quel développement ?* Rimouski-Chicoutimi : GRIDEQ-GRIR, 448 p.
- Davezies, Laurent. 2008. *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Coll. « La république des Idées ». Paris : Seuil, 109 p.
- , 2009. « L'économie locale "résidentielle" ». *Géographie, économie, société*, no 11. p. 47-53.
- Decoupigny, Fabrice. 2006. « Métropolisation des espaces naturels : application à la région Provence Alpes Côte d'Azur ». In Juan-Luis KLEIN et C. TARDIF (dir.) *Entre réseaux et systèmes : les nouveaux espaces régionaux*, Montréal : édition GRIDEQ, CRDT, CRISES.

- Desjardins, Benoit et Laurie Guimond. 2008. « Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans deux MRC contrastées au Québec : Brome-Missisquoi et Arthabaska ». In *Territoires et action publique territoriale : nouvelles ressources pour le développement régional : Actes du XLVe Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF)* (Rimouski, 25-27 août 2008). En ligne : <http://asrdlf2008.uqar.qc.ca/index.html>. Consulté le 1er septembre 2008).
- Desjardins, Benoit et Myriam Simard. 2008. *Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-Arthabaskiens*. Rapport de recherche, Montréal : INRS - Centre Urbanisation Culture Société, 83 p.
- , 2009. *Motifs de migration et besoins des néo-ruraux adultes et retraités dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-ruraux*. Rapport de recherche, Montréal : INRS - Centre Urbanisation Culture Société, 59 p.
- Développement économique Canada pour les régions du Québec. 2008a. *Profil socioéconomique - Laurentides*. En ligne : <http://www.deced.gc.ca/fra/publications/economiques/profil/laurentides/99/index.html>. Consulté le 1er septembre 2010.
- , 2008b. *Profil socioéconomique - Mauricie*. En ligne : <http://www.deced.gc.ca/fra/publications/economiques/profil/mauricie/89/index.html>. Consulté le 1er septembre 2010.
- Dugas, Clermont et Bernard Vachon. 1991. « Le Québec rural des années 90 : son territoire, sa population, sa structure institutionnelle ». In Bernard Vachon (dir.) *Le Québec rural dans tous ses états*, Montréal : Boréal, pp. 19-38.
- Fontan, Jean-Marc, Juan-Luis Klein et Benoit Lévesque (dir.). 2003. *Reconversion économique et développement territorial*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 340 p.
- Fontan, Jean-Marc, Juan-Luis Klein et Diane-Gabrielle Tremblay. 2005. *Innovation socioterritoriale et reconversion économique : le cas de Montréal*. Montréal, Éditions de L'Harmattan, 169 p.
- Fortin, Gérald. 1971. *La fin d'un règne*. Coll. « Sciences de l'homme et humanisme », no. 3. Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 397 p.
- Gilbert, Yves. 2002. « La campagne recomposée; densification et recomplexification des sociétés locales en Languedoc Roussillon ». *Revue de l'économie méridionale*, vol 50, no 197-198. p. 123-136.

- Gramond, Florence. 2003. *Néo-ruraux : Portrait des citoyens venus s'installer à la campagne*. Institut IPSOS. En ligne : <http://www.ipsos.fr/Canallpsos/articles/1126.asp>. Consulté le 18 novembre 2007.
- Hervieu, Bertrand. 2001. « Le monde rural aujourd'hui: mutations et nouveaux défis ». *Paysans*, no 275, p.15-24.
- Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales. 2008. *Estimation de la population des municipalités du Québec au 1er juillet des années 1996 à 2007, selon le découpage géographique au 1er janvier 2008*. En ligne : http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/dons_regnl/regional/index.htm. Consulté le 10 mai 2008.
- Jean, Bruno. 1997. *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 340 p.
- Jean, Bruno et Stève Dionne. 2005. « La ruralité entre appréciations statistiques et représentations sociales : comprendre la reconfiguration sociospatiale des territoires ruraux québécois ». In *Actes du Colloque Faire Campagne* (Rennes, 17-18 mars 2005). UMR 6590-ESO. En ligne : <http://eso.cnrs.fr/spip.php?article413>. Consulté le 20 septembre 2008.
- Kayser, Bernard. 1989. *La renaissance rurale : Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris : Armand Colin. 295 p.
- Klein, Juan-Luis et Jean-Marc Fontan. 2003. « Reconversion économique et initiative locale : l'effet structurant des actions collectives », In J.-M. Fontan, J.-L. Klein et B. Lévesque (dir.) *Reconversion économique et développement territorial*. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 11-34.
- Klein, Juan-Luis et Denis Harrisson (dir.). 2007. *L'innovation sociale. Émergence et effets sur la transformation des sociétés*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 482 p.
- McNiven, Chuck, Henry Puderer et Darryl Janes. 2000. *Zones d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement (ZIM) : Description de la méthodologie*. Série de documents de travail de la géographie, no 2000-2, no 92F0138 au catalogue, Ottawa : Statistique Canada.
- Ministère des Affaires Municipales et des Régions (MAMR). 2006. *Politique nationale de la ruralité 2007-2014. Une force pour tout le Québec*. Les Publications du Québec, 68 p.
- Ministère des Affaires municipales et des Régions (MAMR). 2008. *Pour une plus grande prospérité et vitalité de nos municipalités. Plan d'action gouvernemental à l'intention des municipalités dévitalisées*. Les Publications du Québec, 42 p.

- Ministère des Régions. 2001. *Politique nationale de la ruralité, une vision d'avenir*. Les Publications du Québec.
- Municipalité de Saint-Alexis-des-Monts, Service de l'aménagement. 2007. *Évolution du nombre et de la valeur des établissements résidentiels, Saint-Alexis-des-Monts, 1996-2006*. Compilation spéciale.
- Municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux. 2007. *Évolution de l'évaluation foncière municipale*. Compilation spéciale.
- Municipalité de Yamachiche. 2010. *Carte de la MRC de Maskinongé*. En ligne : <http://municipalite.yamachiche.qc.ca/cartes/mrc.htm>. Consulté le 1er septembre 2010.
- Municipalité régionale de comté (MRC) de Maskinongé. 2007. *Schéma d'aménagement révisé*. En ligne : <http://www.mrc-maskinonge.qc.ca/portail/index.aspx?page=1&module=1&MenuID=67&CPage=1>. Consulté le 4 décembre 2007.
- Municipalité régionale de Comté (MRC) des Laurentides. 2007. *Cartographie de la MRC des Laurentides*. En ligne : <http://www.mrclaurentides.qc.ca/fr/services/cartographie/#>. Consulté le 20 novembre 2007.
- Péricard, Alain. 2006. *Les migrations ville-campagne et leurs conséquences dans les territoires ruraux du Québec*. Rapport de recherche pour Solidarité rurale du Québec, 216 p.
- Roy, Louis, Sylvain Paquette et Gérald Domon. 2005. « La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique ». *Recherches sociographiques*, vol 46, no 1, p. 35-65.
- Sassen, Saskia. 2002. *Global Networks, Global Cities*. London, Routledge. 300 p.
- Simard, Myriam. 2007. « Nouvelles populations rurales et conflits au Québec : regards croisés avec la France et le Royaume-Uni ». *Géographie, Économie, Société*, vol 9, no 2, avril-juin 2007. Lavoisier, p.187-213.
- Simard, Myriam et Laurie Guimond. 2009. « L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec ». *Recherches sociographiques*, vol 50, no 3, p. 1-31.
- Simard, Myriam, Lucie Hébert et Anne Martin. 2003. « L'intégration des néo-ruraux dans Brome-Missisquoi : défis et recommandations ». In *Conférence-table ronde présentée dans le cadre de l'atelier no 19 de l'Université rurale québécoise 2003 : Les enjeux de l'arrivée des néo-ruraux et des immigrants dans le paysage*. Mauricie, 21 août 2003.
- Solidarité rurale du Québec. 2008. *Études de cas sur la néoruralité et les transformations des collectivités rurales*. Rapport de recherche. Nicolet, 59 p.

- , 2009. *Mesure des intentions de migrer ou non vers une municipalité rurale du Québec dans les cinq prochaines années*. Sondage SOM-R, Faits saillants. Édition février 2009. 8 p.
- Statistique Canada. 1996. *Profil des divisions et subdivisions de recensement*. Recensement de 1996, E-STAT, no 95F0181XDB96001 au catalogue. En ligne : <http://estat.statcan.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?ESTATFILE=EStat%5CFRANCAIS%5CF-Main.htm&LANG=F>. Consulté le 1^{er} septembre 2007.
- , 2001. *Profil pour le Canada, les provinces, les territoires, les divisions de recensement et les subdivisions de recensement*. Recensement de 2001, E-STAT, no 95F0495XCB01001 au catalogue. En ligne : <http://estat.statcan.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?ESTATFILE=EStat%5CFRANCAIS%5CF-Main.htm&LANG=F>. Consulté le 1^{er} septembre 2007.
- , 2006a. *Profil pour le Canada, les provinces, les territoires, les divisions de recensement et les subdivisions de recensement*. Recensement de 2006, E-STAT, no 94-581-XCB2006001 au catalogue. En ligne : <http://estat.statcan.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?ESTATFILE=EStat%5CFRANCAIS%5CF-Main.htm&LANG=F>. Consulté le 13 septembre 2008.
- , 2006b. *Données du couplage agriculture-population du recensement de 2006*. N° 95-633-X au catalogue.
- Terrier, Christophe, Marguerite Sylvander et Abdel Khiati. 2005. « En haute saison touristique, la population présente double dans certains départements ». *Insee Première*, no 1050, novembre 2005.
- Tönnies, Ferdinand. 1977. *Communauté et société*. Coll. « Les classiques des sciences humaines ». Paris: Les Presses universitaires de France, 286 pages.
- Vachon, Bernard (dir). 1991. *Le Québec rural dans tous ses états*. Montréal, Éditions Boréal, 311 p.
- , 2008. « La multifonctionnalité en agriculture et la cohabitation des fonctions en milieu rural : Plaidoyer pour un assouplissement de la loi sur la protection du territoire agricole dans les communautés rurales en difficulté. » In *Notes de communication, Salon régional d'animation sur la diversification agricole de St-Camille*, septembre 2008.
- Veltz, Pierre. 1996. *Mondialisation, villes et territoires : L'économie d'archipel*. Paris : Presses Universitaires de France, 288 p.